

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RIRE LE VENTRE VIDE : LA CARICATURE ET LES ILLUSTRATIONS DANS  
LES QUOTIDIENS QUÉBÉCOIS PENDANT LA CRISE DES ANNÉES 1930

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
GUILLAUME LEFRANÇOIS

AOÛT 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier ma mère pour sa confiance et ses encouragements, non seulement au cours de ce mémoire mais tout au long de mes études. Je suis également grandement reconnaissant envers ma directrice pour ce mémoire, Mme Fernande Roy, pour sa rigueur à toute épreuve ainsi que ses judicieuses remarques et observations au cours de ces deux années. J'aimerais enfin remercier mes amis Jean-François Tremblay et Sébastien Paquin-Charbonneau, pour leur précieuse aide technique avec le logiciel Photoshop, de même que Stéphan Mathieu, géniteur du squelette de la base de données qui m'a grandement servi. Un immense merci à tous ces gens sans qui cette étude aurait été impossible.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	v
LISTE DES TABLEAUX	vii
RÉSUMÉ	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ASSISES HISTORIOGRAPHIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	3
1.1 L'état des connaissances	3
1.2 Problématique	16
1.3 Méthodologie	21
CHAPITRE II	
LES MULTIPLES VISAGES DE LA CARICATURE	31
2.1 La caricature dans l'espace et dans le temps	32
2.2 Le contenu des caricatures	35
2.3 Conclusion	44
CHAPITRE III	
QUÉBEC, CANADA: REGARDS SUR SOI	45
3.1 Les années 1930 au Québec et au Canada	46
3.2 « La prospérité qu'on recherche »	52
3.3 Le jeu politique : trois approches	63
3.4 Tous les hommes naissent égaux?	74
3.5 Conclusion	82
CHAPITRE IV	
ÉTATS-UNIS, EUROPE, ASIE: REGARDS SUR L'AUTRE	83
4.1 Protectionnisme et libre-échange	87
4.2 La planète en folie	93
4.3 L'autre, cet étrange étranger	107
4.4 Conclusion	112



CHAPITRE V	
RIRE DE SOI, RIRE DES AUTRES	114
5.1 Regards sur soi	117
5.2 Un autre regard sur soi : rire des élus	120
5.3 Rire jaune, ou ne pas rire du tout	125
5.4 Conclusion	134
CONCLUSION	136
ANNEXE 1	
EXPLICATIONS SUR LA BASE DE DONNÉES	143
BIBLIOGRAPHIE	149

## LISTE DES FIGURES

Figure		Page
2.1	Succombera-t-il?	37
2.2	Le parasite	39
2.3	Le voilà celui qui se dit libéral!	40
3.1	En quête	53
3.2	La semaine du poisson	54
3.3	On annonce la reprise prochaine des travaux du pont de l'île d'Orléans	59
3.4	Et voilà pourquoi...	63
3.5	Vers le gouffre	68
3.6	Le jongleur	74
3.7	Le retour	78
3.8	Prévenir vaut mieux que guérir	81
4.1	Utopie moderne	88
4.2	Malfaisant à achever	90
4.3	Porte trop étroite	92
4.4	Les délices de la dictature	95
4.5	Sérénade d'un bon arien	97
4.6	Lettre au Père Noël	100
4.7	Le système capitaliste en Russie	103
4.8	Retour à la mode de 1914	105
4.9	Étrange visiteur	110
4.10	Une surprise	111

5.1	Travail	120
5.2	<i>Sans titre</i>	123
5.3	Chiffons de papier	127
5.4	Au cirque européen	129
5.5	Si les parents s'en occupaient	131

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Répartition annuelle des caricatures par journal	32
2.2 Répartition quotidienne des caricatures par journal	33
2.3 Répartition par page des caricatures par journal	34
2.4 Position par page des caricatures par journal	35
2.5 Répartition des thèmes des caricatures par journal	41
2.6 Répartition des thèmes des caricatures, par année, par journal	42
2.7 Répartition des thèmes le samedi, par journal	43
3.1 Représentation des bourgeois par rapport à l'ensemble des personnages	56
3.2 Représentation des ouvriers par rapport à l'ensemble des personnages	57
3.3 Représentation des hommes politiques canadiens de <i>La Presse</i> par rapport à l'ensemble des personnages	65
3.4 Représentation des hommes politiques canadiens du <i>Soleil</i> par rapport à l'ensemble des personnages	66
3.5 Représentation des hommes politiques canadiens de <i>L'Illustration nouvelle</i> par rapport à l'ensemble des personnages	69
4.1 Répartition des caricatures selon le lieu, par journal, pour l'Amérique du Nord	83
4.2 Répartition des caricatures selon le lieu, par journal, pour l'Europe	84
4.3 Répartition des caricatures selon le lieu, par journal, pour les autres zones du globe	85

## RÉSUMÉ

Ce mémoire vise à saisir les messages véhiculés dans *La Presse*, *Le Soleil* et *L'Illustration nouvelle* dans les années 1930. Nous avons utilisé la caricature comme objet d'étude afin de nuancer, par l'image et l'humour, ce qui était déjà connu sur les idéologies au Québec pendant cette décennie.

Le contenu des caricatures varie d'une année à l'autre et épouse essentiellement les grandes lignes de l'actualité de l'époque. Les questions économiques, surtout traitées en 1932 - au cœur de la Crise - sont discutées sans remettre en doute les vertus du capitalisme et du libéralisme. 1935 étant une année électorale aux deux principaux paliers gouvernementaux, les caricatures et dessins d'actualité deviennent davantage politiques. Dans chaque journal, les critiques sont le plus souvent formulées en direction d'un seul parti, donnant ainsi un appui implicite à une autre formation, donc à la démocratie parlementaire. Cet appui tacite à la démocratie est plus clairement exprimé en 1938. Les tensions sur la scène internationale engendrent un lot de dessins défendant la paix et les grandes démocraties, aux dépens des dictatures. Ces manifestations de libéralisme sont à mettre en perspective avec le fait qu'il existe des exclus; femmes, immigrants et Africains sont représentés comme inférieurs.

Des tabous et interdits font en sorte que des sujets sont évités et que certaines questions ne sont traitées que superficiellement. C'est à partir de ce principe qu'il est, par exemple, possible de rire des politiciens, mais non des institutions politiques. Nous y avons vu un rôle similaire à celui du carnaval, soit de permettre, par le rire, une contestation de surface des questions politiques et sociales. Par leur contenu idéologique, les dessins défendent donc essentiellement l'ordre en place, soit la société libérale telle qu'elle se présente au Canada.

Mots-clés : Québec, Canada, années 1930, humour, caricatures, libéralisme, presse

## INTRODUCTION

Les caricatures font partie de notre quotidien. Les grands médias y attachent une importance considérable, à en juger par la position avantageuse qui leur est accordée. Non seulement trônent-elles à la page éditoriale, aux côtés des journalistes les plus lus, elles tendent également à déborder dans les médias autres que la presse quotidienne. Outre les hebdomadaires, le marché du livre est également touché par la caricature chaque année, par des recueils des plus célèbres dessinateurs qui sont publiés et qui connaissent un certain succès en librairie. Enfin, on a vu dernièrement des bulletins de nouvelles télévisés lors desquels un caricaturiste est invité à présenter, en une image, son point de vue sur l'actualité du jour. Cette popularité de la caricature, qui porte généralement sur la politique, est d'autant plus surprenante dans un contexte d'effritement de la place du politique. La baisse des taux de participation aux élections, tout comme la réduction de l'importance des nouvelles politiques dans les médias, témoignent de cette apathie grandissante envers nos dirigeants.

Ce n'est pas là le premier obstacle que la caricature a dû surmonter. En effet, force est d'admettre qu'à travers son long passé<sup>1</sup>, elle a très certainement évolué dans des contextes où, du haut de l'Histoire, il n'y avait pas matière à rire. En effet, comment concevoir qu'à un moment aussi tragique que la Crise économique des années 1930, l'humour ait pu trouver sa niche dans la société? Rire le ventre vide, peut-être était-ce un moyen de se tourner vers l'humour pour oublier les difficultés de la vie quotidienne, pour désigner plus subtilement des coupables à tous les maux de la société?

---

<sup>1</sup> C. Press situe les premiers balbutiements de la caricature en Italie, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. C. Press, *The Political Cartoon*, London et Toronto, Associated University Presses, 1981, p. 33.

Cette recherche portera donc sur le contenu idéologique de la caricature et du dessin d'actualité dans les années 1930. Nous verrons en introduction l'état des connaissances sur nos deux axes principaux que sont la caricature et les idéologies dans cette décennie. Nous y présenterons également les aspects méthodologiques de cette étude.

Après une brève présentation du corpus utilisé, nous aborderons les questions relatives à la situation intérieure au Canada. Les aspects économiques, politiques et sociaux seront successivement discutés. Le chapitre suivant reprendra ces trois mêmes aspects, mais dans une optique internationale. Plusieurs dessins et caricatures portaient en effet sur des événements se déroulant à l'extérieur du pays, ce qui a justifié qu'un chapitre entier y soit consacré. Dans le dernier chapitre, nous aborderons les questions relatives à la nature même du corpus étudié, soit le rôle de l'humour et de l'image dans les messages véhiculés.

## CHAPITRE I

### ASSISES HISTORIOGRAPHIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

La caricature et les idéologies des années 1930, plus précisément le libéralisme, sont les deux sujets principaux de la présente étude. Toutefois, avant d'aller plus loin, il importe de s'arrêter afin d'évaluer où en est rendue l'historiographie sur ces deux thèmes majeurs. La première partie de ce chapitre initial visera donc à rendre compte des études déjà menées sur ces sujets. Nous serons ensuite mieux en mesure de préciser notre problématique, dans la section suivante. Enfin, nous présenterons les questions méthodologiques dans la troisième partie de ce chapitre.

#### 1.1 L'état des connaissances

Le monde occidental des années 1930 est plongé dans un profond marasme économique, qui entraînera dans son sillage des crises ou, du moins, des périodes d'agitation sociale. À gauche comme à droite, le libéralisme, la démocratie et le capitalisme sont remis en question, des voies alternatives sont recherchées, on perd confiance en ces systèmes économiques et politiques jugés abusifs et injustes. À cela s'ajoute une autre crise, de dimension internationale cette fois. Des conflits internes et entre différents pays se mêlent à une montée de diverses idéologies extrémistes pour créer un cocktail explosif, particulièrement en Europe et en Asie.

S'il faut reconnaître que le Québec est touché durement par la crise économique, on doit néanmoins admettre qu'il s'en tire à bon compte par rapport à d'autres pays. Alors que l'Espagne est plongée dans une guerre civile, des régimes totalitaires s'établissent en Italie et en Allemagne, et l'Éthiopie subit une guerre. On peut donc parler d'un calme relatif au Québec, du moins sur la scène politique.



L'historiographie québécoise sur la décennie semble pourtant s'être principalement attardée à décrire les divers foyers d'agitation et de contestation, comme si le libéralisme avait, l'espace de quelques années, complètement disparu de la carte. On ne sait donc que très peu de choses sur la façon dont la Crise a été vécue dans les institutions participant à l'ordre établi, comme la presse à grand tirage. Les quelques études sur le sujet ont pourtant bel et bien démontré qu'il se trouvait des défenseurs de cet ordre établi, du capitalisme et de la démocratie libérale. Il nous semble donc crucial, dans le but d'améliorer notre compréhension de la décennie 1930 au Québec, de tenter de connaître un peu mieux cette presse grand public, qui rejoignait assurément plus de lecteurs que la pléthore de petites publications déjà étudiées<sup>1</sup>.

Nous nous pencherons tout d'abord sur l'usage de la caricature comme objet d'étude, afin de voir comment les historiens ont utilisé cette source. Nous avons cru bon, en raison de la rareté de ce type d'études au Québec, de sortir de nos frontières pour regarder ce que les chercheurs d'ailleurs (France, Canada anglais) ont écrit à ce sujet. Quant au libéralisme et aux autres idéologies des années 1930, notre compte rendu historiographique s'en tiendra exclusivement aux études portant sur le Québec. En raison du choix de nos sources, nous mettrons bien entendu l'accent sur les idées véhiculées dans la grande presse. Une fois ce bilan mené à bien, nous serons davantage en mesure d'identifier les modestes contributions que notre étude pourra apporter à l'historiographie québécoise.

En histoire du Québec, on ne recense que deux études d'envergure qui utilisent la caricature comme source. D'une part, R.N. Morris présente, dans *Behind the Jester's Mask*, une interprétation marxiste du rôle des caricaturistes dans la société. D'entrée de jeu, il importe de souligner que l'auteur délaisse l'aspect humoristique des dessins

---

<sup>1</sup> On pense par exemple à *La Nation*, *Le Jour*, *Le Fasciste canadien*, etc. Nous reviendrons plus loin sur ces journaux.

politiques. « It's not a study of what is funny about them, or why.<sup>2</sup> » Il situe les origines du rôle actuel des caricaturistes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la fonction de la presse se modifie graduellement. La presse est de moins en moins l'organe d'un parti et devient davantage une entreprise commerciale dont le but premier est le profit et non pas la diffusion des idées. En effet, les partis politiques ne disposant plus des fonds pour investir dans de telles entreprises, celles-ci tombent rapidement entre les mains de véritables entrepreneurs<sup>3</sup>. Le caricaturiste n'échappe pas à cette tendance et devient un « fou du roi » des temps modernes, le roi étant la bourgeoisie capitaliste. Le bouffon se fait donc un devoir de ridiculiser les courtisans, les ennemis du « roi », les politiciens. Les caricatures observées par Morris, tirées de divers journaux canadiens des années 1960 et 1970 nous montrent donc des leaders politiques confus, dans un monde de désordre, alors que les entrepreneurs capitalistes sont généralement représentés comme des êtres rationnels, jamais pris au dépourvu ou dans une situation embarrassante<sup>4</sup>.

L'humour ouvre ici sur une critique affichée du pouvoir, mais n'implique pas une remise en question de l'ordre social existant. Nous verrons plus loin qu'une conception bien précise de l'humour est reliée à un tel énoncé. Si l'auteur démontre bien que la classe politique canadienne des années 1960 et 1970 est éclaboussée par les caricatures, sa preuve sur les milieux d'affaires laisse un peu plus à désirer; c'est

---

<sup>2</sup> R. N. Morris, *Behind the Jester's Mask. Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1989, p. vii.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>4</sup> Morris reprendra d'ailleurs une analyse similaire dans une étude subséquente, *The Carnivalization of Politics*, dans laquelle il étudie, à travers des événements majeurs comme la visite du général de Gaulle en 1967, la relation qu'entretient le Québec avec la France, l'Angleterre et le reste du Canada. R.N. Morris, *The Carnivalization of Politics: Quebec cartoons on relations with Canada, England and France : 1960-1979*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1995, 148 p.

là une des principales critiques adressées à Morris<sup>5</sup>. Effectivement, si les hommes politiques sont abondamment représentés dans le corpus de Morris, on ne peut en dire autant des hommes d'affaires<sup>6</sup>. Il nous semble donc audacieux d'accepter que « the cartoonists' task is to illustrate the foolishness of public life and politicians and, by implication, the wisdom of business leaders and private enterprise.<sup>7</sup> » Dans le cas qui nous préoccupe, il sera intéressant de se questionner à savoir si, dans une période aussi trouble que les années 1930 - une période de grandes difficultés économiques, de surcroît - le modèle de la bourgeoisie immaculée résistera à l'analyse.

L'autre grande étude québécoise à faire appel à la caricature est celle de R. Brisson sur la crise d'Oka. Sa conception de l'humour est manifestement aux antipodes de celle de Morris. En effet, le rire servirait à mieux faire passer certains points de vue plus radicaux, dans un contexte de rectitude politique. Par conséquent, la caricature serait « la version délinquante de la pensée éditoriale<sup>8</sup> », et dirait tout haut ce que ses lecteurs pensent tout bas. À l'aide de journaux du Québec et du reste du Canada, R. Brisson montre des caricaturistes francophones mesquins envers les revendications amérindiennes, et des dessinateurs de quotidiens anglophones sympathiques à la cause amérindienne par le biais d'un « ennemi commun », le Québec comme société distincte. Si cette étude se révèle enrichissante au sujet de la crise d'Oka, nous pouvons difficilement nous en inspirer pour notre conception du caricaturiste. Il nous semble en effet ardu de réellement savoir ce que le lectorat « pense tout bas ».

---

<sup>5</sup> R. Brisson. *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Québec, Septentrion, 2000, p. 269-270.

<sup>6</sup> Un tableau sur la distribution des personnages montre en effet que ceux qui reviennent le plus fréquemment sont les Premiers ministres du Canada et des diverses provinces, les autres chefs d'État et les citoyens. Dans la catégorie « business », aucun personnage n'est relevé! R.N. Morris, *Behind the Jester's Mask*, p. 128.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 159.

<sup>8</sup> R. Brisson, *op. cit.*, p. 14.

En plus de ces deux études, il faudrait au moins mentionner le mémoire de Nicole Allard sur Hector Berthelot, créateur de Baptiste Ladébauche. Coiffé de sa tuque, la pipe au bec, Ladébauche nous intéresse du fait qu'il ait été repris par des successeurs de Berthelot, dont Albéric Bourgeois, caricaturiste à *La Presse* pendant les années 1930. L'étude d'Allard est donc intéressante dans la mesure où elle relate brièvement l'histoire du personnage qui a longtemps parlé au nom des Canadiens français<sup>9</sup>.

Bourgeois est d'ailleurs le seul caricaturiste de notre corpus qui a fait l'objet de publications. Léon-A. Robidoux lui a consacré deux ouvrages abondamment illustrés, qui contiennent certains renseignements biographiques sur le caricaturiste. Né à Montréal le 29 novembre 1876, Albéric Bourgeois est issu des milieux journalistiques, son père étant typographe à *La Patrie*. Parallèlement à ses études, il s'inscrit à des cours privés à la Société des Arts, où il se démarque en peinture. Devant le manque d'opportunités dans ce domaine au Québec, il plie bagages pour Boston en 1900. Il y demeure deux ans et il en profite pour faire ses débuts en tant que dessinateur dans les journaux, au sein du *Boston Post*, avec la bande dessinée *The Education of Annie*<sup>10</sup>.

Approché par Israël Tarte, il revient à Montréal pour travailler à *La Patrie*, « pour répondre, par ses caricatures, aux libéraux<sup>11</sup> ». L.A. Robidoux remet toutefois en doute l'adhésion de Bourgeois aux idées conservatrices du quotidien. L'artiste y produit également quelques bandes dessinées, dans lesquelles il crée Baptiste Citrouillard, l'ancêtre du Père Ladébauche, un de ses personnages les plus célèbres.

---

<sup>9</sup> N. Allard, *Hector Berthelot (1842-1895) et la caricature dans la petite presse satirique au Québec entre 1860 et 1895*, Mémoire de M.A. (Histoire de l'art), Université Laval, 1997.

<sup>10</sup> L.-A. Robidoux, *Albéric Bourgeois, caricaturiste*, Montréal-Nord: VLB Éditeur et Médiabec, 1978, p. 25 à 39. Voir aussi A. Bourgeois (préf. De L.-A. Robidoux et V.-L. Beaulieu), *Les voyages de Ladébauche autour du monde*, Montréal-Nord: VLB Éditeur, 1982.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 46.

Bourgeois quitte *La Patrie* pour *La Presse* en 1905, et il travaillera pour le quotidien de la rue Saint-Jacques pendant cinq décennies<sup>12</sup>. Il meurt le 17 novembre 1962<sup>13</sup>.

Si l'on sort du Canada, les études ne sont pas légion non plus, mais peuvent néanmoins nous inspirer pour notre cadre d'analyse. D'abord, malgré ses carences scientifiques, il ne faudrait pas passer sous le silence l'ouvrage de Charles Press, *The Political Cartoon*. Il s'agit d'une synthèse qui traite d'une grande variété d'aspects concernant la caricature et ses auteurs : la technologie, les contraintes, les dessins politiques en temps de guerre, en contexte révolutionnaire, etc. Toutefois, le côté parfois trop général de son analyse nous force à ne prendre, dans ses écrits, que quelques informations factuelles, sans plus.

Plus intéressantes sont, du côté de la France, les études de A. Duprat et de C. Delporte. La première<sup>14</sup> constitue une comparaison entre l'opinion publique sous Henri III et sous Louis XVI. Si la caricature fait partie des sources exploitées par l'auteur, elle ouvre également son analyse à d'autres sources iconographiques (médaillles, papiers peints) de même qu'à certains textes et chansons. Dans tous les cas, elle s'attarde à la contestation de l'autorité du roi. Son étude se veut surtout intéressante par sa théorisation de l'image et de la caricature. Par exemple, son chapitre « Le bestiaire » décrit habilement le processus par lequel le roi est transformé en animal sous la plume des dessinateurs. Cependant, son travail demeure davantage celui d'une historienne de l'art, alors que, dans notre cas, nous prévoyons adopter une démarche qui sera plus quantitative que qualitative.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 43-71.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 289.

<sup>14</sup> A. Duprat, *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002.

L'étude de C. Delporte<sup>15</sup> nous ramène à une époque beaucoup plus proche des années 1930. Il aborde en effet les caricatures françaises à l'époque du gouvernement de Vichy et vise à démontrer que les procédés de communication et de propagande variaient de façon importante entre la France de Vichy et celle de la collaboration. Cette étude nous sera d'une grande utilité au point de vue méthodologique, puisque la démarche de Delporte est nettement plus à la portée d'un historien sans spécialisation en art. Il utilise la statistique pour analyser quantitativement les différents thèmes et personnages que l'on retrouve dans les journaux de l'époque. Cet aspect de son travail ne signifie pas pour autant qu'il se prive d'une démarche qualitative. Il s'attarde en effet à dégager, par exemple, des portraits-types, comme l'ouvrier, le député ou le curé. De plus, en raison de la proximité temporelle entre Vichy et les années 1930, nous nous sommes attardé à la description des divers symboles nationaux employés pour représenter certains pays (Angleterre, France, Allemagne, URSS, États-Unis)<sup>16</sup>.

Il nous sera cependant difficile de tirer de cette étude autre chose que les points qui viennent d'être évoqués, en raison du contexte fort particulier de censure qui est de mise dans tout pays en guerre. L'humour, la caricature, dans ce contexte, servent à « [m]arteler, sous une forme originale et [...] attrayante, les mots d'ordre de la Collaboration<sup>17</sup>. » Sans affirmer que les images, dans notre corpus, ne serviront pas à diffuser un certain discours, nous ne croyons pas que celui-ci sera relayé de façon aussi systématique qu'en contexte de guerre.

Telle est donc une rapide esquisse des principales études sur la caricature. Force est d'admettre que le terrain est pratiquement vierge pour l'utilisation d'une source aussi

---

<sup>15</sup> C. Delporte, *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessins politiques sous l'occupation*, Paris, CNRS, 1993.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 87-91.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 177.



riche. Nous verrons cependant que, en ce qui concerne le deuxième axe de notre étude, le libéralisme et les idéologies des années 1930, les études sur la société québécoise se comptent en plus grand nombre et nous permettront donc de nous concentrer sur ce côté-ci de l'Atlantique.

\* \* \*

Le spectre idéologique québécois de cette période charnière de l'histoire se révèle certes d'une variété jusqu'alors jamais observée. En effet, divers courants d'idées font leur apparition, tous dans un même but : identifier des coupables et chercher des solutions à la dépression. C'est du moins ce que s'attardait à démontrer l'historiographie, surtout dans les années 1970. Toutefois, depuis la décennie 1980, on compte également quelques travaux pionniers qui ont concentré leurs efforts sur le « centre » de l'échiquier politique, soit le libéralisme. Nous verrons donc dans un premier temps quels furent ces premiers travaux des années 1970, pour ensuite sauter dans le vif du sujet, le libéralisme dans la presse à grand tirage. Nous verrons que le simple fait d'avoir élargi le choix des sources a contribué à ajuster notre perception des idéologies des années 1930.

Une première historiographie s'est donc surtout attachée à mettre en évidence les diverses idéologies qui ont spontanément émergé de la Crise. C'est à A. Lévesque<sup>18</sup> que revient le mérite d'avoir mené la plus importante étude sur les mouvements de gauche (socialisme et communisme). C'est toutefois à l'histoire d'un échec qu'on a droit quand il est question de ces deux idéologies. Les francophones sont pourtant une cible de choix pour les socialistes et communistes<sup>19</sup>, mais divers obstacles, tels la barrière de la langue et l'athéisme inhérent au communisme viendront battre en

---

<sup>18</sup> A. Lévesque, *Virage à gauche interdit. Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal, Boréal, 1984.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 46.

brèche les efforts des mouvements de gauche<sup>20</sup>. Les sources utilisées par A. Lévesque émanent principalement des organisations communistes, que ce soit des lettres, journaux ou pamphlets. La partie qui est potentiellement la plus intéressante pour notre propos est toutefois celle sur les ennemis des mouvements de gauche. Lévesque a cependant beaucoup plus concentré ses efforts sur les réactions du clergé et du gouvernement, et l'attitude de la presse à grand tirage n'est que très peu évoquée. Un journal comme *La Presse* partageait-il la même haine du socialisme que Duplessis lorsqu'il a promulgué la loi du Cadenas?

À l'autre pôle du spectre idéologique, on compte plusieurs mouvements centrés sur le traditionalisme, le catholicisme et le corporatisme, qui tentent également de trouver des solutions au marasme économique. Cette ébullition se perçoit par exemple dans la progression des journaux de droite, qui se multiplient dans la décennie 1930. Un d'entre eux, *L'Action catholique*, est très près de l'archevêque de Québec. Le rayonnement de ce quotidien connaît une croissance fulgurante dans les années 1930, passant de 21 000 copies en 1931 à 55 000 en 1938. Il tient alors tête au *Soleil* dans la région de Québec, et les deux journaux rejoignent sensiblement le même nombre de lecteurs. C'est surtout en milieu rural que le quotidien catholique va chercher la part du lion, 70% du lectorat habitant à plus de 35 kilomètres de Québec<sup>21</sup>. Bref, il ne faut pas ignorer le message véhiculé par un quotidien d'une telle ampleur, considérant la taille de la population<sup>22</sup>.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>21</sup> J. Racine et M. Stein, « *L'Action catholique*, 1931 et 1938 », dans F. Dumont, J. Hamelin et J.-P. Montminy (dir.), *Idéologies au Canada français, 1930-1939*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, p. 62-63. Voir aussi D. Marquis, *Un quotidien pour l'Église: l'Action catholique, 1910-1940*, Montréal: Leméac, 2004, 220 p.

<sup>22</sup> La population de la grande région de Québec s'établit, en 1931, à 400 000 habitants. P.-A. Linteau, R. Durocher et J.-C. Robert, *Histoire du Québec contemporain. Tome I : De la Confédération à la Crise (1867-1929)*, Montréal, Boréal, 1989, p. 41..



D'autres journaux viennent compléter le portrait de la droite québécoise. *Le Journal*, un hebdomadaire qui naît en 1929, est tiré à 20 000 copies<sup>23</sup>. *Le Fasciste canadien*, organe du Parti national social chrétien, est également publié, de 1935 à 1938, mais les chiffres sur son tirage demeurent mystérieux<sup>24</sup>. Ce ne sont là que quelques exemples de la montée de la droite au Québec, alors que la presse de gauche peut difficilement se vanter d'une telle variété de publications. Il ne faut cependant pas se laisser bernier par la variété des publications : malgré leur grand nombre, aucune d'entre elles ne réussit réellement à se démarquer et les tirages demeurent modestes.

Plus concrètement, ces journaux prennent position sur des sujets de toutes sortes et tentent d'apporter leurs solutions aux divers problèmes qui touchent le Québec en crise des années 1930. Tout d'abord, sur le plan intérieur, c'est bien évidemment la crise économique qui occupe le devant de la scène. Selon la presse traditionaliste, cet événement témoigne des vices que recèle le capitalisme, mauvais pour l'ouvrier en ce qu'il l'éloigne d'un mode de vie plus noble que serait la ferme familiale. On en vient même à se demander si le communisme ne serait pas le produit d'un capitalisme trop sauvage, qui doit être réformé de toute urgence<sup>25</sup>. Les trusts semblent être les coupables premiers de cette débandade de l'économie. Non seulement sont-ils des exemples typiques des excès du capitalisme, mais ils sont également de propriété étrangère<sup>26</sup>. Toutefois, même en excluant le facteur national, il existe, à l'intérieur du catholicisme mondial, une mouvance de critique envers le capitalisme, comme en fait foi la publication de l'encyclique *Quadragesimo Anno*.

<sup>23</sup> R. Jones, « *Le Journal*, 1929-1932 », dans F. Dumont, J. Hamelin et J.-P. Montminy (dir.), *op. cit.*, p. 174.

<sup>24</sup> R. Durocher, « *Le Fasciste canadien*, 1935-1938 », dans F. Dumont, J. Hamelin et J.-P. Montminy (dir.), *op. cit.*

<sup>25</sup> R. Jones, *L'idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, p. 261.

<sup>26</sup> P. Dandurand, « Crise économique et idéologie nationaliste. Le cas du journal *Le Devoir* », dans F. Dumont, J. Hamelin et J.-P. Montminy (dir.), *op. cit.*, p. 50.

Évidemment, l'appel au renversement du capitalisme serait contraire au très catholique respect de l'ordre établi. Cependant, les solutions proposées pour remédier à la Crise modifieraient en profondeur le visage du système économique en vigueur. Tout d'abord, le retour à la terre est prôné avec empressement, puisqu'il permettrait de réduire le nombre de chômeurs en les transformant en cultivateurs et de réduire ainsi la menace socialiste<sup>27</sup>. Le corporatisme se présente comme l'autre grande solution des années 1930 aux ratés de l'économie. On ne veut cependant pas d'un corporatisme à la Mussolini. Son modèle impliquerait des changements à la constitution, ce qui ne fait pas l'affaire d'une droite qui tient à maintenir une certaine stabilité. Le corporatisme « social » serait plus approprié, en ce qu'il impliquerait un rôle moins actif de l'État, qui ne serait là que pour favoriser l'épanouissement des corporations<sup>28</sup>. Encore une fois, l'antiétatisme semble être le moteur de la réflexion de la droite.

L'étude principale au sujet de ces petites publications est sans contredit le collectif dirigé par F. Dumont, *Idéologies au Canada Français, 1930-1939*. Toutefois, à lire cet ouvrage, il en ressort une impression que le portrait que nous venons de décrire est celui du Québec en entier. Les années 1930 auraient été une décennie d'extrêmes, particulièrement à droite. Peur du communisme, antisémitisme, agriculturisme, corporatisme : tels sont autant de thèmes évoqués dans l'introduction de Dumont, sans qu'il ne soit fait mention du libéralisme<sup>29</sup>. Évidemment, aucun des trois journaux que nous prévoyons utiliser n'est l'objet d'un chapitre. Dans les quotidiens francophones, les deux seules publications d'envergure dont il est question sont *Le Devoir* et *L'Action catholique*.

---

<sup>27</sup> R. Jones, *op. cit.*, p. 249.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 265-266.

<sup>29</sup> F. Dumont, « Les années 1930 : la première Révolution tranquille », dans F. Dumont, J. Hamelin et J.-P. Montminy (dir.), *op. cit.*, p. 6-9.

Les études sur la presse à grand tirage se font donc plutôt rarissimes. *La Patrie* a été étudiée par P. Poirier<sup>30</sup>, qui y a trouvé une idéologie libérale mêlée d'un catholicisme fervent, en parcourant les éditoriaux publiés entre 1933 et 1939. En effet, d'un côté, on défend les libertés, la démocratie, comme étant des acquis de la civilisation occidentale. D'un autre côté, la vision du monde diffusée par les éditorialistes est fortement marquée par les valeurs catholiques, alors que le matérialisme grandissant de la société est décrié. Poirier s'est également penché sur la vision que *La Patrie* entretient à propos de Hitler, pour y découvrir une lecture en deux temps. Si on est ambivalent, avant 1937, face à l'Allemagne nazie, notamment en raison de la lutte sans merci qu'elle mène au communisme, la brutalité des méthodes du Führer, de même que sa persécution des catholiques, font disparaître tout doute dans l'esprit des éditorialistes. Les critiques adressées à Hitler deviennent alors carrément morales et non plus seulement politiques.

Il est intéressant de comparer cette étude avec les travaux de Claude Couture et d'Yves Frenette, qui ont également analysé des publications rejoignant un grand public. Le premier a travaillé sur *La Presse*, *Le Canada* et *Le Soleil*<sup>31</sup>, alors que le second s'est concentré sur *La Presse*<sup>32</sup>. Les deux auteurs se sont attardés aux éditoriaux, le type d'article se rapprochant le plus de la caricature.

Dans un article évoquant trop brièvement une multitude d'aspects du libéralisme, du rapport avec la religion au nationalisme canadien en passant par la perception que l'on entretenait des autres pays, Y. Frenette démontre que *La Presse* se positionne

---

<sup>30</sup> P. Poirier, *La représentation du régime hitlérien par les éditorialistes du quotidien La Patrie (1933-1939)*, Mémoire de M.A. (histoire), UQAM, 2000.

<sup>31</sup> C. Couture, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991.

<sup>32</sup> Y. Frenette, « Les éditoriaux de *La Presse*, 1934-1936 : une défense de la démocratie libérale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, no. 3 (décembre 1979), p. 451-462.

face aux attaques venant de tous les horizons idéologiques en tant qu'avocate de la démocratie libérale, reflétant donc les points de vue de la bourgeoisie d'affaires<sup>33</sup>. Malgré cette intéressante variété de thèmes décrits, il aurait certes été intéressant que la vision de la femme, ou l'attitude envers les immigrants, soient abordées. Pendant une période de dépression économique, tels sont autant de concurrents potentiels au père de famille canadien-français qui doit subvenir aux besoins familiaux.

De son côté, Couture s'attarde exclusivement à la Crise économique frappant le pays, faisant abstraction de la situation internationale. Sa thèse consiste à montrer que le libéralisme classique était une idéologie très influente dans le Québec d'avant 1960<sup>34</sup>. L'auteur critique en fait cette « croyance » voulant que la défaite des Rouges face aux ultramontains, dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle, ait entraîné la disparition pure et simple du libéralisme, alors qu'il s'agit simplement d'une mouture plus radicale qui a disparu. Parallèlement, un libéralisme plus modéré aurait survécu, véhiculé dans la presse à grand tirage. Celle-ci aurait donc été la porte-parole de la bourgeoisie canadienne-française et des milieux d'affaires. L'opposition aux secours directs pour les chômeurs (p.62), la priorité à accorder à l'équilibre budgétaire (p.85), le trop grand protectionnisme comme cause de la Crise économique (p.54), telles sont autant d'opinions qui circulent allègrement sous la plume des éditorialistes des grands journaux.

Bref, autant pour Couture que pour Frenette, on perçoit la presse à grand tirage comme un véritable chien de garde de l'orthodoxie libérale, défendant coûte que coûte cette idéologie, n'écoulant que les milieux d'affaires. Certains aspects des années 1930 n'ont été travaillés que très rapidement, au profit de la Crise économique, ses causes, son impact et ses solutions. En outre, si les grands journaux

---

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 452.

<sup>34</sup> C. Couture, *op. cit.*, p. 11.

d'information ont été étudiés, les tabloïds ont très peu servi de sources pour ces différents travaux. Telles sont autant de fenêtres ouvertes au sein de l'historiographie québécoise.

## 1.2 Problématique

La caricature, et plus largement l'humour, nous apparaissent donc comme des avenues prometteuses pour étudier l'évolution du libéralisme et des idéologies des années 1930. Dans une période aussi difficile que fut cette décennie, la fonction sociale du rire gagne en légitimité. En effet, le rire est généralement perçu comme une sorte de soupape de sécurité, qui permet de libérer certaines pressions et qui régule « tension management in hierarchical social relationships<sup>35</sup> ». À partir de ce passage obligé par le rapport de force, il est possible de dégager un certain nombre de visions, qui se distinguent notamment par le degré de pouvoir accordé aux classes dirigeantes.

Une première vision est celle de l'analogie entre l'humour et le carnaval. Ce dernier événement constituait, dans les monarchies d'Europe, un moment de l'année où les interdits sociaux étaient levés, « a period of socially approved deviance<sup>36</sup> ». On peut donc penser que les sujets disposaient d'une totale liberté, mais ce n'est pas le cas. Si la critique envers la personne du roi était tolérée, il n'était pas question de remettre en question l'institution monarchique. Il restait donc certains tabous, qui font encore partie des contraintes pesant sur toute forme d'humour, y compris la caricature<sup>37</sup>. Dans un tel contexte, l'humour, qu'il soit contestataire ou non, dispose d'une liberté

---

<sup>35</sup> C. Powell et G.E.C. Paton, *Humour in Society: Resistance and Control*, New York, St. Martin's Press, 1988, p. xvi.

<sup>36</sup> L. Kutcher, « The American Sport Event as Carnival: An Emergent Norm Approach to Crowd Behavior », *Journal of Popular Culture*, vol. 16 (1983), p. 38.

<sup>37</sup> C. Press, *op. cit.*, p. 179.



contrôlée, balisée. Une telle conception s'apparente à celle de R.N. Morris<sup>38</sup>, qui en adopte une variante, celle du fou du roi.

Si cette première vision accorde une relative liberté de critique de l'ordre social et des classes dirigeantes, on ne peut en dire autant de l'image que se fait C. Powell de l'humour. Selon lui, l'humour ne sert qu'à renforcer une position idéologique dominante. Il n'est donc pas ici question de critiques balisées; l'humour doit être conservateur. Lorsque l'élite est critiquée, on identifie un membre précis, une « pomme pourrie », et on évite ainsi d'attaquer la classe dirigeante dans son ensemble et, par le fait même, l'ordre social dominant. L'humour est donc relié à un rapport de force. Les puissants peuvent faire passer leur message (conservateur), alors que ceux sans pouvoir doivent se contenter de « rentrer dans le rang ». Pour illustrer son point de vue, Powell donne l'exemple de l'écolier qui raconte une blague à propos d'un professeur. Si ses camarades de classe éclatent de rire, l'enseignant s'assurera de réprimander l'élève en question; son humour sera rapidement redéfini comme étant de l'insolence<sup>39</sup>. Il est à noter que l'analyse de Powell se base principalement sur les médias de masse, alors que la thèse du carnaval découle évidemment de l'histoire du Moyen-Âge et de la Renaissance, ce qui peut expliquer en partie le contraste entre les deux hypothèses.

Une dernière conception de l'humour est celle de George Orwell, qui affiche un optimisme qui le démarque des deux premières visions. L'auteur de *1984* perçoit en effet l'humour comme un acte de rébellion. « Each joke is like a tiny revolution<sup>40</sup> », écrit-il. Selon lui, pour être drôle, il faut bouleverser l'ordre social, ne pas craindre

<sup>38</sup> R. N. Morris, *Behind the Jester's Mask*.

<sup>39</sup> C. Powell, « A Phenomenological Analysis of Humour in Society », dans C. Powell et G.E.C. Paton, *op. cit.*, p. 98-104.

<sup>40</sup> G. Orwell, « Funny but not Vulgar », dans *The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell. Vol. 3 As I Please, 1943-1945*, New York, Harcourt, Brace & World, 1968, p. 284.

d'attaquer les riches et les puissants. Tout comme Powell, il trouve que l'humour dans les médias de masse est trop conservateur. Il avance toutefois qu'il s'agit là d'une situation récente et qu'il fut un temps où les humoristes répondaient à l'image idéale que se fait Orwell du rire<sup>41</sup>. Si Orwell ne va pas jusqu'à avancer que l'humour vient entièrement des couches inférieures de la société, on sent cependant qu'il en attaque très certainement les classes supérieures. Dans cette perspective, l'humour agit un peu comme un baromètre de l'opinion publique, quand celle-ci ne peut s'exprimer d'une autre façon. L'humoriste constituerait donc le porte-parole de la volonté générale, disant à voix haute ce que tous pensent tout bas. C'est dans cette mesure que nous pouvons faire le lien avec la conception que R. Brisson entretient sur le caricaturiste, celle de l'éditorialiste délinquant.

Bien sûr, il ne s'agit pas là d'un bilan exhaustif des façons d'aborder l'humour, mais nous avons évoqué quelques pistes qui pourraient s'appliquer dans le contexte précis de la caricature dans les années 1930. Disons d'emblée que le caricaturiste délinquant, exprimant à haute voix ce que tous pensent en silence, sera difficilement envisageable dans les limites de notre recherche et de l'historiographie. En effet, plutôt que de tenter de prendre l'ensemble de la population comme point de référence, nous allons comparer nos conclusions avec celles établies par les historiens qui ont déjà étudié la grande presse. Les dessins politiques seront donc mis en parallèle, lorsque nécessaire, avec les éditoriaux publiés à l'époque, dans *La Presse* et *Le Soleil*, qui ont été étudiés par C. Couture et Y. Frenette.

En plus de l'humour, le libéralisme mériterait également d'être conceptualisé. D'ailleurs, la grille d'analyse a été conçue pour en repérer les différents éléments. Le libéralisme étant une idéologie, il faut le considérer comme un système d'idées et de

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 285.

représentations au sein duquel les différentes valeurs sont articulées et hiérarchisées<sup>42</sup>. Or, la valeur première à considérer, celle autour de laquelle l'idéologie est construite, est l'individu. Ce n'est toutefois pas parce que l'individu est privilégié que la société doit nécessairement être vue comme un obstacle à son épanouissement. Il faut plutôt, nous rappelle G. Burdeau, voir ces deux entités dans une relation, à sens unique certes, mais positive; la collectivité est au service de l'individu et l'aide dans sa poursuite du bonheur<sup>43</sup>. La société ne nuit donc pas à l'individu, dans la mesure où elle n'a pas de fin propre.

L'individu est titulaire de trois droits inaliénables, qui constituent autant de valeurs chères aux penseurs libéraux : la liberté, l'égalité et la propriété. En fait, les deux premières sont intrinsèquement liées. L'égalité est en effet à comprendre dans une perspective où tous sont égaux dans leur droit à la liberté. C'est donc dire qu'à la base, il existe une nature humaine commune, même si tous ne connaissent pas nécessairement le même succès au cours de leur existence. Les inégalités dans la vie courante sont donc parfaitement tolérées. Et ce serait faire entorse à la liberté individuelle que d'imposer l'égalité de tous<sup>44</sup>. La propriété (privée) est certainement un domaine pour lequel la liberté prévaut, aux dépens de l'égalité. D'ailleurs, la mission de l'État, dans la pensée libérale, consiste justement à protéger diverses libertés qui, elles, assurent la pleine jouissance de la propriété. Celle-ci représente non seulement la preuve de la réussite des individus, elle est également « le moteur de l'activité humaine<sup>45</sup> ». En plus d'assurer l'efficacité de la société, elle encourage les

---

<sup>42</sup> F. Roy, *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal, Boréal, 1988, p. 46.

<sup>43</sup> G. Burdeau, *Le libéralisme*, Paris, Seuil, 1979, p. 91.

<sup>44</sup> F. Roy, *op. cit.*, p. 50.

<sup>45</sup> G. Burdeau, *op. cit.*, p. 72.



individus à prendre des risques, à innover, ce qui a un effet favorable sur le progrès scientifique et économique<sup>46</sup>.

Malgré ces grandes lignes théoriques, qu'en est-il du libéralisme dans le cadre précis des années 1930, au Québec? Comme le remarque F. Roy, s'il importe « de définir rigoureusement l'objet d'étude, il s'avère aussi important de tenir compte du contexte socio-historique particulier où s'inscrit cet objet.<sup>47</sup> ». Ainsi, nous obtiendrons donc un libéralisme qui ne correspond pas nécessairement en tous points à la théorie. Nous l'avons dit, les années 1930 représentent une période de bouillonnement idéologique, de remises en questions de l'ordre existant et ce, de tous les horizons idéologiques. L'historiographie québécoise nous a cependant présenté un libéralisme qui demeure relativement fixe malgré la Crise, avec la presse à grand tirage comme chien de garde. La présente étude nous permettra donc de vérifier si ce constat s'applique également à la forme éditoriale plus « colorée » qu'est la caricature. Le libéralisme est-il resté aussi solide qu'on nous le laisse entendre, ou a-t-il été fragilisé au point de voir son discours modifié considérablement? La liberté et l'individu demeurent-elles encore les valeurs dominantes des diffuseurs de l'idéologie libérale?

Plusieurs autres questions vont orienter notre réflexion. Pour analyser le rôle de l'humour dans la société québécoise, nous privilégierons une approche qualitative, afin de découvrir, dans un premier temps, quelle pouvait être la fonction des caricatures et des dessins d'actualité au sein du journal. Servent-ils à divertir, à passer une critique sociale ou à promouvoir l'œuvre d'un certain parti aux dépens d'un autre? Peuvent-ils parfois simplement servir à informer? Les réponses à ces questions ne sont évidemment pas exclusives : il peut donc y en avoir plusieurs à la fois. Nous tenterons également d'identifier ce dont il est « permis » de rire. Par

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>47</sup> F. Roy, *op. cit.*, p. 59.

exemple, les idées racistes et antisémites sont-elles diffusées par le dessin et, si oui, dans quelle mesure? La menace communiste est-elle crainte au point où on ne se permet pas d'en rire? Jusqu'à quel point les déboires économiques du pays peuvent-ils être tournés en ridicule?

Les dessins politiques vont également servir à approfondir nos connaissances sur le libéralisme des années 1930. Pour un tel exercice, nous croyons qu'une approche mixte, soit quantitative et qualitative, serait plus appropriée. Nous tenterons d'identifier qui est dépeint comme bouc émissaire des déboires économiques et sociaux que connaît le Québec. Aussi, il sera intéressant de se pencher sur la situation internationale, afin de voir qui est désigné comme responsable de l'agitation qui marque les années 1930. Qui perçoit-on comme pays allié, qui est un ennemi? Si on voyait la lutte au communisme d'un œil favorable, allait-on jusqu'à cautionner les dictatures mises en place en Allemagne et en Italie? La façon dont sont perçus certains pays peut en dire long sur l'idéologie défendue par la presse à grand tirage.

### 1.3 Méthodologie

Les sources employées seront des quotidiens québécois des années 1930. Nous aurions aimé avoir à notre disposition une sélection diversifiée de journaux, c'est-à-dire couvrir les diverses tendances politiques que l'on retrouve au sein de la presse à grand tirage. Il s'agit toutefois d'une tâche impossible à accomplir, puisque les caricatures ne sont pas présentes dans toutes les publications, à cette époque. De plus, lorsqu'on en retrouve, elles sont souvent irrégulières. Un journal comme *Le Devoir* a donc dû être rejeté du corpus, en raison de la trop faible quantité de caricatures qu'on y retrouve.

Nous avons donc choisi trois publications qui contenaient un nombre satisfaisant de caricatures pour pouvoir mener une analyse sérieuse soit, à Montréal, *La Presse* et

*L'Illustration nouvelle* et, à Québec, *Le Soleil*. Si le choix de chaque journal est crucial pour la démarche, l'identité du caricaturiste, en revanche, importe peu. En effet, les dessins publiés dans ces quotidiens n'étant pas toujours signés, il devient difficile d'identifier la provenance précise de chaque croquis. En outre, nous ferons parfois face à des caricatures venant de l'extérieur du Québec, que ce soit du Canada anglais, des États-Unis, de la France ou de l'Angleterre. Le choix de la direction de journal de retenir une certaine caricature plutôt qu'une autre nous semble en soi propice à enrichir l'analyse. Nous allons donc inclure au corpus ces contributions de l'extérieur du Québec.

Pour limiter l'ampleur du travail, nous avons sélectionné les années 1932, 1935 et 1938. Il sera ainsi possible de saisir l'évolution éventuelle qui se manifeste au cours de la décennie. Si 1932 représente selon plusieurs une des pires années de la Dépression, 1935 sera également une année intéressante à étudier, du fait que les Québécois se rendent aux urnes pour les deux plus importants paliers de gouvernement. Le choix de 1938 s'explique quant à lui par une hausse de tension au niveau international, alimentée entre autres par la radicalisation du régime nazi en Allemagne. Une telle conjoncture ne manque pas de faire réagir et nous espérons que ces réactions seront visibles dans le corpus.

*La Presse* des années 1930 est le quotidien le plus lu au Québec. Avec 147 000 copies tirées en 1940, elle se place loin devant ses concurrents<sup>48</sup>. S'il serait erroné d'affirmer qu'elle est neutre, on peut à tout le moins affirmer qu'elle n'est liée officiellement à aucun parti politique. On y trouve une importante quantité de caricatures. D'une part, tous les samedis et ce, tout au long de notre période, paraît une chronique intitulée « À travers l'actualité de la semaine », constituée de cinq petites caricatures sur les événements marquants des sept jours précédents. On trouve

---

<sup>48</sup> A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise : des origines à nos jours (1885-1895)*, vol. 3, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1977, p. 112.

également quelques dessins en semaine, à intervalles irréguliers, mais à fréquence de un à trois par semaine. Il est à noter que l'artiste de la chronique du samedi n'est pas le même que celui qui dessine les caricatures publiées en semaine. Le style n'est généralement pas le même, celles du samedi étant plus souvent d'un ton « léger », alors que celles en semaine ressemblent beaucoup plus aux caricatures de notre époque, avec une critique plus acerbe.

Le tirage du *Soleil* s'élève à près de 50 000 copies en 1932, ce qui en fait un des principaux quotidiens de Québec, avec *L'Action catholique*. Il est affilié au Parti libéral jusqu'en 1958<sup>49</sup>. Le propriétaire du journal, Jacob Nicol, est également le bras droit du Premier ministre Taschereau, de même que le trésorier du Québec<sup>50</sup>. La présence de caricatures n'y est pas régulière, sauf en 1932, alors qu'est publiée une chronique similaire à celle de *La Presse*, qui récapitule l'actualité de la semaine. Il y a alors cinq ou dix dessins par chronique. Celle-ci ne fait toutefois pas partie du journal en 1935. Les caricatures sont alors présentes de façon irrégulière, sauf pendant la campagne électorale fédérale alors qu'une série de dessins tirée du *Canada* y est reproduite. En 1938, la chronique du samedi revient en début d'année, le temps de quelques apparitions, mais elle disparaît aussitôt. En semaine, nous n'avons répertorié aucune caricature.

Enfin, *L'Illustration*, qui deviendra en 1936 *L'Illustration nouvelle*<sup>51</sup>, est l'ancêtre du *Montréal matin*. Avec 14 000 copies tirées en 1932 et 11 000 en 1940, il s'agit d'un quotidien d'une toute autre dimension. Ses liens avec les populistes et les conservateurs n'ont jamais fait de doute, Camilien Houde et l'Union nationale en ont

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>50</sup> C. Couture, *op. cit.*, p.46.

<sup>51</sup> Pour éviter d'alourdir le texte, nous nommerons, dans ce travail, ce journal *L'Illustration*.



été propriétaires<sup>52</sup>. On trouve dans ce tabloïd des caricatures lors de certains moments précis en 1932, par exemple dans les semaines qui précèdent l'élection municipale à Montréal. Toutefois, le journal cesse de publier quotidiennement en septembre, pour recommencer en avril 1933. En 1935, la page éditoriale du supplément du samedi comprend un dessin. En semaine, des caricatures sont publiées de façon exceptionnelle. Toutefois, en 1938, elles sont quotidiennes, à raison de deux par jour.

Ainsi, non seulement avons-nous des journaux de trois tendances politiques différentes, mais nous avons droit aussi à trois types de publication : le grand journal d'information (*La Presse*), le quotidien plus « politique », lié à un parti (*Le Soleil*), et le journal à sensation (*L'Illustration*), également lié à un parti politique. Or, il est fort plausible que le contenu des dessins puisse varier en fonction du type de publication, et non pas seulement en raison de l'orientation de l'équipe éditoriale. Par exemple, si *Le Soleil* et *La Presse* peuvent être considérés comme des journaux idéologiquement proches, il pourrait néanmoins y avoir, dans le premier cas, une plus forte proportion de dessins dont le but est de former l'opinion, au détriment de dessins informatifs ou exclusivement divertissants. Cette situation serait explicable par les liens officiels qui unissent le quotidien de Québec au Parti libéral.

Nous retiendrons toutes les caricatures publiées pendant ces trois années, dans les trois quotidiens. Certes, en vertu des fréquences inégales d'une publication à l'autre, les divers corpus ne seront pas de taille égale. C'est pourquoi nous alternerons, dans notre traitement statistique, entre les chiffres absolus et les pourcentages et proportions.

---

<sup>52</sup> A. Beaulieu et J. Hamelin, *La presse québécoise : des origines à nos jours (1920-1934)*, vol. 6, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1979, p. 214.

Si nous prétendons retenir toutes les « caricatures » que nous rencontrerons, encore faut-il préciser ce que l'on entend par ce terme. En effet, les caricatures des années 1930 ne sont en rien comparables à ce que nous voyons aujourd'hui dans les quotidiens. Par exemple, elles ne se retrouvaient pas forcément en page éditoriale, alors qu'aujourd'hui, elles en sont partie intégrante. Aussi, si l'on trouvait déjà à l'époque des éléments comme la physionomie exagérée ou des étiquettes d'identification des personnages, ce ne sont pas là des caractéristiques suffisantes, puisque de nombreux dessins que nous considérerons comme caricaturaux ne comportent pas ces éléments. C'est pourquoi il est impossible d'utiliser la définition que R. Morris accole à la caricature : « a professional drawing, usually humorous and political, which appears on the editorial page of a newspaper<sup>53</sup> ».

En fait, notre définition se centre autour de trois caractéristiques fondamentales. D'une part, les dessins devront référer, de façon directe ou indirecte, à des éléments non fictifs. Comme le dit C. Langlois, « la caricature ne peut se passer d'une constante référence à l'événement; mais elle ne prend vie que par la distorsion qu'elle fait subir à ce dernier.<sup>54</sup> » Ainsi, si les personnages dépeints ne sont pas toujours des individus précis, ils représentent à tout le moins un pays, une classe sociale, un parti politique, une entreprise, etc, en lien avec un quelconque événement passé.

D'autre part, ces dessins doivent apparaître sur une page qui renferme du contenu informatif ou éditorial. En fait, nous désirons, par ces deux premières caractéristiques, différencier la caricature du simple dessin humoristique et de la bande dessinée, à une époque où la ligne est mince entre ces composantes du journal. La bande dessinée se distingue de la caricature du fait qu'elle met toujours (ou presque) en vedette un personnage totalement fictif, qui revient de jour en jour. Les

---

<sup>53</sup> R. N. Morris, *Behind the Jester's Mask*, p. 3.

<sup>54</sup> C. Langlois, *La caricature contre-révolutionnaire*, Paris, Éditions du CNRS, 1988, p. 37.

situations dans lesquelles on retrouve les personnages sont de façon générale totalement fictives dans un sens où ils ne font référence à aucun événement de l'actualité.

Comme troisième caractéristique, nous avons retenu l'importance de l'image dans le message véhiculé. En effet, si la caricature ressemble en plusieurs points à un éditorial, il faut à tout le moins mettre l'accent sur ce qui la distingue de ce type de texte, soit le dessin. Ainsi, l'image devra contenir en soi un message, une charge émotionnelle additionnelle, et non pas servir uniquement d'illustration à la phrase qui l'accompagne. Bien sûr, cette phrase sera tout de même prise en considération dans notre analyse, puisqu'elle fait partie du commentaire émis; elle ne doit toutefois pas constituer l'essentiel du message. Par cette autre distinction, nous souhaitons démarquer la caricature du simple dessin d'actualité, formule courante à l'époque, qui consiste en une illustration qui représente une scène de l'actualité sans aucun commentaire de l'auteur. Un exemple de ce type de dessin a été repéré dans *Le Soleil*, image intitulée « Tino Rossi à Québec », sur laquelle on ne voit que le chanteur qui interprète une de ses chansons.<sup>55</sup>

Il importe ici d'apporter une précision quant à ces dessins d'actualité, que nous retrouvons tant dans *La Presse* que dans *Le Soleil*. En parcourant les pages des trois quotidiens, nous avons remarqué que les différents types d'images n'étaient pas clairement distingués. La photo était utilisée timidement; il n'était pas inusité de voir des pages entières sans photo, uniquement remplies de texte. Dans ce contexte, il arrivait que l'on se serve de dessins pour illustrer un événement, d'où la présence de chroniques d'actualité.

---

<sup>55</sup> *Le Soleil*, « Les événements de la semaine », 15 janvier 1938, p.13.

Pour cette raison, la ligne était parfois très mince entre caricature et simple illustration, au sein des chroniques du samedi. Nous avons donc inclus, au sein du corpus, certaines illustrations qui n'étaient pas forcément caricaturales. Ces dessins respectaient les trois critères de définition que nous venons d'établir, mais étaient dénués d'humour. C'est pourquoi nous n'avons pas inclus l'aspect humoristique des dessins dans les critères de sélection. Cette distinction entre caricatures et dessins d'actualité sera surtout importante au chapitre V, qui portera spécifiquement sur l'aspect ludique des dessins.

En nous basant sur ces éléments de définition, nous avons rejeté de notre corpus certaines chroniques illustrées, pour diverses raisons. Tout d'abord, tout ce qui est inclus dans le supplément du samedi de *La Presse* sera exclu, puisqu'on y trouve aucune information ni éditorial. De plus, la chronique d'Albéric Bourgeois, « En roulant ma boule - Causerie hebdomadaire du père Ladébauche pour les enfants au-dessus de 21 ans », qui contient toujours une caricature, devra être rejetée du corpus. Si le dessin en soi ne manque pas d'intérêt, il est accompagné d'une demi-page de texte explicatif, racontant l'histoire autour de la caricature de la semaine. Or, la prise en considération de cette chronique aurait excédé les limites de temps de ce type de travail. De plus, notre corpus, en particulier pour *La Presse*, est déjà suffisamment riche pour que nous puissions nous permettre un tel choix. Il n'en demeure pas moins que cette page, publiée seulement les samedis, mériterait à elle seule une étude. Enfin, toujours dans *La Presse*, la chronique « Il y a 20 ans en images » doit également être rejetée, même s'il s'agit de caricatures au sens où nous l'entendons, puisqu'elle ne rentre pas dans le cadre temporel de la présente étude.

Pour *Le Soleil*, c'est surtout au sein de la chronique du samedi que nous avons dû rejeter quelques images. En effet, en vertu de notre critère voulant qu'un message doit être véhiculé à même le dessin, nous en avons éliminé quelques-uns qui se voulaient trop vides de sens, comme par exemple le dessin de Tino Rossi mentionné



plus haut. Nous avons aussi rejeté quelques croquis tirés de la chronique du samedi de *La Presse*, notamment ceux qui se contentent de souhaiter un Joyeux Noël aux lecteurs<sup>56</sup>. Enfin, nous avons rejeté une page toute particulière du *Soleil*, « Quelques événements de l'année<sup>57</sup> », qui contenait 88 caricatures reprenant les grandes lignes de l'actualité de l'année. La petite taille des dessins fait qu'ils sont très peu détaillés et il s'agit souvent d'un simple rappel d'un événement, sans commentaire.

Nous n'avons pas non plus conservé toutes les caricatures figurant dans *L'Illustration*. Les dessins en page éditoriale du supplément du samedi en 1935 étaient parfois vides de tout commentaire, celui-ci se trouvant entièrement dans le texte d'opinion adjacent. En 1938, nous avons rarement conservé les deux caricatures publiées. En effet, celle de la page 4 (faite visiblement par le dessinateur du journal) a été retenue dans la majorité des cas. Cependant, celle de la page 6, qui provient toujours de l'extérieur, a été souvent rejetée, bien qu'elle porte le titre de « Caricature ». En effet, il s'agit souvent d'un simple dessin humoristique, issu d'une situation totalement fictive, ce qui va à l'encontre du premier critère de définition.

La méthodologie que nous avons décidé d'employer impose certaines limites aux conclusions de notre étude. Tout d'abord, tel qu'indiqué, nous nous attarderons exclusivement au message diffusé, et non pas à l'artiste. Tout ce qui forme l'arrière-plan des caricatures – l'auteur, les conditions de production – ne fait pas partie de notre propos. Nous laissons donc à d'autres chercheurs le soin d'examiner avec plus d'attention cet aspect de la caricature.

Un autre obstacle qui pourrait nuire à notre démarche est le manque de connaissances à propos de l'actualité des années 1930. Bien évidemment, certains événements

---

<sup>56</sup> « À travers l'actualité de la semaine », *La Presse*, samedi 24 décembre 1932, p.41.

<sup>57</sup> *Le Soleil – Supplément*, 31 décembre 1932, p.1.

survenus pendant la décennie ont été « diffusés » jusqu'à notre époque, que ce soit par la science historique ou par la mémoire populaire. D'autre part, certains épisodes de l'histoire du Québec, du Canada ou d'ailleurs dans le monde, bien que moins connus, sont assez facilement repérables en consultant les manchettes des quotidiens des années 1930. Par exemple, dans *L'Illustration* de 1938, plusieurs caricatures font référence à une controverse au sein de la ville de Montréal concernant l'île Sainte-Hélène. Bien que l'événement soit aujourd'hui méconnu, la lecture des pages du quotidien nous a renseigné davantage à propos de cet événement (conflits au sujet des permis de restauration qui y sont accordés) et nous a aidé à mieux comprendre les caricatures qui s'y rapportent. Chaque fois qu'une telle situation s'est produite, nous avons donc regardé, en plus de l'édition courante du journal, les deux parutions précédentes. Dans le cas des caricatures du samedi portant sur l'actualité de la semaine, nous avons évidemment reculé jusqu'au lundi précédent. Des problèmes ont toutefois surgi dans le cas de dessins faisant référence à des situations un peu trop mystérieuses, difficiles à trouver en consultant les manchettes de l'époque. Nos observations sur ces caricatures sont donc moins complètes.

Les variations du nombre de caricatures viennent également poser des limites aux conclusions de la présente étude. En effet, alors que *La Presse* en publie de façon régulière tout au long de la période, les autres quotidiens n'affichent pas la même constance. C'est particulièrement le cas pour *Le Soleil*, qui compte peu de caricatures en dehors de 1932. Il s'agit toutefois d'un compromis pour conserver une variété de publications.

Si nous sommes satisfaits de la variété de publications dont nous disposons, nous nous devons toutefois de reconnaître qu'il y a un grand absent parmi notre corpus : la presse anglophone. Des titres comme le *Montreal Star* et *The Gazette* auraient certes été d'un apport précieux aux conclusions de cette étude. Toutefois, nous croyons que la barrière de l'époque constitue un obstacle déjà important dans la compréhension de

toutes les subtilités de l'humour. La compréhension de l'humour n'étant pas seulement une question de langue, nous avons donc voulu éviter de rajouter la barrière culturelle.

Comme autre limite, de moindre importance cette fois, l'absence de travaux sur *L'Illustration* dans les années 1930 nous empêchera d'effectuer certaines comparaisons comme nous serons amenés à le faire pour les deux autres quotidiens. Cette situation ne change rien à l'analyse du corpus, mais nous ne pourrons pas vérifier si les opinions exprimées dans les caricatures rejoignent celles exprimées dans les éditoriaux. Enfin, il ne faudrait pas passer sous le silence la qualité des reproductions. Si les microfilms de *L'Illustration* et du *Soleil* sont impeccables, on ne peut en dire autant de ceux de *La Presse*. Pour certaines caricatures, il a donc été impossible de recueillir toute l'information, car l'image ou le texte qui l'accompagne étaient indéchiffrables.

\* \* \*

Malgré ces limites, nous avons amassé un corpus à la fois riche et varié. Le chapitre suivant nous servira justement à dévoiler cette richesse et à livrer une première analyse de la caricature et du dessin d'actualité dans la presse québécoise à grand tirage, dans les années 1930.

## CHAPITRE II

### LES MULTIPLES VISAGES DE LA CARICATURE

Difficile de qualifier les caricatures québécoises des années 1930 en un seul mot, une seule phrase. Tout au long de la décennie, elles se présentent sous diverses formes, à des fréquences variables, jamais au même endroit, touchant une multitude de thèmes, véhiculant une variété de messages.

Dans le chapitre qui suit, nous allons tenter d'identifier ces diverses tendances perceptibles dans le corpus. Nous allons d'abord décrire comment les dessins se distribuent dans le temps. Nous communiquerons alors diverses statistiques par jour et par année. Il sera ensuite question de la place de la caricature dans l'espace journalistique. À quelle page préfère-t-on la placer? Est-elle située dans le haut des pages, dans le bas, ou se confond-elle aux autres éléments du quotidien, en plein milieu des pages? Peut-on observer des variations d'un journal à l'autre? Pour cette section, notre analyse tiendra également compte des caricatures rejetées, puisque nous avons tout de même compilé les données techniques de ces dessins.

Après cette perspective espace-temps, notre analyse portera sur le contenu des caricatures. Il sera question des différents types de caricature que nous avons rencontrés. Des simples dessins d'actualité aux caricatures mordantes de *L'Illustration nouvelle*, en passant par les messages plus subtils de *La Presse*, telles sont autant de variations qui méritent d'être soulignées. Nous verrons ensuite quels sont les thèmes qui reviennent le plus fréquemment. Nous tenterons d'identifier si ces thèmes respectent certaines tendances dans le temps. La caricature est-elle différente le samedi par rapport à la semaine? Varie-t-elle entre 1932 et 1938?

## 2.1 La caricature dans l'espace et dans le temps

*La Presse* est le journal qui présente la distribution temporelle la plus uniforme de caricatures. Une grande partie de l'explication réside dans la présence continue, au cours des trois années, de la chronique « À travers l'actualité de la semaine », qui contient, chaque samedi, cinq dessins. On observe donc une faible variation de 42 images entre l'année la plus productive, 1938, et celle où on retrouve le moins d'illustrations, 1935.

Tableau 2.1 : Répartition annuelle des caricatures par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	Total
1932	340	428	8	776
1935	309	26	37	372
1938	361	25	307	693
Total	1010	479	352	1841

Source: Données compilées par l'auteur<sup>1</sup>.

*Le Soleil* et *L'Illustration* présentent quant à eux des répartitions plus irrégulières. L'année 1932 du quotidien de Québec est de loin la plus importante, tous journaux confondus, avec 428 caricatures. La présence d'une chronique d'actualité de la semaine contenant 10 dessins, également le samedi, explique en grande partie cette pointe atteinte en 1932. Cette chronique disparaît totalement en 1935, pour faire un timide retour en 1938.

À *L'Illustration*, la caricature est un phénomène marginal en 1932. Au milieu de la décennie, elle apparaît régulièrement, les samedis, accompagnant l'éditorial de la semaine. En 1938, le dessin devient toutefois partie intégrante du journal, apparaissant pratiquement à chaque édition. Nous avons donc retrouvé 307

<sup>1</sup> Tous les tableaux publiés dans cette étude sont issus des données recueillies et compilées dans une base de données Filemaker. Les explications sur cette base sont fournies à l'annexe 1.

caricatures dans le journal pour cette année, des chiffres comparables à ceux de *La Presse*. Bref, pour les trois journaux, la répartition annuelle semble davantage tributaire des décisions administratives du journal (celle d'avoir ou non une chronique) que d'un intérêt plus grand pour certains événements.

Avec la présence des chroniques d'actualité, qui proposent entre cinq et dix dessins par chronique, il est évident qu'une large part des caricatures du corpus sont publiées les samedis. En fait, c'est plus de 78% des dessins qui sont publiés lors de cette journée. En semaine, nous avons observé une distribution relativement uniforme des caricatures, avec une légère prépondérance du mercredi.

Tableau 2.2 : Répartition quotidienne des caricatures par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	Total
<b>Samedi</b>	877	456	89	1422
<b>Lundi</b>	28	4	56	88
<b>Mardi</b>	13	4	55	72
<b>Mercredi</b>	44	4	50	98
<b>Jeudi</b>	18	4	52	74
<b>Vendredi</b>	30	7	50	87
<b>Total</b>	1010	479	352	1841

Sans surprise, *La Presse* et *Le Soleil*, avec leurs chroniques hebdomadaires, participent largement à cette tendance à publier davantage de dessins les samedis. *L'Illustration* n'a toutefois jamais publié de telles chroniques, ce qui explique sa distribution hebdomadaire relativement uniforme. La légère supériorité du samedi est causée par la caricature qui accompagne l'éditorial, en 1935.

Si toutefois nous enlevons ces chroniques hebdomadaires qui amènent une distorsion dans les statistiques, le samedi demeure malgré tout une journée importante. Il reste en effet 95 caricatures du quotidien de la rue Saint-Jacques les samedis, ce qui est



plus du double que le mercredi. Au *Soleil*, il en reste quatre, ce qui est malgré tout une proportion semblable à celle des journées de semaine.

L'importance accordée aux caricatures varie également d'un journal à l'autre. *L'Illustration* est de loin le quotidien qui offre la position la plus avantageuse aux dessins. D'une part, dans la presque totalité des cas, ils apparaissent dans la partie supérieure de la page. Nous n'avons recensé que trois caricatures qui se retrouvent dans le bas d'une page. D'autre part, près de 85% du corpus de ce journal se retrouve en page 4. La caricature constitue donc une composante essentielle de ce quotidien, bien que seulement en 1938.

Tableau 2.3 : Répartition par page des caricatures par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	<b>Total</b>
1	56	1	1	58
2	9	0	0	9
3	61	0	2	63
4	2	25	298	325
5	0	1	3	4
6	0	1	10	11
7	0	5	0	5
8	1	30	16	47
9	6	3	1	10
10+	822	413	21	1256
<b>*Total</b>	957	479	352	1788

\* : Pour *La Presse*, nous avons également 53 caricatures pour lesquelles le numéro de page était illisible.

*La Presse* accorde également une couverture intéressante à la caricature, quoique dans une proportion moindre que *L'Illustration*. Près de 20% de ses dessins figurent dans la partie supérieure des pages. Le quotidien montréalais est également celui qui compte, de loin, le plus grand nombre de caricatures en une, avec 56. Les 61 dessins en page 3 constituent aussi un sommet parmi les trois publications à l'étude. Il ne faudrait toutefois pas omettre de souligner que plus de quatre caricatures sur cinq sont reléguées au-delà de la page 10.

*Le Soleil* est le quotidien qui semble attacher le moins d'importance à la caricature. Seuls 26 des 479 dessins qui y sont publiés apparaissent dans les quatre premières pages. Comme dans *La Presse*, ils sont situés, pour la grande majorité, plus loin que la page 10. Une analyse du positionnement à l'intérieur même de chaque page confirme ce détachement. Plus de 96% des caricatures sont publiées dans la partie inférieure de la page. Manifestement, les chroniques d'actualité n'ont pas la cote des journaux.

Tableau 2.4 : Position par page des caricatures par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	Total
<b>Haut</b>	194	10	349	553
<b>Milieu</b>	5	5	0	10
<b>Bas</b>	811	464	3	1278
<b>Total</b>	1010	479	352	1841

Il faut toutefois apposer un bémol sur les statistiques de ces deux derniers journaux, encore une fois en raison des chroniques d'actualités. En effet, celles-ci apparaissent en tout temps dans la partie inférieure de la page. En outre, elles sont également publiées dans les sections plus « reculées » des journaux. Comme ces chroniques constituent une part importante du corpus, il faut tenir compte de cette réalité en analysant le positionnement des caricatures. Nos comparaisons entre les trois quotidiens demeurent cependant valides, puisque le matériel publié dans les neuf premières pages ne vient en aucun cas des chroniques.

## 2.2 Le contenu des caricatures

Nous examinerons maintenant, dans un premier temps, les différents types de caricatures que nous avons sous la main. Quelles sont les différences entre les chroniques d'actualité hebdomadaires et les caricatures publiées au fil des jours? Nous verrons ensuite les principaux thèmes propres à chaque journal. Les

préoccupations semblaient en effet varier d'une salle de rédaction à l'autre. Nous tenterons de discerner les variations à travers les années.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les chroniques d'actualité publiées dans *La Presse* et *Le Soleil* constituent une part importante du corpus. En fait, 67% des dessins que nous avons étudiés ont été puisés dans ces sections. S'ils sont identiques tout au long de la décennie au quotidien montréalais, nous avons noté certains changements au *Soleil*. Le titre de la chronique change légèrement, passant de « À travers l'actualité de la semaine » à « Les principaux événements de la semaine ». Cette modification s'accompagne également d'un changement de dessinateur, ce qui est visible par un style totalement différent, au niveau visuel.

La taille des dessins empêche manifestement l'artiste de multiplier les détails. Par conséquent, il arrive souvent que les personnages présents ne soient pas des personnalités connues. Il s'agit très souvent d'un simple individu qui représente un groupe, une communauté ou un pays (par exemple, un député fédéral, l'oncle Sam, un enfant qui représente le Canada). Si des personnages précis sont nommés, on ne les reconnaît souvent que par une étiquette qui leur est apposée. Évidemment, dans un tel contexte, il est plus difficile d'attaquer de plein fouet des personnalités publiques, l'artiste étant privé d'une de ses armes. Les messages sont donc plus souvent passés sur le dos de certains pays, comme l'Allemagne qui saute à pieds joints sur le traité de Versailles, tandis que les alliés regardent passivement derrière la clôture (figure 2.1).

Figure 2.1



Source: *La Presse*, samedi 30 juillet 1932, p. 35.

Le deuxième type de caricature est celui que l'on retrouve quotidiennement dans *L'Illustration* de 1938, de même qu'à travers la décennie dans *La Presse*. Il s'agit d'une seule caricature, de taille plus grande, qui permet donc d'intégrer davantage d'éléments propices à faire rire et à passer un message. C'est la tribune par excellence pour se payer la tête des personnages publics. D'ailleurs, les deux principales fonctions que nous avons attribuées aux caricatures, divertir (94%) et former l'opinion (86,6%), atteignent des sommets dans cette chronique. Dans l'ensemble du corpus, ces fonctions sont présentes dans, respectivement, 70,2% et 74% des dessins<sup>2</sup>.

Les dessins de *L'Illustration* se démarquent toutefois de ceux de *La Presse* du fait que les éléments de détail sont moins présents. Les personnages y apparaissent très souvent sur fond blanc, sans environnement, et les objets qui les entourent sont peu nombreux. Dans *La Presse*, sur les 214 caricatures de la sorte, 26,6% ne contiennent

<sup>2</sup> Pour plus de détails sur l'attribution de ces fonctions, voir annexe.

pas d'objet, contre près de 52,1% des 230 dessins de ce type dans *L'Illustration*. Quant à l'environnement, la proportion des dessins se déroulant sur fond blanc, dans un environnement indéterminé, est de 45,8% à *La Presse* et 78,7% à *L'Illustration*. C'est donc dire que dans le tabloïd, le rire vient habituellement de ce que dit le personnage, ou du commentaire qui apparaît au bas du dessin. Le dessinateur de *La Presse* se dote quant à lui d'instruments additionnels (balai, portrait de Montréal avec écriteau à l'appui) pour passer son message (figure 2.2).

*L'Illustration*, dans ses pages de 1935, présente un type de caricature unique au sein du corpus. Il s'agit de celle qui accompagne l'éditorial de la semaine. De tout le corpus, il s'agit des plus grandes caricatures, occupant environ la moitié d'une page. Elles sont publiées exclusivement le samedi, dans la section spéciale qui caractérise l'édition de fin de semaine du journal. En plus du titre, un court paragraphe au bas du dessin donne davantage d'explications et sert d'introduction à l'éditorial, qui traite du même sujet que la caricature. Il y a donc trois éléments textuels pour appuyer le dessin, déjà très détaillé. En effet, l'espace accordé permet au caricaturiste d'inclure plusieurs personnages dans son œuvre. Il n'est donc pas rare de rencontrer des caricatures comprenant trois ou quatre personnages.

Figure 2.2



Source: *La Presse*, samedi 21 mai 1932, p. 27.

Un dernier type de caricatures pourrait être regroupé dans la catégorie « caricatures de campagne électorale ». Il s'agit de deux séries bien particulières, qui apparaissent dans les semaines qui précèdent les élections fédérales et provinciales. Si elles se posent clairement en faveur d'un des candidats (pour MacKenzie King au fédéral, pour Duplessis au provincial), le journal qui les publie s'assure néanmoins d'en préciser la provenance. *Le Soleil* publie donc une série de 24 caricatures, parues originellement dans *Le Canada*, qui ridiculisent jour après jour le Premier ministre conservateur R. B. Bennett. D'autre part, *L'Illustration* publie, dans les jours qui précèdent le scrutin provincial, quatre caricatures provenant de « l'organisation Duplessis-Gouin ». Encore ici, les candidats appuyés n'apparaissent pas. On s'en tient plutôt à attaquer l'adversaire, le Premier ministre Taschereau, en l'occurrence (figure 2.3).



Figure 2.3



« Publié par l'organisation Duplessis-Gouin »

Source: *L'Illustration nouvelle*, samedi 23 novembre 1935, p. 5.

*La Presse* et *Le Soleil* présentent des distributions thématiques relativement similaires, c'est-à-dire que l'ordre d'importance des thèmes est identique. C'est également dans ces deux quotidiens que les différents thèmes sont les mieux répartis. Le thème le plus fréquent, la politique, y revient dans un peu moins de 40% des caricatures. Viennent ensuite les dessins à thématique internationale, qui constituent 27,4% du corpus de *La Presse*, contre 21,1% au *Soleil*. Les caricatures à saveur sociale et économique suivent. Dans ce dernier cas, nous verrons qu'il y a d'importantes variations dans le temps. Notons enfin une présence intrigante, les dessins ayant pour thème les sciences, la technologie et l'environnement. Il s'agit le

plus souvent de caricatures portant sur les aléas de la météo, et ce type de dessin constitue pratiquement 10% du corpus du quotidien de Québec.

Tableau 2.5 : Répartition des thèmes des caricatures par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	<b>Total</b>
<b>Politique</b>	344	138	219	701
<b>Vie internationale</b>	255	75	24	354
<b>Société</b>	163	62	13	238
<b>Économie</b>	95	43	5	143
<b>Sciences/techno/envrionnement</b>	56	32	4	92
<b>Sports et loisirs</b>	16	5	1	22
<b>Arts et culture</b>	1	1	0	2
<b>*Total</b>	930	356	266	1552

\*: Comme nous retenons ici que les dessins acceptés, les totaux sont en baisse par rapport aux quatre premiers tableaux.

La distribution thématique de *L'Illustration* détonne par rapport aux deux autres quotidiens. Si l'ordre des thèmes est respecté, on ne peut en dire autant de la proportion occupée par chacun d'eux. La politique y occupe une part écrasante avec 82,3% des caricatures. Aucun autre thème n'atteint la marque des 10%. La vie internationale suit de loin avec 9%. Deux facteurs peuvent expliquer une telle distribution. D'une part, nous verrons dans le chapitre III que *L'Illustration* embrasse une vocation davantage locale, s'intéressant beaucoup plus au monde municipal qu'à l'ensemble du Québec, voire du Canada. D'autre part, le fait que les caricatures de ce journal soient concentrées en 1938 implique forcément un biais dans la répartition thématique.

En effet, par sa nature même de commentaire sur l'actualité, la caricature, dans ses thèmes, emboîte le pas aux événements majeurs qui se produisent. Ainsi, en 1932, la part des dessins qui portent sur l'économie atteint des sommets, sans pour autant être le thème principal. Nous avons en effet répertorié 92 caricatures, dans les trois journaux, qui abordent le sujet de l'économie. En comparaison, ces chiffres s'élèvent à 22 en 1935 et 29 en 1938. La Crise qui frappe le pays - et tout l'Occident - marque

donc davantage les caricaturistes en cette année précise, ce qui est normal lorsque l'on connaît l'ampleur de la dépression au début de la décennie. Les caricatures portant sur la société atteignent également des sommets en 1932, principalement dû au fait que deux journaux, *La Presse* et *Le Soleil*, publient des chroniques d'actualité au cours de cette période. Ce thème, qui inclut entre autres tout ce qui concerne les faits divers et insolites, est très populaire dans ces chroniques qui donnent à la fois dans le commentaire sur l'actualité et dans le pur divertissement. Comme les questions de criminalité se retrouvent également dans cette catégorie, les 14 caricatures portant sur la prohibition, sujet chaud en 1932, viennent gonfler les effectifs.

Tableau 2.6 : Répartition des thèmes des caricatures, par année, par journal

	<i>La Presse</i>			<i>Le Soleil</i>			<i>L'illustration</i>		
	1932	1935	1938	1932	1935	1938	1932	1935	1938
Politique	101	134	109	109	23	6	8	21	191
Société	73	41	49	59	0	3	0	3	10
Vie internationale	62	75	118	66	1	8	0	3	21
Économie	51	20	24	40	0	3	1	2	2
Sciences/techno...	23	13	20	31	0	1	0	0	4
Sports et loisirs	5	8	3	5	0	0	0	0	1
Arts et culture	0	1	0	1	0	0	0	0	0
Total	315	292	323	311	24	21	9	29	229

L'année 1935 est marquée par des élections, d'abord dans l'ensemble du Canada en octobre, puis au Québec seulement en novembre. Cette situation se traduit par une hausse de la part des caricatures sur la politique, par rapport à 1932. De 34,1% en 1932, cette proportion passe à 51,4% en 1935, malgré une baisse en nombre absolu. À *La Presse*, bien que 1935 soit l'année où l'on compte le moins de caricatures, les dessins portant sur la politique y atteignent un sommet. Les corpus de *L'illustration* et du *Soleil* sont plus limités en cette année. Les seules caricatures publiées par le quotidien de Québec portent spécifiquement sur l'élection fédérale. À *L'illustration*, les caricatures accompagnant l'éditorial du samedi portent sur une variété de thèmes.



En 1938, la croissance exponentielle de la caricature dans le tabloïd ne doit pas nous faire omettre le fait que les dessins qui portent sur l'extérieur du Canada connaissent une hausse spectaculaire. C'est en effet ce thème qui domine l'année à *La Presse* et au *Soleil*, bien que dans ce dernier cas, le corpus soit considérablement réduit. Mais à *La Presse*, les 118 dessins équivalent pratiquement au total des caricatures des deux autres années (137). L'agitation qui marque 1938, particulièrement en Europe, ne passe donc pas inaperçue chez les caricaturistes.

Un rapide regard sur la répartition hebdomadaire des caricatures permet d'observer certaines tendances. D'une part, on note une forte concentration de caricatures politiques en semaine. En effet, la proportion de ce type de caricature oscille entre 67% (lundi) et 78% (mardi) en semaine, mais passe à 38% le samedi. Évidemment, les caricatures quotidiennes de *L'Illustration*, qui sont majoritairement politiques, contribuent à cette statistique, mais elles n'expliquent pas tout. Nous avons en effet observé une plus grande variété de thèmes le samedi. Il est d'ailleurs révélateur de noter que 93% des 116 dessins des catégories « Sports et loisirs », « Arts et culture » et « Science, technologie et environnement » sont publiées le samedi. Ce sont visiblement des sujets de fin de semaine. En semaine, on parle de sujets plus « sérieux ».

Tableau 2.7 : Répartition des thèmes le samedi, par journal

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	Total
Politique	289	117	53	459
Vie internationale	208	74	7	289
Société	156	63	4	223
Économie	86	43	4	133
Sciences/techno/envrionnement	53	32	0	85
Sports et loisirs	16	5	1	22
Arts et culture	1	1	0	2
Total	809	335	69	1213

### 2.3 Conclusion

Malgré un corpus des plus hétéroclites, qui abrite une diversité de types de caricatures, nous sommes malgré tout en mesure de dégager certaines tendances, au prix d'une fragmentation du corpus. D'ailleurs, il nous faudra, en cours d'analyse, isoler certaines variables et comparer nos données sur un même sujet entre les diverses publications.

Nous avons donc pu découvrir que *La Presse* présente l'ensemble le plus diversifié, quant aux thèmes et au positionnement dans le journal. *L'Illustration* affiche également une distribution variée, en ce qui a trait à la répartition quotidienne. Quant au *Soleil*, bien que son corpus soit composé essentiellement d'un seul type de caricatures (chroniques d'actualité du samedi en 1932), son intérêt n'en est pas moins diminué. Si ce type de dessin est, nous l'avons vu, moins détaillé que les autres caricatures, il y a néanmoins des conclusions à tirer à propos des thèmes abordés, du traitement qui est réservé à certains pays, à certaines questions. C'est ici que la statistique vient en renfort.

### CHAPITRE III

#### QUÉBEC, CANADA: REGARDS SUR SOI

Le tumulte international des années 1930 ne doit pas nous faire oublier que la Terre continue de tourner au Québec et au Canada. Les caricaturistes, eux, ne l'oublient pas. Chômage, finances publiques, immigration: tels sont autant de sujets sensibles pendant cette rude décennie. Si ces thèmes se retrouvent tous au cœur de l'actualité, la Crise économique n'y est certes pas étrangère.

Comment le Canada se tire-t-il d'affaire au cours de cette décennie « maudite »? Les premières pages de ce chapitre seront consacrées à une mise en contexte de la situation canadienne des années 1930. Les aspects économique, politique et social seront abordés, pour permettre de mieux comprendre le traitement caricatural qui en est fait.

La deuxième partie de ce chapitre sera divisée en trois temps. Nous examinerons tout d'abord l'enjeu principal de la décennie, la Crise économique. Nous nous attarderons surtout à présenter, de façon quantitative, les acteurs impliqués dans cette situation et la façon dont ils sont dépeints. Nous tenterons ainsi de découvrir s'il se dégage un ou des responsables du marasme économique qui touche le pays. Nous adopterons ensuite l'approche qualitative pour s'attarder aux quelques dessins où il est question de solutions à la crise. Les réactions à la dépression sont-elles fidèles au credo libéral?

La seconde partie portera sur la vie politique des années 1930. Cet exercice implique en premier lieu une fragmentation du corpus entre les trois journaux étudiés. En effet, le jeu politique y est présenté de trois façons fort différentes, et ces divergences



seront mises en évidence. Nous verrons par le fait même comment sont vécues les campagnes électorales à travers la caricature. En plus d'élections municipales en 1932 et en 1938, les Québécois sont appelés à voter à deux reprises en 1935, au provincial et au fédéral. Cette section se conclura par une analyse des politiciens eux-mêmes. Nous nous pencherons sur deux cas particuliers, l'infantilisation et la féminisation des figures politiques.

Enfin, la dernière section de ce chapitre portera sur les sociétés québécoise et canadienne vues à travers la lunette des dessinateurs. Si le libéralisme proclame que tous les hommes naissent égaux, cette affirmation est-elle vérifiable dans le corpus? Notre regard portera principalement sur les femmes et les immigrants.

### 3.1 Les années 1930 au Québec et au Canada

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait toutefois pertinent de faire un bref rappel de ce qu'ont été les années 1930 au Québec et au Canada. Nous respecterons, pour cette partie, les mêmes divisions que nous utiliserons au cours du chapitre. Il sera donc d'abord question des économies québécoise et canadienne au cours des années de Crise. Nous rappellerons ensuite quelques jalons de la vie politique tumultueuse de cette décennie. Il sera enfin question de diverses questions sociales qui touchent cette décennie, notamment sur la place des femmes.

La dépression économique qui frappe tout l'Occident touche très durement le Canada. Deux facteurs expliquent principalement les problèmes particuliers vécus au pays. D'une part, l'économie canadienne s'appuie lourdement sur les exportations vers l'étranger. Comme la majorité des pays réagissent à la Crise en haussant leurs droits de douane, le commerce international s'en trouve paralysé. D'autre part, une série d'intempéries s'abat sur l'Ouest canadien, minant dangereusement les récoltes des

agriculteurs. Sécheresse, tempêtes de vent et sauterelles se succèdent pour ravager les produits de la terre<sup>1</sup>.

Bien que les fermes québécoises n'aient pas à surmonter de tels obstacles, le Québec est néanmoins frappé sévèrement par la Crise. Les déboires économiques s'accroissent au début de la décennie, pour atteindre des sommets en 1932 et en 1933, alors que le taux de chômage dépasse les 25%. Une légère reprise au milieu de la décennie n'empêchera pas l'économie de rechuter en 1938<sup>2</sup>.

Les divers paliers de gouvernement mettent sur pied une série de programmes pour venir à bout du marasme économique. Un premier train de mesures a pour but de réduire le nombre de chômeurs. Les travaux publics sont la première voie privilégiée par les gouvernements. Il s'agit principalement de travaux de terrassement, financés à 50% par les municipalités. De son côté, le gouvernement fédéral organise des camps de travail, spécialement conçus pour les jeunes hommes célibataires sans emploi. Gérés par l'armée, ces camps offrent aux participants une maigre allocation en retour de travaux de voirie et de foresterie<sup>3</sup>. Enfin, Québec (plan Vautrin) et Ottawa (plan Gordon) élaborent chacun un programme de colonisation. Dans les deux cas, une aide financière est offerte à tous ceux qui désirent se lancer dans l'aventure du défrichement d'une terre et de sa culture. Le plan Gordon prévoyait notamment une subvention de 600\$ pour les colons qui voulaient tenter leur chance. Au total, on estime que près de 50 000 personnes ont bénéficié de ces programmes au Québec<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> C. Brown (dir.), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal, 1990, p. 535-537.

<sup>2</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, *Histoire du Québec contemporain. Tome II : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 22.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 84-85.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 41.

Le nombre de chômeurs à secourir devient toutefois trop important et ces mesures s'avèrent vite insuffisantes. Il faut donc recourir aux secours directs, une première dans le cas des individus aptes à travailler. D'abord sous forme de coupons échangeables, ensuite remis par chèque, ce type d'aide est la voie privilégiée pendant les plus dures années de la Crise, soit de 1932 à 1936<sup>5</sup>.

Toutes ces mesures n'étaient toutefois pas sans leurs défauts. D'une part, elles drainaient littéralement les finances des municipalités, qui devaient assumer une part importante du coût de ces initiatives. Les coffres de la ville de Montréal se vident à un tel point que l'administration du maire Camilien Houde adopte, en 1935, une taxe de vente de 2%<sup>6</sup>. D'autre part, l'aide apportée est généralement basée sur un très strict minimum nécessaire pour vivre. Les camps de travail sont d'ailleurs fermés en 1936, en raison notamment d'un trop grand mécontentement des pensionnaires<sup>7</sup>.

Évidemment, une situation économique aussi difficile entraîne son lot de changements de garde à la tête des administrations publiques. Ainsi, les partis au pouvoir à Québec et à Ottawa au début des années 1930 se font montrer la porte de sortie par les électeurs au milieu de la décennie. À Montréal, à l'exception de l'élection de 1930, le maire sortant est battu à chacun des quatre autres scrutins de la décennie.

Le gouvernement conservateur de R. B. Bennett est au pouvoir lors des pires années de la Crise, soit de 1930 à 1935. Croyant d'abord – comme plusieurs – que la Crise n'est qu'un accident de parcours, il se contente d'actions minimales pour redresser la situation, concentrant ses efforts sur le commerce international. C'est ainsi qu'il

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>6</sup> P.-A. Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 2000, p. 416.

<sup>7</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, tome II, *op. cit.*, p. 86.

hausse les droits de douane de façon spectaculaire, tout en tentant de négocier avec l'Angleterre des accords de libre-échange<sup>8</sup>. Devant la persistance de la Crise, il présente aux Canadiens, en 1935, son propre « New Deal », qui contient son lot de mesures sociales, dont une assurance-chômage<sup>9</sup>.

Ces mesures n'empêcheront pas Bennett de s'incliner contre les libéraux de Mackenzie King en 1935. Cette élection est d'ailleurs marquée par l'apparition de tiers partis qui viendront colorer le paysage politique canadien. Créé en 1932, le CCF se démarque par la prépondérance accordée à l'État dans la planification de l'économie. En plus d'appeler à la nationalisation de diverses industries, le parti propose des assurances contre le chômage et la maladie<sup>10</sup>. Le Crédit social, très populaire chez les fermiers de l'Ouest canadien, et le parti de la Reconstruction, de l'ancien conservateur H. H. Stevens, émergent également à l'occasion de cette élection. Mis ensemble, ces trois partis récoltent 20% des voix, mais leur impact au Québec demeure négligeable<sup>11</sup>.

À Québec, Louis-Alexandre Taschereau est Premier ministre depuis 1920 et les libéraux monopolisent le pouvoir depuis 1897. En 1931, il défait le conservateur Camilien Houde avec plus de 55% des voix. Comme au Canada, la contestation se fera davantage sentir au cours de ce mandat. Un mouvement de critique du libéralisme et du capitalisme émergera des milieux cléricaux et nationalistes. D'une part, on juge la société libérale injuste et trop matérialiste, entraînant dans son sillage un allègement des mœurs. D'autre part, la critique prend une coloration nationaliste lorsqu'on l'observe que les grands monopoles sont aux mains des étrangers. Il

---

<sup>8</sup> C. Brown, *op. cit.*, p. 542.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 547.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 543.

<sup>11</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, tome II, *op. cit.*, p. 136.

faut toutefois noter que ce sont les abus du capitalisme qui sont critiqués, et non pas la base de ce système économique<sup>12</sup>.

Ces reproches se concrétiseront en programme politique au sein de l'Action libérale nationale (ALN). Ce parti adopte en grande partie le Programme de restauration sociale, préparé en 1933 par l'École sociale populaire, un groupe dirigé par les jésuites. Les idées défendues ont tantôt « une saveur réformiste, comme l'aide aux chômeurs ou le contrôle et la nationalisation des monopoles [...] ». D'autres, par contre, favorisent une sorte de repli socio-économique: restriction de l'immigration, retour des femmes au foyer<sup>13</sup>».

L'ALN naît donc de jeunes dissidents libéraux groupés autour de Paul Gouin, qui se sont impatientés de voir le Parti libéral figé par la Crise, incapable de mener à bien des réformes. Des considérations stratégiques amènent Gouin à s'allier aux conservateurs, désormais dirigés par Maurice Duplessis, pour l'élection de 1935. Malgré la défaite de la coalition, Duplessis s'imposera peu à peu à la tête du nouveau parti, qui portera le nom d'Union nationale à compter de 1936. La supériorité de Duplessis n'est qu'un des indices que la faction conservatrice a finalement eu le dessus sur la frange réformiste du nouveau parti. Les idéaux corporatistes sont donc délaissés, et Duplessis s'empare facilement du pouvoir contre des libéraux éclaboussés par le scandale des comptes publics. Cette victoire est d'ailleurs acquise contre Adélard Godbout, Taschereau ayant remis sa démission avant l'élection<sup>14</sup>.

À Montréal, la situation financière catastrophique de la ville peut expliquer en partie l'instabilité à la mairie, alors que Camilien Houde obtient trois mandats, séparés par

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.116.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.118.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.131-135.

de courts règnes de Fernand Rinfret (1932-1934) et Adhémar Raynault (1936-1938). En fait, la Crise entraîne les finances municipales à la déroute. Les rentrées d'argent se font plus difficiles, les propriétaires étant souvent incapables d'acquitter leurs taxes. À l'opposé, les dépenses montent en flèche puisque les municipalités doivent assumer une large part des coûts des programmes pour les chômeurs. La mise en tutelle de la ville en 1940 témoigne de la gravité de la situation<sup>15</sup>.

Les femmes subissent également les conséquences de la Crise. Si elles forment 20% de la main-d'œuvre au début de la décennie<sup>16</sup>, on tente néanmoins de les exclure du marché du travail. On se pose d'ailleurs la question à savoir si elles ne veulent pas le travail de pères qui ont besoin de travailler pour subvenir à leur famille. Ce débat se rend même jusqu'à l'assemblée législative, où le projet de loi Francoeur est présenté en 1935. Il stipule que les femmes qui cherchent un emploi devront faire la preuve qu'elles en ont réellement besoin<sup>17</sup>. Même s'il a été défait, la simple présentation de ce projet de loi en dit long sur l'attitude qui prévalait vis-à-vis la main-d'œuvre féminine.

L'immigration est un autre phénomène social touché par la Crise. En fait, elle freine de façon spectaculaire au cours des années 1930. À Montréal, ce ralentissement de la croissance démographique se lit dans la hausse de la proportion des francophones, qui passent de 63 à 66%<sup>18</sup>. Parmi ceux qui demeurent au pays, on note un certain penchant pour les idées socialistes, notamment chez les Juifs de condition modeste,

---

<sup>15</sup> P.-A. Linteau, *op. cit.*, p. 416.

<sup>16</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, *op. cit.*, p. 67.

<sup>17</sup> Le Collectif Clio, *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 273.

<sup>18</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, *op. cit.*, p. 62.



sensibilisés à ces thèses dans leur Europe natale<sup>19</sup>. Nous le verrons plus loin, l'association entre immigrants et idées de gauche revient à quelques reprises dans le corpus.

### 3.2 « La prospérité qu'on recherche »

Dans les caricatures, le thème de la prospérité est omniprésent en 1932<sup>20</sup>. Étrange paradoxe, quand on connaît l'ampleur avec laquelle frappe la crise au début de la décennie. C'est en effet en 1933 qu'on atteint, au Canada, le taux peu enviable de 27% de chômeurs<sup>21</sup>. Pourtant, les caricaturistes s'évertuent à rappeler qu'il y a lieu d'être optimiste, que la prospérité est à portée de la main, que le pire est passé. On cible même des secteurs précis de l'économie, pour souligner leur bonne santé et annoncer, par le fait même, la reprise des affaires. Par exemple, nous avons recensé quatre caricatures dans lesquelles tourisme et prospérité sont associés. Les caricaturistes ne sont pas les seuls à afficher un tel optimisme. Claude Couture a tiré des conclusions identiques à propos des éditorialistes. L'historien y voit le signe d'une foi inébranlable dans le capitalisme; la crise n'est ainsi qu'une « purge nécessaire du système.<sup>22</sup>»

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>20</sup> Le thème de la prospérité est présent à 31 reprises, dont 18 en 1932. Quant à la notion d'optimisme, les deux tiers des occurrences surviennent également en 1932, soit 14 fois sur 21.

<sup>21</sup> P.-A. Linteau, R. Durocher, J.-C. Robert et F. Ricard, *op. cit.*, p. 79.

<sup>22</sup> C. Couture, *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, p. 56.

Figure 3.1



La prospérité qu'on recherche

Source: *La Presse*, jeudi 7 janvier 1932, p. 16.

La figure 3.1 illustre toutefois à merveille la perception de la prospérité: proche, réelle, mais inaccessible, pour le moment. On sent d'ailleurs que la célèbre phrase attribuée au président Hoover, « Prosperity is just around the corner », est reprise dans cette illustration. Sur la figure 3.2, la prospérité devient atteignable, mais c'est une planète sclérosée, incapable de profiter de l'opportunité, de réagir efficacement. Si on était éveillé mais inefficace en janvier 1932, les réflexes sont moins aiguisés neuf mois plus tard... Quoi qu'il en soit, l'optimisme également identifié par Yves Frenette<sup>23</sup> est certes palpable, mais tempéré.

<sup>23</sup> Y. Frenette, « Les éditoriaux de *La Presse*, 1934-1936 : une défense de la démocratie libérale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, no. 3 (décembre 1979), p.452.

Figure 3.2



Source: *La Presse*, jeudi 27 octobre 1932, p. 17.

Comment atteindre cette prospérité? Qui est à blâmer pour cet échec de la société? Nous allons d'abord explorer la représentation des différents acteurs économiques que sont les bourgeois, les ouvriers et, plus précisément, les chômeurs. Nous verrons dans un second temps les pistes proposées par les caricaturistes pour remettre l'économie sur ses rails et redonner du travail aux Canadiens.

Nous avons identifié comme bourgeois tout personnage représenté comme un chef d'entreprise, peu importe la taille de celle-ci. La distinction entre petits commerçants, grands industriels et banquiers, par exemple, se faisait dans le champ suivant, celui de la fonction. Nous avons donc recensé 52 personnages dont 48 hommes, dont le statut social est « bourgeois », ce qui correspond à 2,3% du total des personnages. Sur les

41 personnages dont la nationalité est précisée, on compte 27 Canadiens, dont 8 Québécois. Notons la présence de six Américains parmi les autres bourgeois dont la provenance est identifiée.

Bien qu'ils ne forment qu'à peine 2% du corpus, les bourgeois représentent le tiers des personnages considérés comme « riches ». Nous n'avons recensé aucun cas de bourgeois « pauvre ». Comment est vue la richesse relative de cette classe sociale? Y a-t-il un sentiment de jalousie à leur égard?

Dans quatre des dix dessins dans lesquels apparaît un riche bourgeois, celui-ci est représenté de façon favorable quatre fois, contre trois qui sont défavorables. Deux de ceux-ci sont toutefois étrangers, un Allemand et un Américain, en l'occurrence. L'autre bourgeois présenté négativement est un personnage nommé « Board of Trade », assis dans son chariot, dirigé par son cheval nommé « domination », éclaboussant au passage l'électorat québécois. Il est accompagné de trois personnages, dont la « Chambre de Commerce » et le « Junior Board of Trade ». L'action se déroule sur la rue Saint-Jacques<sup>24</sup>. Dans le cas des bourgeois dépeints de façon positive, ils apparaissent généralement comme des individus prospères, qui ont travaillé pour obtenir du succès.

Si nous élargissons notre regard à tous les bourgeois, sans égard au niveau de richesse, nous sommes en mesure d'avancer des chiffres plus significatifs sur le plan statistique. Ainsi, sur les 52 bourgeois, 17 sont jugés favorablement, le même nombre que ceux envers qui on est neutre. Dix sont présentés défavorablement et huit sont indéterminés. Cette distribution diverge de la répartition générale de l'ensemble des personnages, où « neutres » et « défavorables » surclassent nettement les « favorables ». Deux profils se dégagent des bourgeois qui sont présentés de façon

---

<sup>24</sup> « Le mépris de la volonté populaire », *L'Illustration nouvelle*, samedi 2 février 1935, p. 10.

positive: l'homme prospère, déjà mentionné, et l'entrepreneur malchanceux, victime du mauvais sort ou d'une force extérieure. Le cas du commerçant britanno-colombien qui se fait piler sur le pied par un personnage identifié à la concurrence japonaise est un bon exemple de ce dernier profil<sup>25</sup>.

Tableau 3.1: Représentation des bourgeois par rapport à l'ensemble des personnages

	Favorable	%	Défavorable	%	Neutre	%	Inconnu	%	Total
Bourgeois	17	32,7	10	19,2	17	32,7	8	15,4	52
Personnages	473	20,9	636	28,1	848	37,4	309	13,6	2266

Bref, rien ne semble indiquer que la bourgeoisie est prise à partie dans le corpus, bien qu'elle n'en ressorte pas immaculée comme dans le cas de R.N. Morris<sup>26</sup>. Au contraire, des sentiments de compassion et de sympathie à son égard sont même exprimés. Dans une institution sensée représenter les intérêts des milieux d'affaires, il n'y a donc rien de surprenant dans cet état des choses. L'attitude envers les ouvriers serait-elle plus révélatrice?

Nous avons repéré 164 personnages correspondant au statut d'ouvrier, soit 7,2% du total des personnages. Les hommes constituent encore une fois une proportion écrasante du contingent, puisqu'on n'y compte que 10 femmes. Par rapport à la distribution générale, ils sont légèrement plus présents dans *Le Soleil*. On y trouve en effet 28% des ouvriers, alors que ce journal ne compte que 21% des personnages. Les ouvriers semblent aussi être davantage une préoccupation locale. Près des deux tiers sont Canadiens (102 sur 164), alors que ceux-ci constituent moins de la moitié du corpus des personnages (1113 sur 2270).

<sup>25</sup> « À quand la délivrance? », *La Presse*, samedi 7 mai 1938, p. 29.

<sup>26</sup> R. N. Morris, *Behind the Jester's Mask. Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1989.



Il est toutefois important de noter que cette répartition nationale est différente lorsqu'on examine la façon dont ils sont représentés. Sur les 34 ouvriers qui ont été jugés défavorablement, 22 sont de l'extérieur du Canada. Si on élimine les trois ouvriers dont l'origine est inconnue, il ne reste que neuf Canadiens qui apparaissent de façon négative. Lorsque ces étrangers sont au Canada, on les perçoit comme des indésirables, qui viennent voler de l'emploi aux gens d'ici. Nous reviendrons plus loin sur la perception des étrangers au sein des sociétés québécoise et canadienne.

Cette marque de xénophobie ne doit toutefois pas nous faire omettre le fait que, dans l'ensemble, les ouvriers profitent d'un traitement nettement plus favorable que la moyenne. Encore ici, ce sont les représentations favorables (63) et neutres (54) qui dominent largement le décompte. Les deux qualificatifs qui reviennent le plus souvent sont ceux de « travaillant » et « victime », à 20 reprises chacun. Comme les bourgeois, les ouvriers sont portés par un certain courant de sympathie à leur égard.

Tableau 3.2 : Représentation des ouvriers par rapport à l'ensemble des personnages

	Favorable	%	Défavorable	%	Neutre	%	Inconnu	%	Total
Ouvrier	63	38,4	34	20,7	54	32,9	13	7,9	164
Personnages	473	20,9	636	28,1	848	37,4	309	13,6	2266

Il est intéressant de relever de qui sont victimes les ouvriers, puisque nous remarquons des variations d'un journal à l'autre. À *La Presse*, l'ouvrier est rarement désavantagé en raison de sa classe sociale, puisqu'il est souvent utilisé pour exprimer une métaphore. Par exemple, on aperçoit Mars, le dieu de la Guerre, debout sur son chariot et fouettant son esclave, qui tire le chariot<sup>27</sup>. Nous avons également deux caricatures dans lesquels l'ouvrier représente en fait un pays, qui va se plaindre auprès de Neville Chamberlain. Enfin, dans deux dessins d'actualité, l'ouvrier est victime des caprices de la météo, qui font en sorte qu'il n'a pas d'emploi, par

<sup>27</sup> « Char lourd à tirer », *La Presse*, lundi 15 février 1932, p. 25.



exemple pour le déneigement<sup>28</sup>. Au *Soleil*, deux des ouvriers sont représentés alors même qu'ils perdent leur emploi. Dans leur cas, l'employeur (le CN et la Shipping Federation) est donc directement responsable de leur sort. Nous avons également trois cas d'ouvriers victimes du Premier ministre R. B. Bennett. Nous reviendrons plus loin sur l'image de Bennett dans *Le Soleil*. Enfin, dans *L'Illustration*, les quatre ouvriers sont tous victimes d'un gouvernement, quel qu'il soit. Dans deux des cas, c'est le gouvernement soviétique qui est montré du doigt. Une caricature particulièrement corrosive montre un ouvrier qui active la pompe « taxes » pour que l'eau soit versée dans la chaudière « dépenses gouvernementales ». Une partie de cette eau se retrouve au sol, et prend la forme d'« extravagances<sup>29</sup> ». Si *Le Soleil* et *L'Illustration* se rejoignent par la diffusion d'un message relativement puissant, ils se distinguent du fait que le premier présente les ouvriers en tant qu'acteurs économiques, alors que le second les considère davantage sous l'angle politique.

Parmi les ouvriers se trouve un sous-groupe de chômeurs. Comment sont-ils dépeints? Nous avons repéré un total de 29 chômeurs dans les caricatures. Sur le plan de la distribution, deux statistiques détonnent. On note tout d'abord que les chômeurs sont plus présents dans *Le Soleil*, avec 16 apparitions, contre 9 dans *La Presse* et 4 dans *L'Illustration nouvelle*. La répartition dans le temps est également particulière, avec 19 des 29 chômeurs qui sont présents en 1932, contre seulement 6 et 4, respectivement pour 1935 et 1938. Cette statistique peut s'expliquer, à notre avis, par l'acuité de la crise au début de la décennie, tel que mentionné en début de section.

---

<sup>28</sup> « Déception », *La Presse*, samedi 23 novembre 1935, p. 61.

<sup>29</sup> Sans titre, *L'Illustration nouvelle*, samedi 19 mars 1932, p. 3.

Figure 3.3



Source: *Le Soleil*, samedi 9 janvier 1932, p. 20.

La figure du sans-emploi est exclusivement masculine, ce qui en dit long sur la place que l'on accordait aux femmes dans le monde du travail. Sur les 29 chômeurs, 20 sont Canadiens, dont 10 du Québec. Tout comme l'ensemble des ouvriers, les chômeurs dégagent une image positive, apparaissant de façon favorable 15 fois, contre 6 cas défavorables. Les deux qualificatifs que nous avons accolés le plus souvent sont « victime » (4 fois) et « travaillant » (11 fois). En effet, plusieurs caricatures, particulièrement les dessins résumant l'actualité de la semaine, font allusion aux divers programmes de travaux qui sont annoncés par les chômeurs. Dans la majorité des cas, on y représente les chômeurs accourant, enthousiastes à l'idée de retrouver du travail. Nous pouvons donc éliminer, comme cause de la crise et du chômage, la paresse des travailleurs. S'il y a tant de chômage, ce n'est certes pas en raison d'un manque de volonté des ouvriers (figure 3.3).

Même s'ils ne sont que peu significatifs statistiquement, il faudrait néanmoins s'arrêter sur les six cas de chômeurs dépeints négativement, pour noter qu'aucun des 20 Canadiens n'en fait partie. On compte en effet un individu dont l'origine est

inconnue, un Italien, un Britannique et un Terre-neuvien. On dénombre également deux personnages qui vivent au Canada mais qui sont immigrants, d'une région inconnue. Ces derniers apparaissent, dans les deux cas, comme indésirables. Ils cherchent du travail, mais le message est clair: ils ne sont pas les bienvenus, les emplois sont réservés aux gens « d'ici »<sup>30</sup>. Enfin, il importe de noter que quatre des six chômeurs présentés négativement apparaissent dans *La Presse* alors que, rappelons-le, la majorité des chômeurs apparaissaient dans *Le Soleil*. Il ne faut toutefois pas oublier que de façon générale, les caricatures de *La Presse* sont davantage portées vers la situation internationale.

On pourrait donc avancer que les étrangers sont présentés comme des boucs émissaires de la crise. Le caricaturiste de *La Presse* préférerait les voir quitter, pour qu'ils n'entrent pas en compétition avec les travailleurs québécois. Sans aller jusqu'à dire qu'ils sont responsables de la crise, il est cependant clair que leur départ faciliterait la tâche des chômeurs d'ici. Des solutions plus « positives » sont également présentées. Nous avons repéré 37 caricatures dans lesquelles des solutions à la crise sont proposées ou jugées. Nous allons toutefois nous attarder sur les 23 dessins dans lesquels l'artiste émet un jugement sur la solution proposée.

Nous avons relevé deux solutions, en particulier, qui reviennent plus souvent: les travaux publics et le retour à la terre. Les projets de travaux publics semblent être la solution privilégiée par *La Presse*. En effet, c'est la solution qui apparaît dans la moitié des dessins où il est question de trouver des issues à la crise. Dans la plupart des cas, le dessinateur mentionne un programme de travaux annoncé par le gouvernement et met en scène des chômeurs enthousiastes à l'idée de pouvoir enfin travailler. Les travaux sont valorisés par rapport à une autre forme d'aide étatique, les secours directs. Il s'agit en effet de la seule solution critiquée par les

---

<sup>30</sup> « Gâteaux à surveiller », *La Presse*, samedi 23 janvier 1932, p. 41 et « L'affiche », *La Presse*, samedi 13 février 1932, p. 35.

caricaturistes. Le spectre des secours directs apparaît à trois reprises dans *La Presse*, chaque fois pour être dénoncé. Leur principal défaut est qu'ils mettent en péril le précaire équilibre des finances publiques. Dans un dessin en particulier, la supériorité des travaux publics est clairement proclamée. Le corbeau « dépression » surveille le champ « prospérité », peu impressionné par l'épouvantail « secours directs ». Au loin, on aperçoit un fermier, armé du fusil « 105 000 000 \$ en travaux utiles »<sup>31</sup>.

Dans *Le Soleil*, c'est plutôt du retour à la terre<sup>32</sup> dont il est question, soit dans cinq des neuf images où des solutions sont proposées. On vante donc les mérites de la vie à la campagne, au rythme des annonces faites par le gouvernement Taschereau pour venir en aide à ceux qui osent tenter l'expérience de la colonisation. Un des meilleurs exemples est le dessin d'actualité qui montre un fermier regardant sa terre nouvellement acquise. Il s' imagine une ferme prospère, sur laquelle on aperçoit sa maison dominant le terrain, et un bœuf souriant à grandes dents. Le titre, « 600\$ pour établir un colon sur la terre »<sup>33</sup>, ne laisse aucun doute: le programme du gouvernement est un gage de succès. Il n'est pas impossible que, dans une ville de taille plus modeste comme Québec, le retour à la terre apparaisse comme une solution plus accessible que dans un grand centre industriel comme Montréal. Il nous semble cependant plus juste d'avancer que *Le Soleil* se contente de docilement mettre en valeur les gestes posés par l'administration Taschereau, en vertu des liens qui unissent les deux clans. D'ailleurs, un autre dessin vient confirmer ce parti pris. On y voit un chômeur au pied d'un arbre, « Québec - 400 000\$ », qui s'exclame « Quel beau fruit! ». Dans l'arbre poussent des sacs remplis d'argent. Le titre indique qu'«il

<sup>31</sup> « Un fusil à plus d'effet », *La Presse*, samedi 28 mai 1938, p. 27.

<sup>32</sup> Y. Frenette a observé une valorisation du retour à la terre comme solution à la Crise. Toutefois, son étude ne porte que sur *La Presse*. Y. Frenette, *loc. cit.*, p. 454.

<sup>33</sup> *Le Soleil*, samedi 2 juillet 1932, p. 18.

ne reste qu'à le cueillir [le fruit]<sup>34</sup>». Les moyens sont donc offerts par le gouvernement; c'est aux individus à faire preuve d'initiative.

Enfin, on parle très peu de solutions dans *L'Illustration nouvelle*. Dans les faits, l'écrasante majorité des dessins où il est question de solutions se situent au summum de la crise, soit en 1932 (18 sur 23). Comme le corpus de cette année pour *L'Illustration* est très faible, il est donc normal que les problèmes économiques n'y soient pas traités.

Bref, les réactions et réponses à la crise économique prennent diverses tangentes, et la ligne de pensée libérale en est une, à défaut d'être exclusive. Du côté des personnages, les acteurs du jeu économique s'en tirent à bon compte. Les ouvriers et chômeurs sont présentés sous un jour favorable, comme des individus travaillants qui ne sont que victimes de la conjoncture. Les travailleurs étrangers sont toutefois clairement indésirables, bien qu'ils soient peu nombreux au sein du corpus. Cette valorisation du travail ne se traduit pas pour autant par une campagne contre le capital; les détenteurs des leviers économiques sont également bien présentés. Quant aux solutions, nous avons vu que si *La Presse* défend mordicus les travaux publics, *Le Soleil* se montre fidèle aux décisions du gouvernement libéral.

Cela dit, l'effet conjugué de l'absence de coupables et de la complaisance envers les gouvernements en place nous porte à croire que les caricaturistes se satisfont du statu quo. Le système économique en place est le bon, il a simplement besoin de palliatifs temporaires. C'est d'ailleurs pourquoi il est question de solutions, et non pas de changements en profondeur. Bien qu'elle soit absente pour le moment, la prospérité est proche. Le système est simplement enrouté. « Et voilà pourquoi... »

---

<sup>34</sup> *Le Soleil*, samedi 17 septembre 1932, p. 24.



Figure 3.4



Source: *La Presse*, samedi 7 mai 1932, p. 27.

### 3.3 Le jeu politique : trois approches

Dans son étude sur *La Presse*, Y. Frenette nous apprend que « le journal montréalais se fait le champion du régime parlementaire qui a fait ses preuves depuis longtemps.<sup>35</sup> » En outre, « les éditorialistes conseillent aux électeurs d'oublier les deux principaux tiers partis, le CCF et le Crédit social.<sup>36</sup> » La défense du régime parlementaire signifie-t-elle pour autant la neutralité politique? Il serait aussi intéressant de se pencher sur les deux autres quotidiens, pour voir si leur couverture politique ressemble à celle de *La Presse*.

<sup>35</sup> Y. Frenette, *loc. cit.*, p. 454.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 455.



Nous présenterons d'abord le traitement qui est fait du politique et des politiciens dans les trois journaux, particulièrement en période de campagne électorale. Nous terminerons cette section par une analyse plus fine de deux cas d'espèce, l'infantilisation et la féminisation des personnages politiques.

Environ 30% des caricatures de *La Presse* portent sur la politique canadienne. Avec 116 dessins, nous constatons une légère prépondérance du niveau municipal, contre 96 concernant la scène fédérale et 69, la politique québécoise. Cette importance du municipal s'explique en partie du fait que, pendant deux des trois années étudiées, la ville de Montréal tient des élections. D'ailleurs, 20 des 116 caricatures sur le monde municipal apparaissent pendant l'une ou l'autre des campagnes à la mairie.

Les 174 politiciens québécois et canadiens qui apparaissent dans *La Presse* s'en tirent plutôt à bon compte. La représentation « neutre » est celle qui revient le plus souvent, soit à 92 reprises. Viennent ensuite les « inconnus » (35), les « défavorables » (26) et les « favorables » (21). Le quotidien ne semble pas non plus avoir de tête de Turc. Une analyse plus fine de certains politiciens, tant libéraux que conservateurs, montre qu'ils ne semblent pas victimes d'acharnement de la part des caricaturistes de *La Presse*. Les deux figures de proue de la politique canadienne, R. B. Bennett et W. L. Mackenzie King, apparaissent chacun à 15 reprises. Avec trois rôles favorables contre aucun défavorable, le leader libéral possède un net avantage sur son grand rival, qui est présenté négativement à trois reprises, mais jamais positivement. S'il ne faut pas nier la présence d'un parti pris pour le politicien libéral, il demeure important de réaliser qu'il ne s'agit pas là d'une campagne de propagande menée contre les conservateurs, comme nous le verrons au *Soleil*. Il n'en demeure pas moins que l'appui aux libéraux est clair.

Tableau 3.3 : Représentation des hommes politiques canadiens de *La Presse* par rapport à l'ensemble des personnages

	Favorable	%	Défavorable	%	Neutre	%	Inconnu	%	Total
Hommes politiques	21	12,1	26	14,9	92	52,9	35	20,1	174
Personnages	473	20,9	636	28,1	848	37,4	309	13,6	2266

Cette bienveillance envers les libéraux n'est cependant pas aussi claire au niveau provincial, où la neutralité semble privilégiée. Il est impossible d'avancer que Taschereau ou Duplessis bénéficie d'un avantage clair sur l'autre. Le Premier ministre libéral apparaît à 21 reprises, et il compte autant de rôles favorables que défavorables, soit cinq. Son grand rival, Maurice Duplessis, fait quant à lui huit présences dans les pages de *La Presse*. Cette différence entre les deux politiciens peut s'expliquer par le fait que Duplessis n'est Premier ministre que pendant la dernière année de notre corpus. Quoi qu'il en soit, dans aucun des dessins qui le représentent, il n'y a de réelle prise de position pour ou contre lui.

Un regard sur la scène montréalaise, peut toutefois nous éclairer davantage sur la perception de Taschereau. Camilien Houde est un autre politicien qui apparaît fréquemment, soit à 18 reprises. Il est davantage présenté négativement que positivement, à cinq contre deux. Il est surtout intéressant de relever qu'il est souvent accompagné de Taschereau lorsque présenté sous un jour défavorable. Nous avons trouvé trois caricatures, publiées en 1935, qui montrent Taschereau et Houde agissant en équipe, chaque fois contre un troisième personnage: deux fois Concordia, une allégorie de la ville de Montréal, et une fois un contribuable. La situation suit toujours la même logique; les deux politiciens, qui deviennent pour l'occasion médecins et commerçants, veulent taxer davantage les citoyens. L'équipe de médecins apparaît à deux reprises, une fois opérant à froid Concordia à l'aide des couteaux « taxe de vente » et « taxe sur le revenu »<sup>37</sup>, l'autre fois en train de discuter

<sup>37</sup> « Consultation », *La Presse*, samedi 9 février 1935, p. 1.

de l'opération qu'ils vont faire subir au payeur de taxes qui attend son tour, angoissé<sup>38</sup>. Si on exclut cette association entre les deux hommes, le bilan de Taschereau devient alors positif, à l'image de son allié fédéral. Celui de Houde s'équilibre. Mais le message est clair: il faudra penser à d'autres moyens que les taxes pour équilibrer les finances publiques. Le ton des dessins laisse également sous-entendre que Houde et Taschereau doivent faire attention de ne pas agir unilatéralement. Dans les deux cas, ils procèdent sans vraiment se soucier de ce que ressent leur patient (ou client), ni lui demander son avis.

La situation diffère au quotidien de Québec, où un peu plus du quart des caricatures abordent la politique canadienne. Ce n'est pas le niveau municipal qui est prépondérant, mais plutôt la scène fédérale, avec 50 des 95 dessins. Viennent ensuite le municipal (29) et la politique québécoise provinciale (16).

Plus de la moitié des politiciens canadiens sont dépeints négativement, soit 40 sur 70. Seulement six apparaissent sous un jour favorable. En fait, cette situation est imputable à la volée de quolibets que reçoit quotidiennement le Premier ministre canadien, le conservateur Bennett. Il apparaît 31 fois dans les pages du *Soleil*, dont 24 fois de façon défavorable.

Tableau 3.4 : Représentation des hommes politiques canadiens du *Soleil* par rapport à l'ensemble des personnages

	Favorable	%	Défavorable	%	Neutre	%	Inconnu	%	Total
Hommes politiques	6	8,6	40	57,1	11	15,7	13	18,6	70
Personnages	473	20,9	636	28,1	848	37,4	309	13,6	2266

Une grande partie de ces caricatures sont publiées dans les semaines qui précèdent l'élection pancanadienne de 1935, ce qui explique d'ailleurs l'importance relative de la politique fédérale par rapport aux autres échelons. *Le Soleil* reproduit alors une

<sup>38</sup> « La consultation (dans l'attente) », *La Presse*, samedi 9 mars 1935, p. 3.

série de croquis parus originalement dans *Le Canada*, qui entretient des liens étroits avec les libéraux de Louis-Alexandre Taschereau<sup>39</sup>. Sans pour autant appuyer ouvertement le Parti libéral du Canada, ces caricatures assurent *de facto* un appui à Mackenzie King, en discréditant totalement Bennett. D'ailleurs, le chef libéral ne fait qu'une seule apparition - favorable - au *Soleil*<sup>40</sup>. Bennett est présenté tantôt comme un menteur, tantôt comme un chef de parti faible, en chute libre (figure 3.5).

Au niveau provincial, le parti pris pour les libéraux est reconduit. Si Taschereau se montre discret dans ce quotidien, il ressort tout de même positivement dans deux des trois caricatures, chaque fois avec un avantage sur ses adversaires unionistes, Gouin et Duplessis. Ces deux caricatures favorables sont d'ailleurs publiées pendant la campagne électorale provinciale. Duplessis (quatre fois) et Paul Gouin (trois fois), sont eux aussi discrets, mais apparaissent négativement à deux reprises chacun, et jamais favorablement. Le parti pris envers les libéraux est donc ici nettement plus marqué qu'à *La Presse*, et les liens qui unissent le quotidien avec le parti se font bel et bien sentir.

La situation de *L'Illustration nouvelle* se distingue également des deux autres quotidiens. Les caricatures portant sur la politique canadienne y constituent une partie écrasante du corpus, soit plus des trois quarts. C'est toutefois la politique municipale qui se retrouve à l'avant-plan avec 135 dessins, 100 de plus que le provincial et le fédéral. En raison de la distribution particulière, dans le temps, des caricatures de *L'Illustration*, il fallait s'attendre à ce que la politique montréalaise soit davantage en vedette. Le journal ne comptait que très peu de caricatures en 1935, année des élections provinciale et fédérale.

---

<sup>39</sup> C. Couture, *op. cit.*, p. 43.

<sup>40</sup> Il aide alors un industriel canadien à vendre ses produits à l'étranger. « Bonne chose », *Le Soleil*, samedi 1<sup>er</sup> octobre 1932, p. 28.



Figure 3.5



Source: *Le Soleil*, vendredi 11 octobre 1935, p. 17.

Les politiciens canadiens ne sortent généralement pas gagnants de leur passage dans les pages de *L'Illustration*. Trois fois sur quatre, ils sont dépeints sous un jour défavorable. Seulement 3 des 121 hommes politiques apparaissent de façon favorable. Parmi ceux-ci, les politiciens libéraux goûtent régulièrement la plume venimeuse des caricaturistes du petit quotidien. Taschereau se fait écorcher lors de ses neuf occurrences, alors que Mackenzie King n'y apparaît jamais positivement. Ernest Lapointe et Adélard Godbout subissent également un sort comparable. Si *La Presse* présentait le duo de Taschereau et Houde comme une équipe malfaisante, *L'Illustration* associe quant à elle le Premier ministre du Québec à un autre maire de Montréal, Fernand Rinfret. Pendant la campagne municipale de 1932, remportée par Rinfret, *L'Illustration* fait du futur maire un pantin du Premier ministre. Le message

est d'une impeccable limpidité le 4 avril, journée du scrutin. En pleine page frontispice, on voit Taschereau qui se cache derrière une statue de Rinfret, qui fait jouer un enregistrement: « Je suis indépendant. Tous ceux qui ne sont pas pour moi sont des bandits. Je n'ai pas de programme parce que le maire de Montréal ne doit rien faire. » Pendant qu'il laisse Rinfret s'exprimer, il utilise sournoisement une canne pour saisir un sac, « budget de Montréal », et l'entraîner vers lui pour le mettre dans le « coffre-fort du Québec »<sup>41</sup>. Il ne faut cependant pas oublier qu'en 1932, Houde est encore propriétaire du journal, ce qui explique une telle diabolisation de son adversaire à la mairie, Rinfret.

Tableau 3.5 : Représentation des hommes politiques canadiens de *L'Illustration nouvelle* par rapport à l'ensemble des personnages

	Favorable	%	Défavorable	%	Neutre	%	Inconnu	%	Total
<b>Hommes politiques</b>	3	2,5	93	76,9	9	7,4	16	13,2	121
<b>Personnages</b>	473	20,9	636	28,1	848	37,4	309	13,6	2266

Moins connu aujourd'hui, l'échevin Dave Rochon est quant à lui victime d'une véritable campagne d'acharnement. Rochon est tourné en ridicule dans les pages de *L'Illustration*, pour ses erreurs de langage. Tantôt, il annonce fièrement qu'il a été « élu par exclamation<sup>42</sup> », tantôt il se choque : « Ah! Ce bonguinne de quorum! Si je pouvais le poigner!<sup>43</sup> » En tout, Rochon apparaît neuf fois dans la seule année 1938. Le fait qu'un simple échevin municipal, sans responsabilité particulière, apparaisse aussi souvent, sinon plus, que certains ministres fédéraux, en dit long sur la vocation plus locale de ce journal.

<sup>41</sup> « Votez tout de suite : ils vont recommencer! », *L'Illustration*, lundi 4 avril 1932, p. 1.

<sup>42</sup> « Hé! Hé! », *L'Illustration*, samedi 3 décembre 1938, p. 4.

<sup>43</sup> « Le conseil municipal ne peut se réunir faute du quorum », *L'Illustration*, mardi 6 septembre 1938, p. 4.



Bref, nous avons droit à trois variations d'un même modèle de la couverture politique: la partisanerie. Dans *La Presse*, on évite de s'acharner sur un personnage ou sur un parti précis, mais une analyse plus fine laisse malgré tout transparaître un réel parti pris pour les libéraux, québécois et canadiens. *Le Soleil* et *L'Illustration* se rejoignent en ce qu'ils ne cachent pas leur mépris de certains politiciens, même si chacun a ses têtes de Turc bien à lui. Ce dernier journal se démarque toutefois par une plus grande attention accordée aux questions locales. L'exemple typique du politicien local, l'échevin, apparaît d'ailleurs à 35 reprises dans les pages de *L'Illustration*, contre seulement 7 fois dans les deux autres quotidiens réunis. Cette prépondérance du local se verra aussi en période électorale.

Qu'advient-il des caricatures pendant les campagnes électorales? Peut-on observer des variations dans les thèmes, la fréquence ou l'importance des dessins? Nous avons identifié quatre types d'élections: municipale, provinciale, fédérale et partielle. Dans ce dernier cas, nous nous sommes limités à celles se déroulant au Québec. Nous avons établi la durée d'une campagne électorale à un mois avant la date du vote, jusqu'à deux jours après le scrutin.

La première conclusion que nous pouvons tirer est que la campagne québécoise de 1935 semble passer sous le radar des caricaturistes. Avec 35 caricatures, c'est la campagne pendant laquelle le nombre de dessins est le plus bas. On note de plus que les dessins sont placés moins en évidence qu'à la normale. Seulement 4 des 35 caricatures apparaissent dans les quatre premières pages, alors que de façon générale, 30% des caricatures se retrouvent dans ces pages. Sur ces 35 dessins, nous n'en avons repéré que 8 qui parlent de la campagne électorale provinciale. Si cette campagne génère un réel intérêt parmi la population, force est d'admettre que cet enthousiasme n'est pas communiqué par la caricature.

Les élections partielles ne sont pas non plus un événement qui semble faire couler beaucoup d'encre. Un total de 120 caricatures est publié dans le mois qui précède chacune des trois partielles. De ce nombre, seulement une quinzaine abordent explicitement le sujet de l'élection. Ce faible intérêt se voit aussi dans les sujets abordés. Le thème « Politique » revient dans moins de la moitié des cas, alors que pour les trois autres types de campagne, il s'agit du thème de plus de 60% des caricatures. En revanche, le thème « Société », qui occupe généralement une place négligeable en période électorale, est présent dans 12% des dessins. Il est par exemple question, dans deux dessins, de questions relatives à la prohibition. Dans un de ceux-ci, on aperçoit un personnage représentant la ville de Saint-Lambert. Il marche sur une clôture qui sépare un « régime sec » d'un « régime humide »<sup>44</sup>. Fidèle à son attachement aux événements locaux, *L'Illustration* accorde plus d'importance que ses rivaux aux élections partielles, avec près de 20% de ses caricatures qui portent sur le sujet. Nous n'en avons repéré aucune au *Soleil* et moins de 10% dans *La Presse*.

C'est la campagne électorale fédérale de 1935 qui attise le plus les passions. Dans les 30 jours qui précèdent l'élection, 43% des caricatures publiées portent sur l'élection, un sommet. Dans 82% des cas, nous avons noté la présence d'un message visant à former l'opinion. Cette proportion est inférieure à 75% pour les autres périodes électorales, de même que pour l'ensemble du corpus. Évidemment, ces statistiques sont gonflées par les reproductions du *Canada* publiées dans *Le Soleil* à l'endroit de Bennett, tel que mentionné plus haut.

Si de telles attaques en règle sur une personne précise se font néanmoins rares dans le corpus, il convient de s'arrêter sur deux cas précis de représentation des personnages politiques: l'infantilisation et la féminisation. Pourquoi altérer à ce point l'identité de

---

<sup>44</sup> « Où sautera-t-il? », *La Presse*, samedi 18 juin 1932, p. 33.

personnes publiques? Au-delà du simple fait de rigoler de l'allure que prend le politicien en question, un message supplémentaire est-il apporté? Étant donné le nombre limité de cas, nous traiterons sur un pied d'égalité, pour cette section, les politiciens canadiens et internationaux.

L'infantilisation des politiciens est parfois utilisée pour signifier l'infériorité d'un politicien, soit par rapport à un collègue, soit par rapport à une institution. Par exemple, le chef du gouvernement irlandais, Eamon de Valera, apparaît comme un enfant demandant à Neville Chamberlain la permission d'organiser un plébiscite<sup>45</sup>. La hiérarchisation est ici facile à comprendre: l'Irlande se soumet à sa voisine plus puissante, l'Angleterre. Le rapport à une institution se veut toutefois plus complexe. À quelques reprises, la figure de Concordia apparaît pour rappeler les enfants à l'ordre. Sans être désignée explicitement comme la mère de ces enfants en question (elle peut parfois être simplement une voisine, voire une grand-mère), elle apparaît néanmoins pour maintenir la dignité de Montréal, pour aider la ville à conserver sa noblesse et sa grâce. Tantôt elle prépare le maire, Adhémar Raynault, avant de l'envoyer défendre les intérêts montréalais à Québec<sup>46</sup>, tantôt elle demande à une bande de gamins (les candidats à la mairie) d'éviter de jouer dans ses poubelles<sup>47</sup>.

Ce dernier exemple témoigne d'une autre conséquence de l'utilisation des enfants dans la caricature: la vie politique comme un jeu. À ce jeu, les participants ont généralement des chances égales de l'emporter. C'est le cas du titre de président du comité exécutif de la Ville de Montréal, qui est tiré avec l'aide d'une roue chanceuse<sup>48</sup>. L'image du jeu avec égalité des chances revient également à quelques

---

<sup>45</sup> « Le p'tit gars de la voisine », *La Presse*, mercredi 12 octobre 1938, p.3.

<sup>46</sup> « Préparatifs de voyage », *La Presse*, samedi 8 janvier 1938, p. 1.

<sup>47</sup> « V'là les élections », *La Presse*, jeudi 17 mars 1932, p. 3.

<sup>48</sup> « Loterie », *L'Illustration nouvelle*, mardi 20 décembre 1938, p. 4.

reprises avec des politiciens représentés en adultes. Une caricature publiée pendant la campagne fédérale de 1935 montre les quatre chefs de parti jouant aux cartes<sup>49</sup>. Il est pertinent de se questionner sur la représentation de la politique comme un jeu de hasard. N'y a-t-il pas là une certaine banalisation de l'importance du politique? Le message envoyé par le caricaturiste semble dévaloriser la qualité des candidats; peu importe leurs qualifications, c'est le hasard qui décidera s'ils l'emporteront.

Il arrive parfois, également, que la participation au jeu mette en évidence le travers d'un politicien. Par exemple, pour montrer l'irresponsabilité d'Adolf Hitler, le caricaturiste de *La Presse* le dessine en train de jongler avec des torches nommées « Autriche », « Tchécoslovaquie », etc. (figure 3.6) Le fait de dessiner Hitler comme un enfant permet également de le mettre en relation avec l'Europe. Il devient alors « l'enfant terrible » du Vieux continent, et « Mme Europe » est impuissante, ou inconsciente, devant les actes du Führer. Bref, l'infantilisation des personnages politiques vise généralement à souligner une situation ou un trait de caractère particuliers.

La féminisation des politiciens semble à première vue poursuivre un objectif similaire, mais après une analyse plus poussée, on observe, en filigrane, des remarques sur la condition féminine. Nous avons identifié 11 cas de personnalités publiques qui voient leur identité travestie sous la plume d'un caricaturiste. Dans un seul cas, le politicien en soi est dépeint de façon négative: il s'agit de William Aberhart, Premier ministre de l'Alberta. Il joue le rôle d'une femme au foyer imprévoyante, qui réalise qu'elle n'a plus les ingrédients (fonds) pour faire sa recette (rente mensuelle)<sup>50</sup>.

---

<sup>49</sup> « Les cartes sont mélangées », *La Presse*, samedi 5 octobre 1935, p. 3.

<sup>50</sup> « Rien pour en faire », *La Presse*, samedi 2 novembre 1935, p. 29.

Figure 3.6



Source: *La Presse*, mercredi 7 septembre 1938, p. 22.

Le cas de Bennett et Mackenzie King se veut toutefois plus révélateur. Sur une caricature de 1938, ils apparaissent en ménagères voisines qui se disputent à propos de la propreté de leur linge<sup>51</sup>. À proprement parler, aucun des deux politiciens n'apparaît de façon négative. Il s'agit simplement d'un autre conflit entre deux rivaux. Mais pourquoi les avoir dessinés en femmes? Ne montre-t-on pas, ainsi, que les conflits de femmes sont futiles, par rapport aux prises de bec entre les hommes?

#### 3.4 Tous les hommes naissent égaux?

Après de telles constatations sur la représentation des femmes, la question vaut la peine d'être soulevée. Le postulat de l'égalité formelle, central à la pensée libérale, se retrouve-t-il dans le corpus? Dans cette section, nous allons donc examiner

<sup>51</sup> « Le linge sale sur la place publique », *La Presse*, lundi 27 juin 1938, p. 8.



comment sont présentées les sociétés québécoise et canadienne. Nous verrons donc dans un premier temps la place des femmes parmi les personnages dépeints. Nous aborderons ensuite la question des immigrants qui arrivent au pays. Comment apparaissent-ils sous forme imagée?

Dans un double contexte où les femmes sont absentes de la scène politique et que les caricatures sur la politique et les relations internationales prédominent, il ne faut pas s'attendre à ce que les femmes constituent la moitié des personnages. Elles ne constituent donc que 14% des individus apparaissant dans le corpus. Les 323 femmes que nous avons rencontrées sont principalement concentrées dans *La Presse* et *Le Soleil*, où elles constituent environ 15% des personnages. Dans *L'Illustration*, nous en avons identifié 26, soit à peine 7% des personnages de ce journal. Misogyne, *L'Illustration*? Nous y reviendrons.

La répartition par pays épouse la distribution de l'ensemble des personnages. Les Québécoises sont les plus nombreuses, tandis que 20% des femmes sont d'origine inconnue. Viennent ensuite les Canadiennes et les Américaines. Au total, la moitié des femmes sont Canadiennes, une proportion similaire à l'ensemble du corpus. Dans une écrasante majorité des cas (283 sur 323), la classe sociale de ces femmes n'est pas précisée. Parmi les 40 cas à qui nous en avons attribué une, n'oublions pas les 11 politiciens qui ont été déguisés en femmes, le temps d'un éclat de rire. En fait, nous n'avons repéré qu'une seule « vraie » femme politique, soit Frances Perkins, secrétaire américaine du Travail et première femme membre du cabinet américain. Elle est représentée en tant que médiatrice, qui tente en vain de réconcilier un chien (l'AFL) avec un chat (la CIO)<sup>52</sup>. Elle apparaît donc comme impuissante, mais la figure du chat et du chien sous-entend que la situation est irrémédiable. Dans un tel cas, un homme aurait probablement été représenté de la même façon.

---

<sup>52</sup> « Une voix dans le désert », *La Presse*, samedi 17 septembre 1938, numéro de page illisible.



De façon générale, les femmes jouissent d'une représentation avantageuse, par rapport à l'ensemble des personnages. Elles sont plus souvent mises en scène favorablement (80 fois) que négativement (67 fois). Il s'agit d'une proportion inverse à la moyenne des personnages. Si elles sont avantagées dans les dessins, on ne peut pas dire pour autant que ce sont des personnages « forts ». Dans le tiers des cas, elles apparaissent favorablement, mais en tant que victimes d'une situation injuste. Les autres valeurs qui leur sont attribuées sont, entre autres, la sagesse (9 fois) et la bienveillance (9 fois). Paradoxalement, elles sont présentées à la fois comme responsables (7 fois) et irresponsables (14 fois). L'irresponsabilité est en effet la valeur négative qui revient le plus fréquemment.

En fait, il est curieux de constater que les représentations négatives se concentrent en deux pôles bien précis. Tout d'abord, en isolant les occupations des femmes, l'emploi qui revient le plus souvent est celui de « femme au foyer ». En effet, 77 des 323 femmes sont identifiées à cette occupation. 14 personnages de ce sous-groupe sont dépeints favorablement, contre 17 qui sont défavorables. Le profil de la femme irresponsable, dépensière, sort à moults reprises. Elle manque de prévoyance, ne connaît pas la valeur de l'argent et les difficultés du dur travail des hommes. L'image de Concordia demandant à son mari, qui personnifie les contribuables, d'en prendre plus, est frappante à cet égard. L'homme transporte déjà sur son dos une panoplie de meubles et accessoires (taxes fédérales et provinciales), voilà que la figure de la ville de Montréal lui demande s'il ne peut pas également prendre son piano<sup>53</sup>.

Nous avons évoqué plus tôt la faible quantité de femmes dans *L'Illustration*. Même si cette quantité est si faible qu'il est difficile d'en faire un traitement statistique, nous croyons digne de mention que les femmes présentées négativement doublent celles présentées positivement (six contre trois). Nous avons entre autres relevé deux cas où

---

<sup>53</sup> « Un peu plus, un peu moins », *La Presse*, samedi 11 mai 1935, p. 19.

la femme apparaît comme ignorante, démunie, face à la situation politique. Dans une première caricature, elle confond les Sudètes avec le Sud-Est, et craint qu'une guerre n'éclate en Floride<sup>54</sup>. Pourquoi, dans ce cas précis, avoir mis en scène une femme, alors que le caricaturiste de ce quotidien les ignore pratiquement? Un homme n'aurait-il pas pu faire la même erreur? Dans l'autre, deux femmes dialoguent et une d'elle avoue qu'elle votera pour un tel politicien parce qu'« il est beau, et c'est rare pour un député<sup>55</sup> ». *L'Illustration* présente donc une vision essentiellement masculine de la société québécoise. Tant par le nombre de femmes représentées que par la façon dont elles sont dépeintes, le message est clair: le politique est au centre des préoccupations, et il s'agit là d'un domaine pour les hommes.

À l'opposé, un groupe particulier de femmes semble avoir la faveur des dessinateurs. Il s'agit de divers symboles, nationaux ou plus locaux. Les principaux exemples sont la Montréalaise Concordia (47 fois) et la Française Marianne (7 fois). Concordia n'est dépeinte négativement qu'à cinq reprises, soit à peine plus que 10%. Évidemment, elle est très peu présente dans *L'Illustration*, n'y figurant qu'une seule fois. Son visage est nettement mieux connu par les lecteurs de *La Presse*, qui peuvent la voir à 42 reprises. Elle joue le rôle d'une femme de ménage dans près de la moitié de ses apparitions, une femme généralement bienveillante, dévouée, parfois aussi victime, dépassée par les événements. Elle affiche souvent une complicité avec le maire de Montréal<sup>56</sup>, qu'elle cherche à protéger et à conseiller, souvent face au gouvernement provincial (figure 3.7).

<sup>54</sup> « Troubles dans la région sudète », *L'Illustration nouvelle*, vendredi 16 septembre 1938, p. 4.

<sup>55</sup> « Pourquoi pas? », *L'Illustration nouvelle*, vendredi 14 janvier 1938, p. 4.

<sup>56</sup> Concordia apparaît avec le maire, que ce soit Camilien Houde, Adhémar Raynault ou Fernand Rinfret, à neuf reprises.

Figure 3.7

## LE RETOUR



CONCORDIA : —As-tu été bien reçu chez ton p'tit cousin Maurice ?  
 RAYNAULT : —Oui, sa mère, mais j'te dis que les beurrées de confitures  
 étaient beurrées mîtées.

Source: *La Presse*, samedi 9 avril 1938, p. 1.

La figure de Marianne dégage également une image positive. Comme Concordia, c'est surtout dans *La Presse* qu'on peut l'observer, soit à six occasions. Bien qu'on ne la rencontre au total qu'à sept reprises, jamais n'apparaît-elle sous un jour défavorable. On la voit tantôt qui discute de relations internationales avec sa voisine allemande<sup>57</sup>, tantôt qui tente tant bien que mal d'affronter des problèmes d'ordre intérieur<sup>58</sup>. Contrairement à son homologue montréalaise, elle n'entretient toutefois pas de relation particulière avec le chef d'État français, n'apparaissant qu'en une occasion avec Daladier. On la voit plutôt avec des représentants d'autres pays, que ce soit Benito Mussolini<sup>59</sup>, Adolf Hitler<sup>60</sup>, ou les autres symboles nationaux que sont John Bull et l'oncle Sam<sup>61</sup>.

<sup>57</sup> « Retour à la mode de 1914 », *La Presse*, jeudi 27 septembre 1932, p. 16.

<sup>58</sup> Sans titre, *La Presse*, lundi 28 novembre 1938, p. 3.

<sup>59</sup> « Contretemps », *La Presse*, samedi 21 mai 1938, p. 27.

Ces cas particuliers ne doivent toutefois pas nous faire oublier que, de façon générale, la femme est désavantagée par rapport à l'homme dans les caricatures du corpus. Cette représentation négative s'accroît d'autant plus si l'on exclut des statistiques les symboles que sont Concordia et Marianne. Lorsqu'on parle du principe libéral d'égalité des hommes, il faut entendre « hommes » au sens masculin, et non pas au sens humain. Parmi ces « hommes » qui ont droit à l'égalité, peut-on mettre les étrangers sur un pied d'égalité avec les Canadiens? Pour cette section, nous nous concentrerons donc sur les personnages d'origine étrangère, mais qui sont impliqués dans un dessin dont l'action se déroule au Canada.

Nous avons relevé plus tôt la figure du travailleur immigrant, perçu comme indésirable dans un contexte de crise économique. Nous avons toutefois identifié deux autres profils, totalement opposés, de personnages étrangers, également dépeints négativement. Le premier est celui de l'agitateur. Nous l'avons vu, le travailleur étranger était certes perçu négativement, mais surtout en raison du fait qu'il venait au mauvais moment. Il n'était pas diabolisé pour autant. Le personnage du type agitateur apparaît à trois reprises, mais dans les trois cas, il est non seulement indésirable, il est aussi nuisible. C'est un scénario identique dans les trois caricatures : ils sont victimes de répression car ils font trop de vagues. Le premier dessin met en scène un policier de Victoria qui tente tant bien que mal de garder la porte fermée. À l'intérieur de la cellule se trouvent des Doukhobors, qui tentent de s'échapper<sup>62</sup>. Une autre caricature, publiée une semaine après le 1<sup>er</sup> mai, montre un individu nommé « fauteur de troubles » recevoir un coup de pied qui l'expédie vers l'Europe<sup>63</sup>. Le dernier dessin représente un personnage nommé tout simplement

---

<sup>60</sup> « Quoi dire? », *La Presse*, samedi 10 décembre 1938, p. 27.

<sup>61</sup> « Tant pis pour les illusions détruites », *L'Illustration nouvelle*, samedi 21 septembre 1935, p. 8.

<sup>62</sup> « Après la razzia », *La Presse*, samedi 14 mai 1932, p. 35.

<sup>63</sup> « La seule solution », *La Presse*, samedi 7 mai 1932, p. 37.

« agitateur », qui se fait envoyer derrière les barreaux par une main étiquetée « RCMP ». L'allusion au 1<sup>er</sup> mai laisse sous-entendre un lien avec les socialistes. La longue barbe et le chapeau sont-ils des tentatives d'indiquer que l'individu en question est Russe, Juif, ou les deux (figure 3.8)?

Quoi qu'il en soit, dans ce dernier cas, le principe de l'égalité et de la liberté des hommes (on enferme l'individu avant même qu'il ait commis un crime!) passe en deuxième, derrière la lutte anticomuniste. Il est également essentiel de noter que ces trois caricatures sont publiées en 1932, une des plus rudes années de la Crise. Décidément, les signes d'intolérance ressortent davantage quand les temps sont durs...

L'autre profil de l'étranger s'amenant au Canada est celui de l'entrepreneur menaçant, qui apparaît à plusieurs reprises. Dans un cas, on aperçoit un personnage nommé « convoiteur » qui regarde de loin l'île d'Anticosti. Il recule toutefois lorsqu'il voit les canons de l'armée sur l'île, pour s'assurer de bien la défendre<sup>64</sup>. Toujours en 1938, un autre dessin fait état de la tentative de commerçants allemands qui ont tenté de mettre la main sur l'île<sup>65</sup>. La concurrence japonaise en Colombie-Britannique est aussi évoquée à quelques reprises. Un autre exemple est celui des « exploiters étrangers », qui se ruent sur le « Canada » et l'immobilisent, sous le regard bienveillant de la « mauvaise politique »<sup>66</sup>.

---

<sup>64</sup> « Moins poétique mais plus sûre », *La Presse*, samedi 6 août 1938, p. 27.

<sup>65</sup> « Pierrette et la pelure », *La Presse*, samedi 16 avril 1938, p. 29.

<sup>66</sup> « Mais à une seule condition », *L'Illustration nouvelle*, samedi 13 avril 1935, p. 8.



Figure 3.8



Source: *La Presse*, samedi 30 avril 1932, p. 35.

Derrière tous ces dessins se manifeste donc, en plus de l'intolérance sociale, un certain nationalisme économique; on craint l'invasion de ces intérêts étrangers, qui causeront éventuellement du tort au Canada. Le caricaturiste de *L'Illustration* l'explique très clairement, sous le dessin: « Le Canada, par ses richesses naturelles, faisait l'envie des étrangers. Ces derniers, par la complicité de la mauvaise politique, s'emparèrent de nos richesses naturelles. La leçon nous profitera-t-elle?<sup>67</sup> » Comme dans le cas des travailleurs, le message demeure le même: les étrangers ne sont pas les bienvenus parmi les acteurs économiques. Le spectre de la dépression économique est toutefois moins visible dans ces dessins qui, rappelons-le, datent de 1935 et 1938.

<sup>67</sup> *Ibid.*



Les immigrants apparaissent donc dans un nombre limité de dessins, trop limité pour pouvoir sortir de véritables séries statistiques sur le sujet. Toutefois, les messages compris dans ces rares caricatures sont généralement très puissants, ce qui augmente d'autant la portée de nos conclusions sur le sujet.

### 3.5 Conclusion

Il est indéniable que c'est bien le libéralisme qui anime les dessinateurs, et non pas une quelconque idéologie plus à droite ou à gauche. Ce libéralisme se conjugue à des valeurs de nationalisme économique, qui font en sorte que les intérêts nationaux canadiens passent devant les droits individuels des étrangers. De façon générale, on peut dire que les remises en question du système économique sont des plus timides: même dans les pires moments de la crise, on demeure optimiste quant au rétablissement de l'économie. Au niveau politique, nous avons droit à trois couvertures différentes des événements, mais qui relèvent d'un même modèle. D'une partisanerie camouflée (*La Presse*) à une partisanerie affichée (*Le Soleil*), en passant par des visées plus locales (*L'Illustration*), les trois journaux ont en commun d'utiliser leurs caricatures pour passer un message en faveur d'un certain parti. On s'en tient cependant aux formations politiques majeures (libéraux, conservateurs, unionistes) sans accorder d'attention aux courants marginaux qui proposent des voies alternatives. Socialement, femmes et étrangers sont clairement exclus de la vision du monde des caricaturistes, chacun pour des raisons différentes.

Nous pouvons donc parler d'une défense tacite du système en place, au niveau national. Si nous portons notre regard vers la dimension internationale, comment les caricaturistes se positionneront-ils? Si le Canada traverse des années difficiles pendant la Crise, les nuages qui planent au-dessus de l'Europe sont tout aussi menaçants, sinon plus, pour le libéralisme. Aurons-nous droit à une défense plus affirmée du système en place? Les caricaturistes prendront-ils les armes?

## CHAPITRE IV

### ÉTATS-UNIS, EUROPE, ASIE: REGARDS SUR L'AUTRE

Les yeux vers le Sud. Tel aurait pu également être le titre de ce chapitre. En effet, bien qu'ils se cantonnent dans l'isolationnisme, les États-Unis se retrouvent au cœur des préoccupations des caricaturistes. Sans nous aventurer sur le terrain très fréquenté de l'américanité du Québec, nous souhaitons analyser la forte prévalence des États-Unis au sein du corpus. Nous laisserons aux spécialistes du débat le soin d'en tirer des conclusions sur les relations du Québec avec son voisin du sud.

Il sera très peu question de *L'Illustration nouvelle* dans ce chapitre. Tel que mentionné dans les chapitres précédents, le quotidien se concentre essentiellement sur les questions locales et nationales. Nous n'avons repéré que 12 caricatures sur les 265 du corpus qui traitent des autres pays que le Canada. Sans pour autant ignorer ces 12 dessins, nous devons simplement leur accorder une importance proportionnelle à la faible contribution du journal à la question internationale.

Tableau 4.1 : Répartition des caricatures selon le lieu , par journal, pour l'Amérique du Nord

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	<b>Total</b>
<b>*Canada</b>	165	97	42	304
<b>Montréal</b>	106	9	126	241
<b>*Québec</b>	85	86	44	215
<b>États-Unis</b>	113	18	0	131
<b>Reste du Canada</b>	48	6	0	54
<b>*Amérique du Nord</b>	12	5	0	17
<b>Total Amérique du Nord</b>	529	221	212	962
<b>Total corpus</b>	930	356	266	1552

\* : Lorsque le dessin traitait du territoire dans son ensemble, nous avons attribué le pays-sujet Québec, Canada ou Amérique du Nord. Ainsi, les 165 caricatures qui se sont vues attribuer le pays-sujet Canada portent sur le pays dans son ensemble. Ce chiffre n'inclut donc pas les caricatures sur le Québec, Montréal ou le reste du Canada. Nous avons utilisé le même raisonnement pour le Québec, qui n'inclut donc pas les dessins sur Montréal, ou l'Amérique du Nord, quand les dessins portaient précisément sur le Canada ou les États-Unis. Cette même logique s'applique à l'Europe et à l'Orient.

La prépondérance des États-Unis est donc le fait marquant qui ressort des statistiques. Dans *La Presse*, à eux seuls, ils se retrouvent dans plus de caricatures que la France, l'Angleterre et l'Allemagne mises ensemble. En fait, il y a plus de dessins qui parlent exclusivement des États-Unis que de dessins portant uniquement sur Montréal et le Québec! Si on ajoute les 12 caricatures qui traitent, sur un pied d'égalité, du Canada et des États-Unis<sup>1</sup>, la présence des Américains devient encore plus considérable.

Nous n'avons pas remarqué de variation dans le temps, quant à la distribution des caricatures portant sur les États-Unis. Dans *La Presse*, il est question de la république 38 fois en 1932, 35 fois en 1935 et 40 fois en 1938. La tenue d'élections présidentielles en 1932 n'affecte donc pas la répartition temporelle des dessins. Nous pouvons tirer les mêmes conclusions par rapport aux thèmes. En effet, la politique connaît même sa plus faible année en 1932, avec seulement huit caricatures. Ce nombre passe à 10 en 1935 et 13 en 1938. En fait, la prohibition est le principal sujet qui retient l'attention des caricaturistes en 1932. Six des 38 caricatures de *La Presse* portent sur cette question. Au *Soleil*, 4 des 15 dessins traitent de ce sujet.

Tableau 4.2 : Répartition des caricatures selon le lieu, par journal, pour l'Europe

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	<b>Total</b>
<b>Allemagne</b>	58	20	2	80
<b>Angleterre</b>	27	12	0	39
<b>Europe</b>	22	2	4	28
<b>France</b>	17	6	0	23
<b>Italie</b>	20	2	0	22
<b>Russie</b>	15	1	4	20
<b>Espagne</b>	11	4	0	15
<b>Tchécoslovaquie</b>	9	0	0	9
<b>Irlande</b>	6	1	0	7
<b>Total Europe</b>	185	48	10	243
<b>Total corpus</b>	930	356	266	1552

<sup>1</sup> Nous avons attribué, pour cette catégorie, le pays-sujet « Amérique du Nord ».

L'Allemagne est, de loin, le pays européen dont il est le plus question. Ses 80 caricatures, tous journaux confondus, représentent plus du double du pays suivant, l'Angleterre. Il est ensuite surprenant de constater que le Japon devance tous les autres pays européens dans la liste, avec 33 dessins. Si on ajoute les 17 caricatures qui parlent de l'Asie en général (relations Chine-Japon, entre autres) et les 5 à propos de la Chine, l'Asie occupe une place de choix au sein du corpus. Les tensions entre le Japon et la Chine expliquent en grande partie cette importance relative de l'Extrême-Orient. Dans 40 des 55 caricatures portant sur cette région du globe, la guerre est le sujet principal. La France, l'Italie et la Russie suivent l'Asie et ont toutes une importance comparable. La Russie présente d'ailleurs une distribution par journal inhabituelle. Elle apparaît dans quatre dessins de *L'Illustration*, ce qui en fait le principal pays étranger dans le corpus de ce journal. Au *Soleil*, les soviétiques sont pratiquement absents, ne faisant qu'une seule apparition. Avec 15 caricatures, l'Espagne ferme la marche parmi les principaux pays qui retiennent l'attention des dessinateurs.

Tableau 4.3 : Répartition des caricatures selon le lieu, par journal, pour les autres zones du globe

	<i>La Presse</i>	<i>Le Soleil</i>	<i>L'Illustration</i>	<b>Total</b>
<b>Japon</b>	26	7	0	33
<b>Orient</b>	7	9	1	17
<b>Mexique</b>	5	1	0	6
<b>Chine</b>	3	2	0	5
<b>Éthiopie</b>	4	0	0	4
<b>Autres</b>	21	19	2	42
<b>Total autres zones</b>	66	38	3	107
<b>Aucun pays</b>	153	50	43	246
<b>Total corpus</b>	930	356	266	1552

\* \* \*

Le regard sur les autres n'implique pas nécessairement l'aveuglement par rapport à soi-même. C'est ainsi qu'une partie des caricatures dont il sera question, dans le présent chapitre, parlent également du Canada, dans sa relation avec les autres pays. Les questions de commerce international sont effectivement au cœur des préoccupations économiques de la décennie, et le Canada n'y échappe pas. Tout au long du chapitre, nous tenterons donc de souligner la présence canadienne, lorsqu'il y a lieu, dans ces dessins à portée internationale.

La première section du chapitre portera sur les questions économiques. Si la crise a engendré son lot de caricatures sur les solutions à apporter au Québec et au Canada, les caricaturistes se prononcent également sur la dimension planétaire du phénomène. Nous verrons comment se positionnent les dessinateurs sur la question du protectionnisme et du libre-échange. Nous tenterons également de dégager la vision de la crise dans les autres pays. De quelle façon les caricaturistes perçoivent-ils la dépression aux États-Unis et en Europe? La deuxième section de ce chapitre abordera la deuxième crise qui touche l'Occident au cours des années 1930. Les relations internationales entrent en effet dans une période tumultueuse, marquée par des conflits armés dans des régions aussi variées que la Chine, l'Éthiopie et l'Espagne. À cela s'ajoute la montée de régimes totalitaires en Italie et en Allemagne. Avec, en parallèle, la question du communisme, il sera intéressant de voir comment les caricaturistes des différents journaux réagissent à ces menaces à l'ordre international. Comment perçoit-on ces conflits? Quels pays bénéficient de la clémence des dessinateurs? Qu'en est-il du rôle de la Société des Nations (SDN)? Enfin, nous nous pencherons sur les différentes images diffusées par les caricaturistes à propos des sociétés « étrangères ». Nous souhaitons mettre ici en évidence les stéréotypes raciaux en usage et démontrer que certains caricaturistes n'accordent pas l'égalité à tous les hommes.



#### 4.1: Protectionnisme et libre-échange

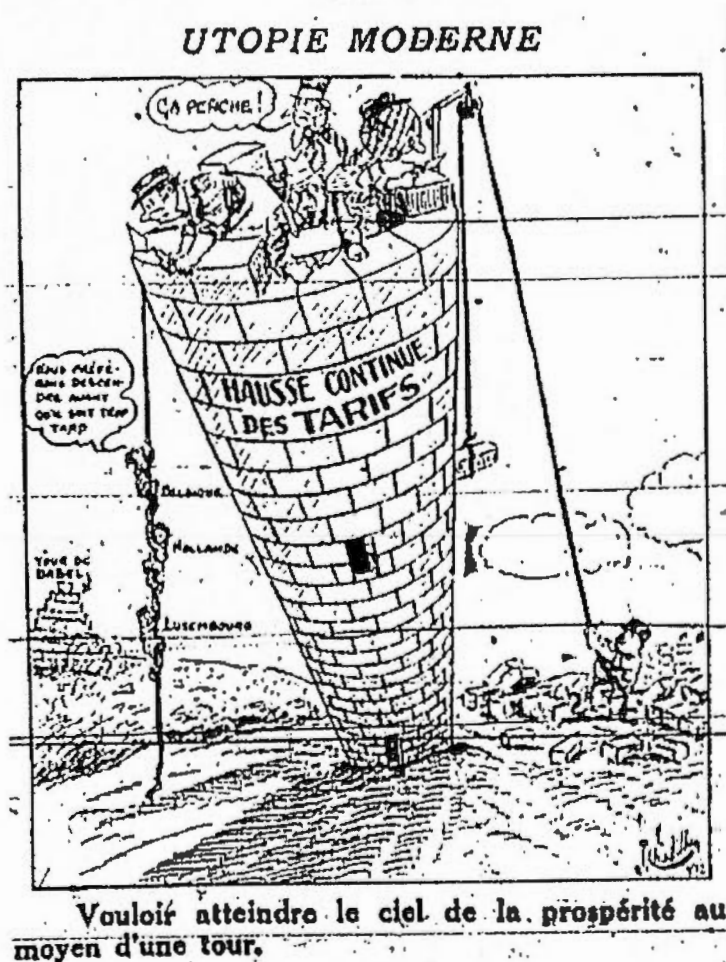
La tension entre ces deux pôles est à son comble, du moins si on se fie au corpus. Il s'agit en effet d'un sujet qui revient fréquemment dans les caricatures, particulièrement dans les chroniques d'actualité. Comme les autres questions à caractère économique, c'est essentiellement en 1932 que l'on traite des questions de commerce international. Avec une économie qui traîne de la patte, on regarde dans toutes les directions pour découvrir ce qui ne fonctionne pas.

Ainsi, sur les 41 caricatures qui abordent la question du commerce international, 26 sont publiées en 1932, réparties en parts égales entre *La Presse* et *Le Soleil*. Le sujet revient ensuite huit fois en 1935 et à sept reprises en 1938. Toutefois, sur ces sept dessins, trois font état de problèmes affectant le Japon et la Chine, et ne touchent aucunement le Canada.

Nous avons identifié deux types d'attitude à l'égard de la question des échanges commerciaux. Dans une partie du corpus, les caricaturistes se font les avocats du libre-échange, les pourfendeurs des barrières tarifaires. Tel est souvent le cas dans les dessins où il est question de pays autres que le Canada. Neuf dessins, en 1932, véhiculent un message de la sorte, un seul en 1935 et trois en 1938. Il s'agit le plus souvent de jugements portés sur la situation mondiale, ou du moins celle de plusieurs pays à la fois. On ne critique pas un pays en particulier, mais plutôt une situation qui devient vite hors de contrôle. Le meilleur exemple de ce type de message est une caricature inspirée de la Tour de Babel. On y voit la Belgique, la Hollande et le Luxembourg descendre de la tour chancelante, qui représente les droits de douane. Déjà perchés au sommet, l'oncle Sam (États-Unis) et un personnage représentant la planète réalisent que la tour bascule. Aucun doute ici: les États-Unis et l'ensemble des pays du globe ont opté pour les hauts tarifs dans leur quête de la prospérité, et ils réalisent leur erreur maintenant que la situation est critique (figure 4.1).



Figure 4.1



Source: *La Presse*, samedi 2 juillet 1932, p. 51.

Dans un autre cas, le même message contre le protectionnisme est lancé et vise cette fois les États-Unis seulement. On y voit l'oncle Sam recevant un boomerang en arrière de la tête, et la planète qui assiste à la scène, visiblement amusée. L'image du boomerang représente le fait que les pays haussent sans cesse leurs tarifs depuis 1931, et qu'ils ont finalement empiré la situation, comme en fait foi le retour du projectile vers la personne qui l'a lancé. La présence d'un représentant de la planète indique que l'on déplore les conséquences globales de la décision des États-Unis, et non pas seulement les effets sur le Canada.

La deuxième attitude observée à l'égard du commerce international dépend justement de la position canadienne sur le sujet. En effet, les caricaturistes dérogent alors d'une position pour ou contre les tarifs, pour défendre avec vigueur les intérêts canadiens. C'est ainsi qu'en 1932, l'Angleterre est critiquée à deux reprises pour la préférence qu'elle accorde à l'URSS, dans le cadre de la conférence impériale organisée à Ottawa. Dans un des dessins, on aperçoit un fermier russe et Baptiste, qui représente le Canada, devant la maison de John Bull, symbole britannique. Baptiste soupçonne alors son concurrent soviétique d'être « dans la manche de la cuisinière<sup>2</sup> ». Dans un dessin d'actualité, publié trois ans plus tard également dans *La Presse*, cette même notion de nationalisme économique est discutée. On aperçoit alors deux chasseurs, un Américain et un Canadien, qui attrapent un loup, nommé « Nationalisme économique » à l'aide d'un piège. Le titre, « Malfaisant à achever », et le commentaire de la planète, « Ils l'ont eu », ne laissent planer aucun doute: le nationalisme économique nuit aux intérêts des deux pays (figure 4.2).

En fait, c'est le nationalisme économique des Américains qui est pourfendu. Cette notion est d'abord valorisée dans la compétition contre l'URSS, pour ensuite subir un désaveu sur la question de la réciprocité. En réalité, ces deux prises de position relèvent d'une même attitude à l'égard du commerce international: les intérêts canadiens doivent primer, ce qui constitue une forme de nationalisme économique. La différence entre 1932 et 1935 est que les enjeux évoluent. Nous l'avons vu au chapitre III, la sévérité de la crise en 1932 engendre un réflexe défensif de fermeture des frontières pour la protection du marché national. Trois ans plus tard, la résolution de la crise semble plutôt passer par une relance du commerce international, et la réciprocité avec les États-Unis devient alors une solution souhaitable.

---

<sup>2</sup> « Le concurrent heureux - Écho de la conférence », *La Presse*, samedi 12 août 1932, p. 11.

Figure 4.2



Source: *La Presse*, samedi 23 novembre 1935, p. 61.

Cette question de la réciprocité commerciale est d'ailleurs un sujet chaud en 1935. En effet, cinq des huit caricatures publiées dans *La Presse* sur le commerce international portent sur les négociations entre le Canada et les États-Unis. Tous les moyens sont bons pour montrer à quel point la réciprocité est nécessaire. Tantôt elle est représentée par un pont à construire entre les deux pays<sup>3</sup>, tantôt on la présente comme une brèche percée à travers un mur (tarifaire)<sup>4</sup>. Dans un autre dessin, on abat encore la tentation du nationalisme économique du côté américain. On y voit le Canada et l'oncle Sam, à la croisée des chemins « Nationalisme économique » et « réciprocité ». Le Canada quitte le premier pour y rejoindre Sam sur le deuxième<sup>5</sup>. Bref, dans tous les cas, c'est la réciprocité qui sert, à ce moment, les intérêts économiques nationaux du Canada.

<sup>3</sup> « Pont à terminer », *La Presse*, samedi 19 octobre 1935, p. 27.

<sup>4</sup> « Une première brèche », *La Presse*, samedi 16 novembre 1935, p. 27.

<sup>5</sup> « Vers la même destination », *La Presse*, samedi 23 février 1935, p. 27.

Les caricatures et dessins révèlent donc un certain va-et-vient entre protectionnisme et libre-échange, qui trouve son équilibre dans la recherche du meilleur intérêt pour les hommes d'affaires canadiens. Le facteur politique ne peut toutefois pas être invoqué, du moins dans le dossier de la réciprocité. L'année 1935 débute en effet avec le conservateur Borden au pouvoir, le libéral MacKenzie King prenant sa place en octobre. L'attitude à l'égard de la réciprocité reste cependant toujours la même au cours de l'année.

Si nous sortons complètement du Canada pour nous pencher sur les dessins qui parlent seulement des autres pays, la crise économique est un bon sujet sur lequel s'arrêter. Nous avons recueilli neuf dessins parlant de la dépression aux États-Unis. Un fait saute aux yeux: la Crise y est présentée dans une perspective plus globale que ce ne l'est pour le Québec et le Canada. En effet, les acteurs économiques que sont les ouvriers et les chômeurs, qui apparaissaient fréquemment dans les dessins sur le Canada, sont ici complètement absents. On voit plutôt des figures nationales comme le président Franklin Delano Roosevelt (2 fois) ou l'oncle Sam (3 fois). Ainsi, plutôt que de montrer des scènes plus proches du quotidien de ces acteurs, comme des annonces de mise en chantier, on souligne plutôt les décisions d'envergure nationale, comme celle de Roosevelt de lancer un programme de travaux publics (figure 4.3). Une autre caricature montre le sénateur Hull démolir le mur nommé « Politique tarifaire américaine » car il le cache du soleil nommé « Prospérité »<sup>6</sup>. Finalement, la Crise ressemble beaucoup plus à un phénomène qui n'affecte que les grands flux commerciaux et qui a pour seule solution des grands coups d'éclat.

---

<sup>6</sup> « Réussira-t-il? », *La Presse*, samedi 17 décembre 1932, p. 45.

Figure 4.3



Porte trop étroite

Source: *La Presse*, samedi 2 mars 1935, p. 27.

Le portrait diffère quelque peu lorsqu'il est question de l'Angleterre. Dans les sept dessins qui portent sur ce pays, nous avons compté un fermier et quelques chômeurs. En y regardant de plus près, il n'en résulte pas pour autant une vision plus « humaine » de la Crise. Dans le cas des chômeurs, ils apparaissent tous dans le même dessin d'actualité, dans lequel ils saccagent la maison de John Bull, lançant même des briques, pour montrer leur mécontentement<sup>7</sup>. Difficile d'y voir l'image du chômeur sympathique, tel que nous l'avons vu pour le Canada. Dans l'autre dessin, un fermier représente une métaphore pour l'Angleterre en entier. En regardant sa jument endormie, qui représente l'industrie, il mentionne qu'« il faut la réveiller<sup>8</sup>».

<sup>7</sup> « Visiteurs bruyants », *La Presse*, samedi 5 novembre 1932, p. 25.

<sup>8</sup> « Bonne disposition », *Le Soleil*, samedi 30 juillet 1932, p. 22.



## 4.2 : La planète en folie

Au-delà des problèmes économiques, la crise qui, au cours des années 1930, touche la planète dans son ensemble, est aussi une crise de type diplomatique. Guerres, conflits autour de territoires convoités, enchaînement de traités: la décennie a été bien meublée en événements à portée internationale. Au Québec, l'attention accordée à ces événements a été en escaladant. À *La Presse*, les caricatures à thématique internationale sont passées de 62 en 1932 à 75 en 1935, pour atteindre un sommet de 118 en 1938. Il faut garder en tête que, parmi ces caricatures, nous incluons celles qui traitent de commerce international, un sous-thème qui atteint son sommet dès 1932. C'est donc dire que les autres sujets que sont les conflits et alliances entre pays occupent presque toute la place en 1935 et en 1938.

Comment réagissent les caricaturistes à ces divers conflits? Prennent-ils la part d'un pays aux dépens d'un autre? Quelle est leur attitude face à la perspective d'un conflit armé? Pour répondre à ces questions, nous allons d'abord regarder du côté des pays « ennemis », l'Allemagne, l'Italie et l'URSS. Il sera ensuite question des alliés du Canada que sont la France et l'Angleterre. Finalement, nous tenterons de mesurer la place du Canada dans tous ces conflits.

L'Allemagne est le pays européen qui revient le plus souvent dans le corpus. Elle est le sujet de 80 caricatures, et nous avons répertorié 105 personnages de nationalité allemande. Hitler représente près de la moitié de ce nombre, faisant 54 apparitions dans les pages des trois journaux. C'est évidemment dans *La Presse* que le pays est le plus visible, avec 58 présences. Suivent *Le Soleil* (20) et *L'Illustration* (2). La répartition par année montre un sommet atteint en 1932 avec 34 dessins, contre 18 en 1935 et 28 en 1938. Il faut toutefois préciser que les 20 caricatures du *Soleil* sont publiées en 1932. Il y a donc fort à parier que si le quotidien de Québec avait

continué à présenter des caricatures lors des deux autres années, nous aurions eu une croissance d'une année à l'autre.

Les caricaturistes tirent à boulets rouges sur l'Allemagne. Nous avons en effet compilé 65 représentations défavorables et aucune favorable! Un dessin d'actualité en particulier semblait favorable à première vue, mais était incompréhensible. On y voit un colleur de publicité qui pose une affiche « Allez à Berlin pour limitation des forces aériennes<sup>9</sup> ». Une fouille de l'actualité dans les jours qui ont précédé cette caricature ne nous a pas permis d'en savoir davantage sur cet événement. S'agit-il d'un dessin visant à souligner un effort allemand pour une détente? Nous nageons dans l'obscurité. Du côté des personnages allemands, le portrait n'est guère plus reluisant. Il y en a 64 qui apparaissent de façon négative, contre 7 de façon positive. En outre, en observant de plus près ces sept personnages, nous avons noté que trois d'entre eux apparaissent comme de malheureuses victimes d'un autre Allemand. Par exemple, dans une caricature datant de 1938, on aperçoit un homme, représentant le peuple allemand, qui se fait imposer une alimentation stricte par un militaire nazi, lui même bien en chair (figure 4.4).

---

<sup>9</sup> « Le fameux colleur », *La Presse*, samedi 26 novembre 1938, p. 27.

Figure 4.4



Source : *La Presse*, samedi 15 janvier 1938, p. 25.

Le principal reproche fait à l'Allemagne est son agressivité envers les autres pays. Elle apparaît en effet comme belliqueuse à 27 reprises, envahissante à 15 occasions et elle est présentée comme agitatrice dans 10 dessins. En 1932, la critique porte principalement sur l'attitude du pays à l'égard du traité de Versailles et, par conséquent, de ses dettes à rembourser. En une de *La Presse*, on voit un personnage mal en point, amaigri, aux allures d'un itinérant, s'adresser à un homme corpulent, qui représente l'Allemagne. Il adresse des reproches à l'Allemand : « Si tu avais employé à payer tes dettes tout l'argent que tu as dépensé pour me démolir, tout le monde s'en trouverait mieux.<sup>10</sup> » Dans une autre caricature, publiée à Québec, un aigle, représentant l'Allemagne, est sur un perchoir et tente de se libérer, mais

<sup>10</sup> « À Lausanne », *La Presse*, mercredi 6 juillet 1932, p. 1.

n'arrive pas à saisir la clé. Le titre, « On veut armer », ne laisse aucun doute sur le lien avec le traité de Versailles, qui limitait l'armement allemand<sup>11</sup>.

En 1935, cette critique à propos du traité persiste, mais de nouveaux thèmes font leur apparition. Notons par exemple que le spectre d'une guerre se précise. Si, en 1932, on était conscient du désir de l'Allemagne de se réarmer, on franchit un pas de plus en 1935 en faisant des allusions plus directes à un conflit armé. Une illustration de la Lune (« Menace allemande ») qui s'apprête à éclipser le soleil (« Ère de paix ») est un témoignage éloquent de ce type de message<sup>12</sup>. Hitler, présent 11 fois en 1935 comparativement à 6 fois trois ans plus tôt, prend quant à lui les traits d'un menteur, d'un hypocrite. Dans une première caricature, issue d'une chronique d'actualité, on voit le chef d'État allemand brandir devant lui un document intitulé « Désir de paix ». Il cache toutefois dans son dos son « Programme d'armement »<sup>13</sup>. La critique se fait plus mordante plus tard dans l'année, sous la plume de l'autre caricaturiste de *La Presse*, Albéric Bourgeois. Le Führer devient carrément « un bon aryen » (figure 4.5).

Hitler explose dans les caricatures de 1938. Il y est présent dans 37 dessins, presque tous à *La Presse*. Il est alors question des multiples jeux d'alliance auxquels Hitler se prête (nous y reviendrons dans la section sur l'Italie), de même que de ses prétentions territoriales. Il s'agit en effet de territoires convoités, comme l'Autriche, dans 16 de ces 37 caricatures. La présentation d'un Hitler belliqueux atteint des sommets inégalés lorsque même Mars, le dieu de la Guerre, trouve que Hitler exagère. Au Führer qui lui demande 100 000 hommes supplémentaires, Mars répond: « Monsieur ne craint-il pas que ça lui monte à la tête?<sup>14</sup> ». On le traite même de « maniaque<sup>15</sup> ».

<sup>11</sup> *Le Soleil*, samedi 10 septembre 1932, p. 22.

<sup>12</sup> « Éclipse qui serait longue », *La Presse*, samedi 23 mars 1935, p. 59.

<sup>13</sup> « Un drôle de type, », *La Presse*, samedi 5 janvier 1935, p. 27.

<sup>14</sup> « Une forte commande », *La Presse*, lundi 22 août 1938, p. 13.



Figure 4.5

## SERENADE D'UN BON ARYEN



HITLER DANS LE ROLE DE L'ANGE DE LA PAIX

Source: *La Presse*, samedi 25 mai 1935, p. 1.

La critique envers Hitler est donc sans équivoque. Elle se modifie toutefois d'année en année, augmentant chaque fois en intensité. Les reproches sont généralement adressés à sa gestion de la situation internationale. Sur le plan intérieur, on se fait plutôt discret, et les critiques envers son régime totalitaire sont plutôt rares, mise à part la caricature illustrée plus haut.

L'Italie est un autre pays victime de la plume acérée des caricaturistes. Elle est le sujet principal dans 22 caricatures, dont 20 à *La Presse*, et on compte un total de 38 personnages italiens au sein du corpus. Comme pour l'Allemagne, le chef d'État,

<sup>15</sup> « À la merci d'un maniaque », *La Presse*, samedi 17 septembre 1938, numéro de page illisible.



Mussolini, occupe une place démesurée, apparaissant à 29 reprises. *L'Illustration* est complètement muette sur le pays, n'ayant aucun dessin sur l'Italie ou mettant en vedette un Italien. Les deux caricatures du *Soleil* sur le pays sont publiées en 1932. *La Presse* s'abstient de parler de l'Italie lors de cette même année, mais publie 8 caricatures en 1935, puis 12 en 1938.

Avec 15 dessins défavorables contre un seul en sa faveur, les caricaturistes vilipendent l'Italie. Cette mauvaise presse se confirme avec les statistiques sur les personnages: 23 apparaissent négativement, et seulement 2 s'en tirent à bon compte. Mussolini est d'ailleurs un de ces deux personnages. On l'aperçoit, en 1938, en tant que cuisinier. Chamberlain s'apprête à entrer dans son restaurant avec Marianne, à qui il semble suggérer une alliance à trois entre la France, l'Angleterre et l'Italie<sup>16</sup>.

Comment qualifier les critiques adressées à Mussolini? En quoi se comparent-elles à celles formulées envers Hitler et l'Allemagne? En 1935, les reproches sont focalisés sur un seul sujet: la guerre contre l'Éthiopie. À ce sujet, l'Italie n'est pas la seule proie des critiques: la SDN y passe également. L'organisme apparaît en effet dans quatre des huit caricatures sur l'Italie au cours de cette année. Si on ajoute une apparition du personnage « Europe » et une du personnage « Planète », on comprend alors que c'est plus l'unilatéralisme qui est critiqué, que le sort réservé aux Éthiopiens. D'ailleurs, les trois personnages éthiopiens présents le sont dans un rôle chaque fois subordonné aux personnages italiens. Dans ce contexte, le pays africain semble plus un faire-valoir, un prétexte, pour critiquer l'Italie et la SDN.

*L'Illustration* ne se mouille qu'une seule fois sur la SDN, mais la critique est virulente. On y retrouve ce commentaire sous le dessin: « Ce nouveau conflit mettra peut-être le feu aux poudres dans le monde entier, comme en 1914. Mais les vieilles

---

<sup>16</sup> « Le plat du jour », *La Presse*, samedi 23 avril 1938, p. 1.

barbes de la SDN, les irresponsables et les gâteux proclament quand même [...] leur domination absolue pour la sauvegarde de la paix.<sup>17</sup>» Autour des dirigeants de la SDN, on aperçoit plusieurs personnages qui représentent les différents conflits de la planète alors en cours. On peut voir dans cette illustration une critique des pays agitateurs. Si l'Italie ignore les pressions de la SDN dans le dossier éthiopien, ne pourrait-elle pas le faire sur d'autres questions touchant davantage la planète dans son ensemble? D'un autre côté, la vigueur de l'attaque envers la SDN est un message qui ne déplairait certes pas à des pays comme l'Allemagne et l'Italie. En traitant les responsables de la Société de « vieilles barbes », la critique vise directement la SDN, sa raison d'être, et non pas sa seule inefficacité. Le plaidoyer en faveur de la paix n'est pas aussi clair que dans les autres journaux.

La SDN est également critiquée dans *La Presse*. Les caricaturistes lui reprochent son inaction, son inefficacité quant aux conflits qui menacent le globe. Elle apparaît négativement dans 8 des 19 caricatures où elle est mise en vedette, chaque fois pour les mêmes raisons. À l'Éthiopie qui tente de se réfugier sous son parapluie en ruines, la SDN lui répond ironiquement que « c'est pas un parapluie pour le mauvais temps<sup>18</sup> ». Elle est dépeinte comme faible dans cette autre caricature, où Mussolini taille son couteau pendant que la SDN s'adresse à lui et à l'Éthiopien<sup>19</sup>, en laissant le chef d'État italien agir à sa guise. Le ton reste néanmoins différent qu'à *L'Illustration*. L'image de la vieille dame, qui semble généralement bienveillante mais faible, est nettement plus positive que celle des « vieilles barbes », expression à très forte connotation négative. Ces vieillards sont de plus représentés en train de dormir, alors que la SDN de *La Presse* est à tout le moins impliquée dans l'action.

<sup>17</sup> « Le paradis des fous... », *L'Illustration*, samedi 7 septembre 1935, p. 8.

<sup>18</sup> « Jour d'orage », *La Presse*, samedi 6 juillet 1935, p. 1.

<sup>19</sup> « Pourparlers », *La Presse*, samedi 3 août 1935, p. 1.

Figure 4.6



Lettre au Père Noël

« Cher Père Noël, Donnez moi toutes les bebelles du voisin et je serai un bon petit garçon. – Benito »  
 Source : *La Presse*, vendredi 23 décembre 1938, numéro de page illisible.

La critique change de ton en 1938. La SDN est absente du portrait. L'Italie dégage plutôt une image de perdant et Mussolini, celle d'un chef de niveau inférieur. On le présente d'abord comme inférieur à Hitler, se contentant de le suivre sur le cheval « doctrine raciste »<sup>20</sup>. La comparaison entre les deux hommes se poursuit sur le thème des possessions territoriales, l'Autriche et la Tchécoslovaquie de Hitler dépassant de loin la pauvre Éthiopie du Duce<sup>21</sup>. L'image ridicule de Mussolini est confirmée dans une caricature à saveur du temps des Fêtes, dans laquelle le chef d'État italien demande au Père Noël de mettre dans son bas de Noël (en forme de l'Italie) « toutes les bebelles du voisin » (figure 4.6).

<sup>20</sup> « Décidé d'embarquer », *La Presse*, samedi 30 juillet 1938, p. 27.

<sup>21</sup> « C'est de la p'tite bière », *La Presse*, samedi 24 septembre 1938, numéro de page illisible.



On peut donc relever un point commun dans les critiques envers l'Allemagne et l'Italie: le message diffusé en est un de paix, et la perspective d'une guerre, bien qu'elle soit loin du Canada, n'enchant pas les caricaturistes. On peut également relever que, dans les deux cas, ce sont les actions internationales des pays qui sont critiquées. Sur les 22 caricatures, seulement 2 portent sur la situation intérieure du pays. À la différence de Hitler, toutefois, Mussolini n'est pas représenté comme une menace sérieuse. On s'imagine mal le « maniaque » qu'est le Führer, demander des colonies au Père Noël! Nous reviendrons plus loin sur le ton moins « sérieux » avec lequel Mussolini est traité par rapport à Hitler.

Dans un tel contexte où toute l'attention est portée sur les actions extérieures des différents pays, il n'est pas surprenant de voir que l'URSS est relativement épargnée par les dessinateurs. Nous avons noté seulement 13 apparitions du pays dans *La Presse*, un chiffre significativement inférieur aux autres puissances du globe. Si nous enlevons à ce nombre les trois caricatures qui portent sur les questions de commerce international traitées plus haut, nous avons une présence pratiquement marginale des Soviétiques, comparable à des pays comme l'Espagne et la Tchécoslovaquie. Il faut tout de même noter que l'URSS se fait écorcher lors de ses rares apparitions dans *La Presse*, 9 fois sur 13, en l'occurrence. Les caricaturistes se permettent une critique de la situation intérieure de la Russie, ce qu'ils ne font pas pour l'Allemagne et l'Italie. Nous avons relevé trois dessins dans lesquels le quotidien fait ses choux gras des malheurs du pays. On voit par exemple un pêcheur qui tente, avec sa canne à pêche (plan quinquennal) d'attraper un poisson (réalisation du plan quinquennal). Le titre, « Pas de poisson pour le souper », indique l'échec du malheureux pêcheur<sup>22</sup>.

Nous devons ici souligner une rare contribution de *L'Illustration* à la question internationale. Le quotidien présente en effet quatre caricatures sur l'URSS, une

---

<sup>22</sup> *La Presse*, samedi 3 décembre 1932, p. 25.

quantité considérable par rapport à sa couverture des autres pays. Certes, deux de ces caricatures n'émanent pas directement du quotidien, étant reproduites de journaux français. Le choix éditorial de retenir ces caricatures est toutefois essentiel à intégrer à notre analyse. On aperçoit donc un Joseph Staline cruel, inhumain, qui dit à son ministre des Affaires étrangères, Maxim Litvinov, de faire son testament<sup>23</sup>. Dans un autre dessin, œuvre de l'artiste du journal en 1935, Louis Le Marchand, nous avons droit à un portrait en deux parties, séparées par un buste de Staline, dont les deux têtes regardent de chaque côté. Cette caricature veut illustrer la différence entre la théorie communiste et son application concrète, qui s'avère un désastre (figure 4.7). Encore ici, le côté répressif du régime est souligné, à grands traits, ce qui n'est pas fait pour l'Allemagne et l'Italie.

L'anticommunisme semble donc plus puissant à *L'Illustration* que dans *La Presse*. Derrière les caricatures du tabloïd se cache toutefois l'impression que la critique du communisme ne vise pas tant à dénoncer la situation en URSS qu'à battre en brèche l'idéologie à l'échelle locale. Après tout, pourquoi le journal s'intéresserait-il plus au cas soviétique qu'aux autres pays? Un anticommunisme virulent s'ajoute donc à la liste de positions plus réactionnaires défendues par *L'Illustration*.

Si l'anticommunisme était de mise dans le Québec des années 1930, les plus grands ennemis des idéologies de gauche provenaient des camps conservateurs. Après tout, pendant que l'unioniste Duplessis promulguait la loi du cadenas, les libéraux Adélard Godbout et T.D. Bouchard soulignaient qu'il fallait plutôt se méfier du fascisme<sup>24</sup>. Le tabloïd se joint donc à ses alliés naturels unionistes et conservateurs dans la longue liste des ennemis acharnés des communistes et socialistes.

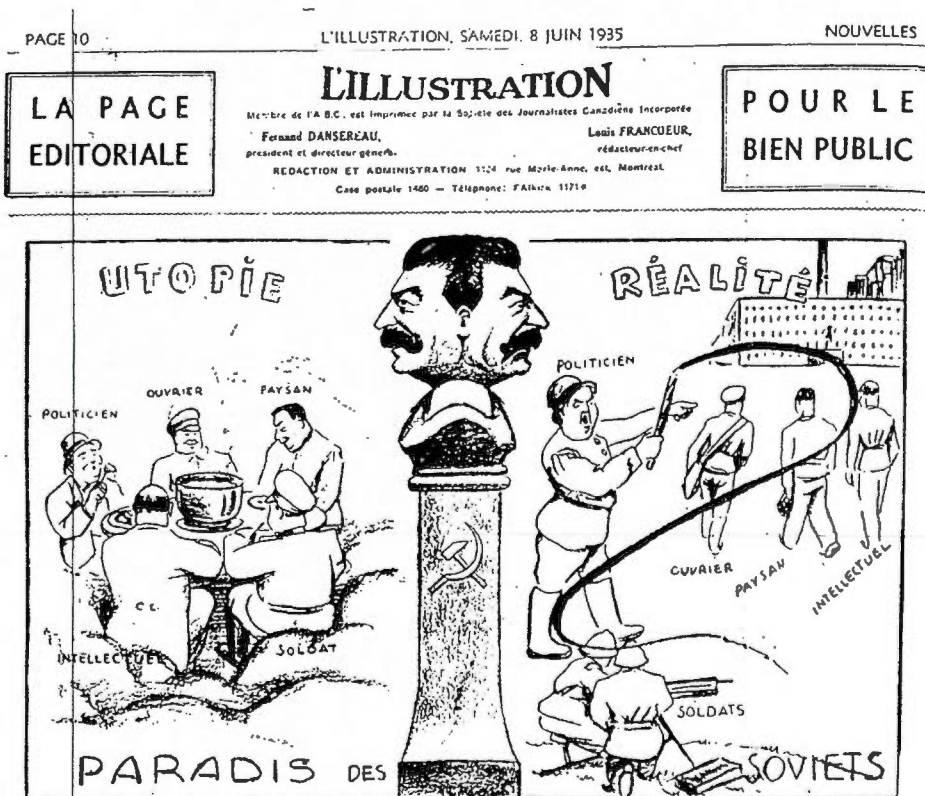
---

<sup>23</sup> « Dans le paradis communiste », caricature reproduite du journal *Il Merlo* de Paris, *L'Illustration*, jeudi 24 février 1938, p.6.

<sup>24</sup> A. Lévesque, *Virage à gauche interdit. Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal, Boréal, 1984, p. 143.



Figure 4.7



### Le système capitaliste en Russie

Le jour est proche où personne n'aura plus à s'inquiéter de la menace communiste. Ceux qui se réclament de la doctrine moscovite, parce qu'ils croient en l'utopie soviétique, ne tarderont pas à se rendre compte dans le monde entier, de la dure, de la brutale réalité. A l'heure où les bolchevistes enregistrent quelques victoires à l'étranger, le dictateur Staline revient de plus en plus au système capitaliste. En,

Cet intéressant tableau, réalisé par l'artiste de l'illustration, M. Louis Le Marchand, expose nettement le contraste entre l'utopie communiste et ce qui se passe, en réalité, au pays de Staline. En théorie, la conception communiste ne manque pas d'intérêt pour le monde du peuple. Mais le reste du monde se rend compte graduellement sur la vie bolchevique, se rend compte que la Russie recrée de plus en plus un système capitaliste, et n'éprouve pas le moindre désir de répéter l'expérience communiste.

L'OPPOSITION constante et manifeste entre les politiciens et les capitalistes constitue la meilleure sauvegarde des intérêts chers à l'ouvrier. Le jour où les politiciens s'empareront définitivement du capital, il arrivera nécessairement ce qui s'est produit en Russie. Fort heureusement, ce jour semble moins que jamais prêt d'arriver.

ANARCHIE et le communisme, ces deux

Source: *L'Illustration*, samedi 8 juin 1935, p. 10.

\*\*\*

Les deux alliés naturels du Canada que sont l'Angleterre et la France apparaissent à plusieurs reprises au sein du corpus. Nous avons relevé l'Angleterre comme pays principal dans 39 caricatures, en plus de compter 82 personnages de nationalité

britannique. *La Presse* a publié 27 de ces dessins, *Le Soleil* se chargeant du reste. Sa présence dans le quotidien de Montréal est stable lors de nos deux premières années, avec 6 dessins. L'Angleterre y revient toutefois en force en 1938, avec 15 caricatures. Quant au *Soleil*, ses 12 dessins sur le pays sont concentrés en 1932. La France est également plus présente dans *La Presse* (17) que dans *Le Soleil* (6). Sa présence est en croissance tout au long de la décennie dans *La Presse*, passant de 2 à 5 entre 1932 et 1935, pour atteindre un sommet de 10 caricatures en 1938. Nous avons relevé 41 personnages français.

La première différence par rapport aux pays ennemis est qu'il est beaucoup plus question de la situation intérieure de la France et de l'Angleterre. En effet, dans moins de la moitié des caricatures sur ces pays, leur rôle international est le thème principal. On s'intéresse plutôt aux péripéties de la vie politique intérieure française (14 caricatures) ou à la situation économique de l'Angleterre (9 dessins).

Il faut toutefois noter que les 13 Français qui apparaissent dans des dessins sur les relations internationales ne sont jamais dépeints négativement. Nous avons identifié deux profils qui correspondent à l'image que dégage la France dans la valse internationale. D'une part, elle est constamment au milieu d'accords de paix de toutes sortes et elle est souvent coincée entre deux ententes contradictoires. On aperçoit par exemple Pierre Laval, chef du gouvernement français, qui tente de transporter deux chaudières à la fois sans rien renverser. Une s'appelle « Amitié franco-italienne », l'autre se nomme « Alliance franco-anglaise »<sup>25</sup>. Une image similaire revient trois ans plus tard. Cette fois, Édouard Daladier tente de concilier un « pacte franco-russe » et un « accord franco-allemand ». La métaphore des seaux d'eau est réutilisée et le titre est pratiquement le même<sup>26</sup>.

<sup>25</sup> « Va-t-il réussir », *La Presse*, samedi 19 octobre 1935, p. 27.

<sup>26</sup> « Réussira-t-il? », *La Presse*, samedi 26 novembre 1938, p. 27.

Figure 4.8



Source: *La Presse*, jeudi 29 septembre 1932, p. 16.

La France apparaît également comme une victime potentielle de l'Allemagne. Dans un dessin d'actualité de 1932, avant même que Hitler n'atteigne la chancellerie allemande, on aperçoit une Française qui voit par sa fenêtre un énorme nuage gris à l'horizon. Le nom du nuage: « Hitlérisme »<sup>27</sup>. Dans une autre caricature, Marianne discute avec sa voisine allemande, coiffée d'un casque militaire. Le titre, « Retour à la mode de 1914 », laisse clairement entendre que l'on craint l'éclatement d'un autre conflit armé (figure 4.8).

L'Angleterre ressort également de façon positive de la plupart des caricatures dans lesquelles elle est mêlée aux questions internationales. Elle est toutefois présentée

<sup>27</sup> « Le nuage à l'horizon », *La Presse*, samedi 30 avril 1932, p. 35.

comme un pays plus fort que la France, n'apparaissant que rarement à titre de victime. Les Britanniques montrent plus souvent les dents. Ils sont même capables de rivaliser avec l'Allemagne et l'Italie dans un dessin datant de 1935. Réchauffé par le soleil « Menace de guerre », John Bull n'hésite pas à se lancer dans le lac « Réarmement » en compagnie de Mussolini et Hitler. Il lance même un avertissement à la Turquie, qui veut les rejoindre dans l'eau<sup>28</sup>.

Nous avons donc droit à une vision pratiquement manichéenne des relations internationales. D'un côté, un énergumène dérangeant, mais qui ne fait pas tellement peur (Mussolini), associé avec un « maniaque », un homme profondément dangereux et belliqueux (Hitler). De l'autre côté, un allié fort (l'Angleterre), capable de tenir tête à ce fou furieux, et un autre allié (la France) pour qui on ressent une certaine sympathie. Quelle est la place du Canada au sein de cette valse des nations?

On peut parler d'un rôle effacé du Canada parmi les puissances du globe. Mis à part les dessins qui portent sur le commerce international, dont nous avons parlé plus tôt, nous n'avons compté que cinq caricatures qui mettent en vedette le Canada parmi les autres nations. Dans trois de ces cinq dessins, toutefois, on met en valeur le rôle qu'a joué le pays pour éviter un conflit armé. Deux caricatures datant de 1935, dans *La Presse*, montrent donc des interventions canadiennes qui ont permis d'éviter une guerre. Les trois autres dessins ont été publiés dans *L'Illustration*, qui semble donc ouverte à aborder la vie internationale, dans la mesure où le Canada est concerné. Une première, en 1935, proclame haut et fort : « Le Canada ne participera pas à la guerre! », le tout sous le regard intéressé de Mars<sup>29</sup>. En 1938, on critique une décision du premier ministre Mackenzie King qui, selon la rumeur, aiderait à

---

<sup>28</sup> « Tout le monde a chaud », *La Presse*, samedi 18 mai 1935, p. 27.

<sup>29</sup> « Le Canada ne participera pas à la guerre! », *L'Illustration*, samedi 6 avril 1935, p. 10.



« défendre ces pauvres États-Unis<sup>30</sup> ». Le côté cynique du dessinateur du journal ressort dans la dernière caricature sur le sujet. On y voit Hitler qui avoue ne pas pouvoir « déclarer la guerre tant que Fernand Rinfret est en Hongrie! Il dirait que je suis méchant!<sup>31</sup> » Ce dernier dessin est toutefois beaucoup plus un règlement de comptes envers le secrétaire d'État canadien qu'une critique de l'attitude belliqueuse de Hitler.

On sent donc qu'un certain sentiment pacifique anime les caricaturistes, sentiment qui varie d'un journal à l'autre. *La Presse* adopte une attitude certes critique, mais néanmoins plus ouverte face à la SDN, comparativement à *L'Illustration*. Ce pacifisme est à mettre en perspective avec, plus précisément, une défense des grandes démocraties. Les tensions entourant l'Éthiopie illustrent d'ailleurs à merveille ce point: ce n'est pas tant ce pays qui est défendu que l'institution démocratique qu'est la SDN. L'absence quasi totale du Canada de ces conflits nous empêche cependant de tirer des conclusions sur la place du pays au milieu de ces différends. Il serait intéressant, dans une étude sur la période de la Deuxième Guerre mondiale, de vérifier comment ces valeurs pacifiques se transforment avec l'entrée en guerre du Canada.

#### 4.3 : L'autre, cet étrange étranger

Le regard sur l'autre, ce n'est pas uniquement des traités, des guerres et des conflits de territoires. Il y a également une mine d'informations à puiser dans la représentation des individus, dans les traits culturels qui ressortent des caricatures. Dans cette section, nous tenterons donc d'identifier les différents stéréotypes raciaux

<sup>30</sup> « La clef du mystère », *L'Illustration*, jeudi 21 avril 1938, p. 4.

<sup>31</sup> « Les grands politiques », *L'Illustration*, mardi 2 septembre 1938, p. 4.



présents dans le corpus. Nous travaillerons à partir de deux modèles qui reviennent le plus souvent: l'étranger infantilisé et l'étranger dangereux.

Nous avons remarqué, pour certains pays, une proportion anormalement élevée d'enfants parmi leurs personnages. En effet, la proportion moyenne des enfants, au sein du corpus, est de 6,9% (156 enfants pour 2270 personnages). Or, les proportions d'enfants chez les Éthiopiens (6 sur 8), les Sud-américains (3 sur 5) et les Chinois (3 sur 17), entre autres, dépassent largement ces chiffres. Il ne faudrait pas non plus oublier que, dans le cas des Perses et des Philippins, nous n'avons retrouvé qu'un seul personnage, un enfant. Certes, le nombre de cas est limité, mais il est néanmoins curieux de constater que les caricaturistes recourent si fréquemment à l'image infantile pour représenter ces pays.

Une première conséquence de l'infantilisation de certains pays est de rappeler une situation d'infériorité, de la même façon que pour les personnages politiques, abordés au chapitre précédent. Le meilleur exemple est celui des Philippines. Dans un dessin d'actualité publié en 1932, on aperçoit un jeune Philippin aux côtés de l'oncle Sam. L'Américain vient de planter l'arbre « Indépendance » et s'adresse à l'enfant: « Regarde le bel arbre que j'ai planté. Dans 10 ans tu récolteras des fruits<sup>32</sup> ». La situation de supériorité de Sam est donc sans équivoque. Son aide est indispensable pour permettre aux Philippines de se développer en tant que nation.

Cette situation d'infériorité est parfois présentée à travers la victimisation. Le cas éthiopien est un témoignage éloquent de cette situation. En effet, même si nous avons vu plus tôt que la dénonciation de l'invasion italienne visait plus l'inertie de la SDN que la défense des intérêts de l'Éthiopie, il n'en demeure pas moins que le pays africain apparaît comme une malheureuse victime, sans secours. Cette infantilisation

---

<sup>32</sup> « Longue attente », *La Presse*, samedi 9 avril 1932, p. 35.

n'est pas l'apanage de *La Presse*. Le caricaturiste de *L'Illustration* en 1935 reprend lui aussi cette image, montrant un enfant éthiopien qui se fait pourchasser par Mussolini<sup>33</sup>. Que ce soit dans l'un ou l'autre des journaux, l'Éthiopien apparaît toujours comme un être faible, qui réclame et nécessite de l'aide d'une personne supérieure, plus puissante. Il nous semble d'ailleurs révélateur que ce personnage vers qui tend l'Éthiopien soit toujours dessiné nettement plus grand que l'Africain, et généralement au centre de l'image.

Bref, dans un cas comme dans l'autre, les personnages sont présentés dans un rapport de force, toujours à l'avantage de l'Occidental. Les individus issus d'autres « sociétés » sont présentés comme inférieurs; ils sont faibles et vulnérables si laissés à eux-mêmes.

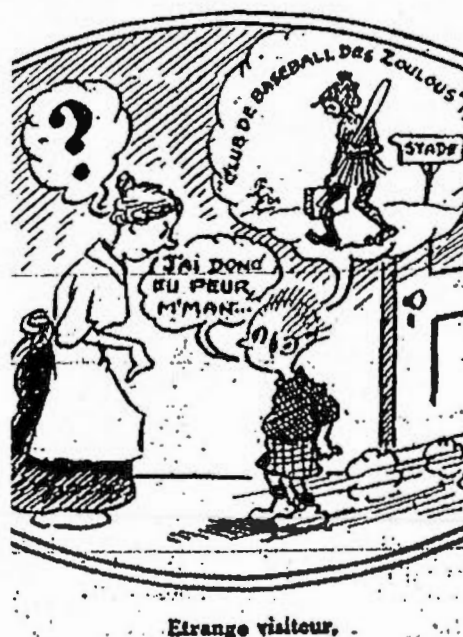
L'autre portrait type que nous avons pu dégager est celui de l'étranger menaçant, dangereux, voire cruel. Cette figure revient à la fois pour les Africains et les Asiatiques. L'image des Africains se distingue toutefois de celle des Asiatiques en ce qu'ils apparaissent plus étranges que réellement menaçants. Un premier dessin sur le sujet met en scène un individu visiblement africain et le titre, « La surprise d'un cannibale », ne laisse planer aucun doute sur les préjugés du dessinateur. Le présumé « cannibale » regarde vers Canton, là où on aperçoit la mention « Milliers d'innocentes victimes des raids aériens », dans le cadre du conflit opposant la Chine au Japon. Il se pose alors la question « C'est ça, la civilisation?<sup>34</sup> ». Certes, il y a là une critique évidente du monde « civilisé ». Mais peu importe ce que l'auteur entend par « civilisation », une chose est sûre: l'Africain n'en fait pas partie. Bien qu'il ne commette pas de geste violent, il n'en demeure pas moins qu'il est armé d'une lance et qu'il est associé au cannibalisme...

---

<sup>33</sup> « Le paradis des fous », *L'Illustration*, samedi 7 septembre 1935, p. 8.

<sup>34</sup> *La Presse*, samedi 11 juin 1938, p. 57.

Figure 4.9



Source: *La Presse*, samedi 27 juillet 1935, p. 27.

La question de la « civilisation » revient dans un autre dessin d'actualité, cette fois à propos des Asiatiques. À sa fille qui lui demande pourquoi les Chinois perdent toujours la guerre contre les Japonais, le père explique: « C'est parce que n'étant pas civilisés, ils ne savent pas se battre...<sup>35</sup> » Qu'entend-on par « civilisation » et « civilisés »? Le corpus est malheureusement trop limité sur le sujet, mais une analyse éditoriale pourrait certes éclairer le mystère. Nous devons nous contenter, dans les limites du présent travail, d'y voir une façon d'identifier un « nous » par rapport à un « autre », et de souligner au passage la supériorité de ce « nous ».

L'autre cas africain se retrouve dans le dessin annonçant la venue d'une équipe de baseball de Zoulous. Même si la mère de famille ne semble pas comprendre pourquoi son fils a peur de ces joueurs, le caricaturiste y voit tout de même d'« étrange[s] visiteur[s] » (figure 4.9).

<sup>35</sup> « Le monde à l'envers », *La Presse*, mercredi 20 janvier 1932, p. 25.

Figure 4.10



Source: *La Presse*, vendredi 26 février 1932, p. 3.

Si les Africains bénéficient malgré tout d'une certaine sympathie, c'est tout le contraire pour les Asiatiques, qui passent carrément pour des individus sanguinaires. Ainsi, toujours dans le cadre du conflit sino-japonais, un personnage qui représente le Japon s'adresse à un Chinois, très mal en point: « Heureusement, voisin, que je ne vous ai pas déclaré la guerre!<sup>36</sup> » Le Japonais lui adresse un regard creux, terrifiant, tout en pointant la scène de carnage derrière lui. Un autre dessin, publié cette fois au *Soleil*, rapporte l'assassinat d'un missionnaire allemand par des soldats japonais<sup>37</sup>.

Il ne faut toutefois pas y voir une condamnation exclusivement dirigée vers le pays du Soleil levant. Dans une caricature datant cette fois de 1932, c'est la Chine qui prend les allures de bourreau. Le personnage japonais n'est pas pour autant un ange, se

<sup>36</sup> « Voisinage pacifique », *La Presse*, samedi 1<sup>er</sup> juillet 1938, p. 9.

<sup>37</sup> « Missionnaire catholique allemand tué par des soldats japonais après avoir été horriblement maltraité », *Le Soleil*, samedi 25 juin 1932, p. 22.

présentant chez le Chinois armé d'une hache. Celui-ci avait toutefois prévu le coup et lui coince le doigt dans l'essoreuse (figure 4.10). « Une surprise », en effet...

#### 4.4 Conclusion

À l'échelle nationale comme sur la scène internationale, nos conclusions sur les questions économiques demeurent sensiblement les mêmes. La tension entre libre-échange et protectionnisme trouve son équilibre de la même façon que celle entre les différents acteurs économiques: dans la recherche de ce qui est vu comme le meilleur intérêt pour les Canadiens. Un regard sur les relations commerciales du Canada nous a également permis d'identifier l'entente de réciprocité avec les États-Unis comme solution possible à la dépression. Il faut toutefois attendre en 1935 pour que cette solution devienne envisageable.

Un regard sur les relations internationales telles que présentées dans le corpus nous a également permis d'identifier les responsables de l'agitation diplomatique qui marque la décennie. L'Allemagne et l'Italie sont clairement montrées du doigt et on ne manque pas de souligner le chaos qui règne en Asie, entre la Chine et le Japon. Les régimes dictatoriaux qui sévissent dans les deux pays européens sont cependant peu critiqués en soi; c'est plutôt leur attitude belliqueuse qui est dénoncée.

Si nous avons noté, au chapitre précédent, certaines entorses au principe d'égalité formelle des hommes (notamment par rapport aux femmes), notre regard sur l'Autre nous a permis de constater l'exclusion d'autres catégories de personnes de cette notion. Ces individus sont présentés comme étant clairement en marge du concept de « civilisation », une idée mal définie, mais qui semble souligner un sentiment d'appartenance. Africains et Asiatiques en sont donc exclus, et sont manifestement regardés de haut par les dessinateurs.



Nous avons donc, à l'image du chapitre précédent, une défense des valeurs libérales, en autant que les intérêts d'un certain « nous » passent en premier. Ce « nous » se retrouve à différentes échelles, par exemple dans le cas de la « civilisation », cet ensemble de valeurs mal définies qui semblent à tout le moins contenir une défense de la paix. Ce « nous » se précise toutefois lorsqu'il est question des intérêts économiques. Il désigne alors les hommes d'affaires canadiens et sous-entend une défense de cette valeur libérale qu'est la propriété privée. Sur le plan politique, nous pouvons appuyer les dires d'Y. Frenette, qui présente la presse à grand tirage comme l'avocate de la démocratie libérale. Nous avons en effet décelé une défense *des* démocraties libérales, notamment par le biais d'une critique nourrie contre les pays qui vont à l'encontre de ce modèle.

Autre point en commun avec le chapitre III, malgré des situations aussi graves que la crise économique ou les menaces de guerre, le rire est souvent au rendez-vous. Du « bon Aryen » à la planète qui se regarde dans le miroir, la caricature constitue un temps d'arrêt, une courte distraction, à travers ces épreuves et inquiétudes qui marquent les années 1930. La gravité d'un événement n'est toutefois pas le seul facteur qui détermine si on peut en rire ou non. Nous verrons dans le prochain chapitre que la distance - temporelle - d'une situation peut aussi déterminer le degré d'humour avec lequel elle est traitée.

## CHAPITRE V

### RIRE DE SOI, RIRE DES AUTRES

Jusqu'à présent, nous avons concentré nos efforts sur les différents messages envoyés par l'image, tout en ignorant l'aspect humoristique de certains de ces dessins. Or, s'il y a un trait qui distingue la caricature de son équivalent textuel, l'éditorial, c'est son côté ludique. Nous aimerions donc nous arrêter sur cet aspect dans ce chapitre ultime.

Toutes les caricatures n'ont pas le même degré d'humour. Si certaines ne sont que drôles, d'autres passent également un message visant à former l'opinion, message qui participe à une dynamique particulière avec l'humour. Une partie des illustrations évacuait même totalement l'aspect comique pour envoyer un message plus direct, une charge émotionnelle plus forte. Nous l'avons vu en introduction, les différents types d'images n'étaient pas encore clairement définis dans les années 1930, dans les journaux consultés. Nous avons donc inclus dans le corpus des dessins, souvent tirés des chroniques d'actualité, qui n'étaient pas forcément caricaturaux, mais qui répondaient aux critères établis pour le choix des illustrations. Pour être retenus, les dessins et caricatures devaient, rappelons-le, faire référence à un événement non fictif, être positionnés dans une page qui renferme du contenu informatif ou éditorial, et contenir au moins une partie du message à même l'image.

Il est également important de préciser de quels types de rires il sera question, à la lumière du corpus que nous avons sous la main. La conception la plus courante de l'humour caricatural est évidemment la moquerie. Ce type d'humour vise généralement une personne précise en déformant ses paroles ou son apparence physique. Tel est le cas du premier ministre, le conservateur R.B. Bennett, qui se fait dessiner sous les airs d'un « scientifique fou », le regard creux, enfermé dans son

laboratoire, en train de préparer une recette aux allures douteuses, qui sera, selon ses dires, meilleure que le « sirop d'épinette rouge<sup>1</sup> ».

Si cet élément de moquerie nous apparaît, aujourd'hui, comme l'humour typique de la caricature, il serait inapproprié de s'en tenir exclusivement à ce type de rire. Il arrive souvent, particulièrement dans *La Presse*, que l'on joue sur les mots, sans pour autant viser une personne précise. Tel est le cas, par exemple, de Baptiste, le symbole des Canadiens français. Dans un dessin de 1932, Baptiste critique le projet d'étatisation de la radio canadienne. Se faisant offrir une soupe, réchauffée dans un chaudron nommé « Étatisation (Melting pot) », il répond à la cuisinière : « Non, merci, la mère; ça serait mortel pour ma langue, c'fricot-là!<sup>2</sup> ». L'humour porte donc ici sur le jeu de mot sur la « langue », plutôt que sur la moquerie d'une personne ou d'une idée. Le jeu de mot n'est toutefois pas inoffensif : il contient également, dans ce cas, une critique corrosive du projet de radio.

L'humour d'Albéric Bourgeois est au croisement de ces deux derniers types. D'ailleurs, les exemples fournis dans l'explication émanent tous deux de dessins de Bourgeois. Le caricaturiste de *La Presse* fait également appel à un ensemble de personnages « réguliers », qui représentent une entité particulière. Il met donc fréquemment en scène Concordia (la ville de Montréal), Marianne (la France) et Baptiste (les Canadiens français), pour ne nommer que ceux-là. Ces personnages sont intéressants puisqu'ils évitent au dessinateur l'utilisation des étiquettes pour les désigner. Le dessin est ainsi purgé d'éléments explicatifs superflus et l'attention est donc plus grande sur les éléments humoristiques.

---

<sup>1</sup> « Au laboratoire de Bytown », *La Presse*, samedi 5 janvier 1935, p. 1.

<sup>2</sup> « Baptiste n'en veut pas », *La Presse*, mercredi 27 avril 1932, p. 3.

Un autre personnage de ce type est la planète, un homme dont la tête ressemble à la Terre. Bien qu'il ne représente personne en particulier, il peut malgré tout faire l'objet de la moquerie du dessinateur. On l'aperçoit par exemple en train de regarder un canon, dans lequel une colombe, nommée « Conférence de Genève », fait son nid. L'air nonchalant, voire naïf, il lance : « Tout de même, s'il fallait que quelqu'un allume la mèche!<sup>3</sup> ». Avec son doigt au menton, comme s'il venait de faire la réflexion du siècle, il fait donc l'objet de la moquerie de Bourgeois, qui semble ainsi souligner l'inconscience des alliés.

Un dernier type d'humour, moins caricatural, est de type visuel. On le retrouve plus dans les chroniques d'actualité que dans les caricatures à proprement parler. Ce type d'humour est moins souvent accompagné d'une dure critique de l'actualité. Par exemple, il faut chercher longtemps une critique sociale ou politique dans le dessin où l'on voit un accusé, aux allures de dur à cuire, fondre en larmes en apprenant qu'il est acquitté<sup>4</sup>. D'autres dessins réussissent tout de même à passer un message, mais en faisant appel à un humour burlesque, basé sur des situations physiques. Tel est le cas des nombreux personnages qui reçoivent un coup de pied au derrière, ou du personnage « Plan Young », qui se fait jeter par-dessus bord du bateau « Conférence de Lausanne », également à coup de pied<sup>5</sup>.

Dans ce chapitre, nous tenterons d'identifier dans quelles situations peut varier le degré d'humour des dessins, à partir de ces trois types de rires. Nous reprendrons dans un premier temps les éléments du chapitre III, à savoir les questions intérieures. Nous nous pencherons ensuite sur le ton humoristique employé pour les événements à caractère international. La dernière partie de ce chapitre portera sur les dessins

---

<sup>3</sup> « Un nid précaire », *La Presse*, mercredi 9 mars 1932, p. 1.

<sup>4</sup> « Larmes libératrices », *La Presse*, samedi 6 août 1932, p. 33.

<sup>5</sup> « Un homme à la mer », *La Presse*, samedi 16 juillet 1932., p. 35.

dénués d'humour. Nous tenterons de découvrir quels sont les sujets tabous, dont il n'est pas permis de rire, et nous analyserons les silences que nous avons relevés.

### 5.1: Regards sur soi

Quelle meilleure façon d'oublier ses problèmes que d'en rire? Tel que vu en introduction, le rire agit souvent, dans une société, comme une sorte de soupape de sécurité, qui permet d'évacuer certaines tensions. Dans le cas qui nous préoccupe, la crise économique sévère qui frappe le Québec de plein fouet, avec le fort taux de chômage qui l'accompagne, est l'exemple parfait d'une situation porteuse de tensions. Comment qualifier l'aspect humoristique des caricatures sur le sujet? Peut-on noter une évolution d'année en année?

Si la crise est un sujet plus fréquent dans les caricatures de 1932 par rapport aux autres années, il ne faut pas en conclure qu'on en rit plus pour autant. En effet, nous avons attribué une fonction humoristique à moins de la moitié des caricatures sur le sujet, en cette année. La part des caricatures ayant cette fonction augmente ensuite en 1935, pour atteindre les 85% en 1938.

Dans un contexte où la crise frappe très fort, le moment n'est pas venu de rire des malheurs de qui que ce soit. Par exemple, on laisse tomber tout aspect humoristique lorsqu'un événement malheureux ou une mauvaise nouvelle survient, à un point tel qu'il devient difficile de savoir si le caricaturiste pointe un coupable, lance un message ou s'il ne fait simplement que déplorer une situation. Dans un dessin du *Soleil*, on aperçoit donc, à travers une vitre brisée, un coffre vide, sensé contenir les « Fonds pour chômage ». Il n'y a toutefois aucun personnage sur l'image<sup>6</sup>. Tire-t-on une flèche envers la municipalité pour sa mauvaise gestion de ces fonds? Est-ce que

---

<sup>6</sup> « Il ne reste plus rien », *Le Soleil*, samedi 9 juillet 1932, p. 22.



l'on attaque plutôt les paliers de gouvernement supérieurs, pour leur avarice envers les villes, aux prises avec un problème qui dépasse leur capacité de gestion? L'image de la vitre brisée laisse sous-entendre que les coffres ont été pillés. Trouve-t-on que les chômeurs pourraient faire mieux que recourir à ces fonds pour remédier à leur situation? Il est également possible que le dessinateur ait simplement voulu souligner la sévérité du phénomène du chômage, sans viser qui que ce soit.

Certains exemples évoqués dans les chapitres précédents viennent également appuyer une telle vision du dessin. Les chômeurs qui saccagent la maison de John Bull, en Angleterre, ne font pas rire d'eux, au contraire<sup>7</sup>. Ils sont plutôt présentés comme des agitateurs, qui font davantage partie du problème que de la solution. Bien que l'action se déroule en Angleterre, le sujet traité - le chômage - n'est pas unique à ce pays et touche le Canada de la même façon. Également évoqués au chapitre III, certains dessins publiés autour du 1<sup>er</sup> mai 1932 laissent transparaître certains signes d'intolérance, tout en étant vidés de tout contenu humoristique. Tel est le cas du dessin montrant un « Agitateur » qui reçoit un coup de pied l'envoyant directement vers l'Europe. S'agit-il vraiment de « la seule solution?<sup>8</sup> ». En 1932, on semble croire que oui.

Le ton s'adoucit en 1935 et en 1938, et on semble soudainement avoir le rire plus facile. Le changement de cap est visible dès les premiers jours de 1935. On y présente alors « Un dernier effort » dans le but d'en finir avec la crise économique. Un personnage représentant la nouvelle année tente d'en décoller un autre, qui personnifie la Crise, accroché à la planète<sup>9</sup>. Sans parler d'humour dilatant, le ton est néanmoins plus léger que dans les caricatures évoquées pour 1932. En 1938, le sujet

<sup>7</sup> « Visiteurs bruyants », *La Presse*, samedi 5 novembre 1932, p. 25.

<sup>8</sup> « La seule solution », *La Presse*, samedi 7 mai 1932, p. 37.

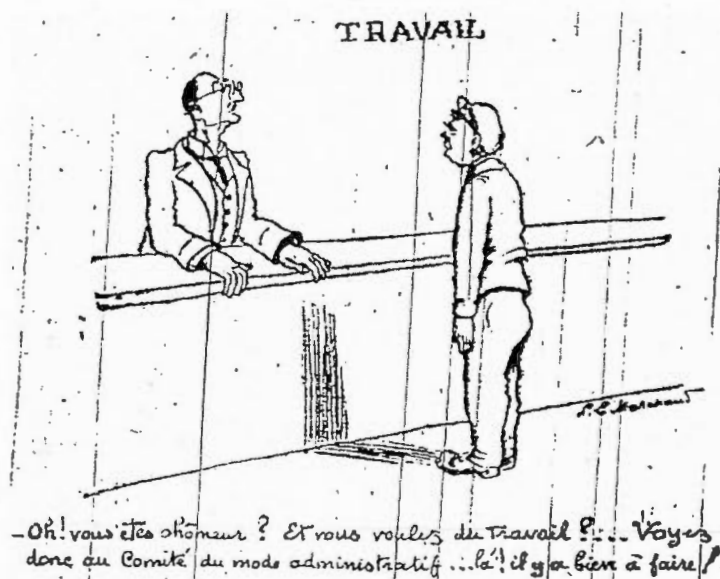
<sup>9</sup> « Un dernier effort », *La Presse*, samedi 5 janvier 1935, p. 27.

devient définitivement matière à rire. La ville de Montréal songe à instaurer un nouveau mode administratif pour la gestion des activités municipales. Le caricaturiste de *L'Illustration nouvelle* y voit une piste intéressante pour les chômeurs (figure 5.1). On peut commencer, ici, à réellement parler d'autodérision.

L'attitude face à la dépression varie donc selon son intensité et son avancement. Plus la situation est récente (comme la Crise en 1932), moins il semble à propos d'en rire. Avec les mois, les années qui passent, le rire revient graduellement, comme si l'effet de nouveauté s'estompait. Le lecteur se faisait donc rappeler fréquemment, en 1932, qu'il traversait une rude crise économique. Mais s'il était difficile d'en rire, pourquoi dessiner sur le sujet? Pourquoi passer des messages par l'image plutôt que par le texte? Sous des allures plus douces, le dessin peut véhiculer un message encore plus puissant qu'un éditorial, et réellement valoir 1000 mots. Le titre du dessin et les dialogues expliquent l'essentiel du message, et l'image peut alors envoyer toute la charge émotionnelle qu'un texte ne pourrait contenir.

Le cas de l'agitateur qui se fait renvoyer dans son pays d'origine en est l'exemple parfait. L'image du « coup de pied au derrière » donne un certain ton amusant au dessin, par le burlesque, l'humour physique. Sans être totalement humoristique, il s'agit d'une façon plus forte d'évoquer une expulsion que de montrer, par exemple, l'immigrant en train de monter à bord d'un bateau, bagages en main. Une telle scène pourrait engendrer un sentiment de pitié. Le titre, « La seule solution », résume très bien le message transmis. Mis ensemble, ces éléments traduisent une idée qui serait peut-être plus difficile à soutenir par écrit : le renvoi immédiat (et brutal) de l'immigrant.

Figure 5.1



Source: *L'Illustration nouvelle*, jeudi 7 avril 1938, p. 4.

Dans cette perspective, le dessin, à défaut de l'humour proprement dit, peut jouer le rôle de soupape de sécurité. Sans être hilarante, l'illustration permet d'envoyer un message puissant, sur un ton différent, qui fait écho à des difficultés que traverse une société. Ce message, malgré les allures de « défoulement collectif » qu'il peut parfois prendre (l'agitateur renvoyé dans son pays), demeure toujours dans les limites des valeurs défendues par le journal.

## 5.2: Un autre regard sur soi : rire des élus

Les politiciens constituent une cible de choix pour les caricaturistes. Nous l'avons vu au sein du corpus, les caricatures politiques sont plus fréquentes que tout autre thème. Représentant 571 des 2270 personnages, les hommes politiques sont également les personnages que l'on rencontre le plus souvent. Peut-on observer un lien entre leur traitement et l'évolution de la crise économique? Si on ne rit pas de la dépression au début de la décennie, rit-on davantage des politiciens?

Il peut être pertinent de noter l'importance de ces politiciens. En effet, une analyse de la taille des personnages et du rôle qu'ils jouent peut s'avérer révélatrice. L'essence même de la caricature veut en effet que le personnage visé soit celui qui est dessiné le plus grand. Il y a ainsi moyen d'ajouter l'insulte à l'injure, d'inclure des éléments visuels drôles en plus du message lancé par écrit, par les paroles prononcées.

Nous avons donc compilé des données sur la taille et l'importance des personnages. Une comparaison entre les politiciens et les autres types de personnages ne laisse aucun doute sur l'importance des premiers. Dans près de 65% des cas, les élus qui apparaissent dans une image sont les plus grands personnages. Cette proportion s'établit à un peu plus de 60% pour les autres personnages. Les chiffres sont encore plus convaincants lorsqu'il est question des rôles joués. Alors que, dans l'ensemble du corpus, nous avons compté davantage de personnages qui jouent un rôle secondaire, les politiciens ont quant à eux tendance à tenir le rôle principal des dessins. Enfin, la question de la parole est un autre indicateur de la prépondérance des hommes politiques au sein du corpus. Alors que 40,5% des personnages du corpus parlent, cette proportion passe à 45,7% pour les seuls politiciens. Certes, pris un à un, ces chiffres ne témoignent pas d'écarts éloquentes entre les élus et les autres personnages. Il est toutefois possible d'en dégager une tendance lorsque l'on analyse ces trois indicateurs (taille, rôle et parole) de façon globale.

S'il est établi que les politiciens sont des figures familières et importantes au sein du corpus, est-ce à dire qu'on en rit pour autant? La question de la crise économique nous a appris à nous méfier. À ce sujet, les caricatures de *L'Illustration* sont révélatrices. De la même façon que pour les questions économiques, le ton des dessins est plus dur en 1932 et en 1935, pour s'adoucir en 1938. La critique à l'égard des élus est en effet très crue et il faut avoir un excellent sens de l'humour pour y trouver matière à rigoler. Un dessin de 1932 est particulièrement éclairant à ce sujet. On y voit le premier ministre Louis-Alexandre Taschereau qui étrangle un

personnage représentant le peuple, sous le regard bienveillant de Fernand Rinfret, candidat à la mairie de Montréal. Rinfret dit alors à Taschereau qu'il se montrera au contribuable « pour lui apporter les consolations qu'[ils ont] rédigées ensemble au Reform Club.<sup>10</sup> » Une image similaire est utilisée dans une autre caricature, également publiée en mars 1932 (figure 5.2). Taschereau agit seul cette fois, forçant le peuple à travailler dur pour payer les dépenses et « extravagances » libérales.

La situation se répète en 1935, puisque nous n'avons trouvé de contenu humoristique que pour 5 des 21 dessins politiques alors publiés dans le *tabloïd*. Les images sont alors particulières : il n'y apparaît pas de véritables politiciens connus, mais seulement des personnages génériques à qui on associe le statut d'homme d'État. Néanmoins, ils sont représentés dans des situations où l'accent est mis bien plus sur la dénonciation d'une situation que sur l'humour. L'artiste illustre par exemple la différence entre « le politicien de bas étage », qui représente le statu quo et le marasme économique, qui tente d'enchanter l'électorat avec des promesses vides, représentées par un singe. Face à lui, le « politicien réformateur » vise le relèvement social<sup>11</sup>. Dans un autre dessin, on illustre les différents obstacles (« Souci de réélection », par exemple) que doit traverser le politicien dans la jungle<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Sans titre, *L'Illustration*, mardi 29 mars 1932, p. 8.

<sup>11</sup> « Si on pensait un peu à nous? », *L'Illustration nouvelle*, samedi 19 janvier 1935, p. 8.

<sup>12</sup> « Politique et politiciens », *L'Illustration nouvelle*, samedi 16 février 1935, p. 10.



Figure 5.2



Quand donc finira-t-il de me saigner à blanc pour payer le prix de toutes ses extravagances?

Source : *L'Illustration*, samedi 19 mars 1932, p. 3.

Or, en 1938, la situation semble se prêter au retour de l'humour dans les dessins. Le caricaturiste de *L'Illustration* ne manque pas une occasion de ridiculiser l'échevin Dave Rochon ou le député libéral T. D. Bouchard. Même lorsqu'il est question des finances publiques, sujet qui était délicat en 1932, il y a maintenant matière à s'éclater. Ainsi, on aperçoit le premier ministre Mackenzie King dicter son prochain discours à son secrétaire: « Nous n'irons pas jusqu'à annoncer un surplus... mais...<sup>13</sup> » Dans une autre caricature, les députés fédéraux Ernest Lapointe et Édouard Lacroix sont victimes de la moquerie du dessinateur, lorsqu'ils feignent d'ignorer la tenue d'une enquête sur les comptes publics<sup>14</sup>.

Comment interpréter ces différences d'attitude à travers les années? Il est possible que ce changement de ton soit tout simplement imputable à un style différent de

<sup>13</sup> « La manière de dire vaut mieux que... », *L'Illustration nouvelle*, samedi 3 septembre 1938, p. 4.

<sup>14</sup> « Convoqués à l'enquête des comptes publics », *L'Illustration nouvelle*, lundi 11 avril 1938, p. 4.

dessins propre à chaque caricaturiste. Il se pourrait également qu'en période de difficultés économiques, les caricaturistes se montrent plus intransigeants face à la mauvaise gestion des fonds publics. Après tout, les lecteurs en mauvaise posture, qui vivent constamment dans l'insécurité, n'ont peut-être pas le goût de rire à gorge déployée de la gestion des finances publiques. Puis, lorsque la situation s'améliore, les dessinateurs se remettent à blaguer. Enfin, le facteur politique est évidemment à considérer dans les pistes de solutions possibles. Nous l'avons vu, *L'Illustration* ne manquait jamais une occasion de critiquer les politiciens libéraux québécois. Avec Taschereau au pouvoir à Québec en 1932 et en 1935, le tabloïd se retrouvait avec une cible de choix à attaquer.

Comparons avec *La Presse*. Le niveau d'humour y reste essentiellement stable d'une année à l'autre, sauf en 1932. Un examen approfondi de cette année révèle toutefois qu'une grande partie des dessins ne contenant pas de contenu humoristique portent sur un même dossier: l'étatisation de la radio. Il est surtout question de la place qu'occuperait le français dans un tel projet. Les figures des politiciens sont généralement absentes de ces dessins, et il faudrait chercher longtemps pour y trouver un lien avec les considérations économiques, qui semblent bien loin des préoccupations des dessinateurs.

Comme pour la section précédente, nous pouvons donc avancer que le dessin, à défaut de l'humour, peut agir comme soupape de sécurité. Certes, les dessins sont très « sérieux » pendant les moments les plus critiques, mais ils envoient néanmoins un message corrosif aux personnes visées. La critique des élus ne nous semble toutefois pas autodérisoire, puisque l'on rit généralement des politiciens de l'autre camp.

La figure de l'humour dans une perspective carnavalesque, avec une critique tolérée, mais balisée, semble donc correspondre davantage à la situation que nous venons de

décrire. Nous l'avons vu au chapitre III, si les hommes politiques sont critiqués, ils le sont dans une perspective partisane. Ainsi, les conservateurs ont mauvaise presse dans *La Presse* et *Le Soleil*, tandis que leurs adversaires libéraux sont exposés dans *L'Illustration*. Mais de la même façon que l'on pouvait rire de la personne du roi sans remettre en question la royauté<sup>15</sup>, les institutions politiques en soi ne sont jamais remises en cause. Après tout, le parti qui n'est pas critiqué n'est-il pas tacitement appuyé? La section qui suit corrobore d'ailleurs, par un regard vers l'extérieur, cet appui implicite à la démocratie libérale.

### 5.3 : Rire jaune, ou ne pas rire du tout

Un regard vers l'extérieur nous amène à analyser les variations du degré d'humour dans les caricatures portant sur la situation internationale. Nous avons eu quelques indices au chapitre IV, dans nos comparaisons entre le traitement plus « léger » de l'Italie et celui plus sombre de l'Allemagne. Comment ces comparaisons se traduisent-elles dans une perspective humoristique? Que se passe-t-il quand les dessins cessent d'être drôles, pour être strictement sérieux, voire alarmistes?

Les données concernant le niveau d'humour viennent confirmer nos observations sur l'Allemagne et l'Italie. Le premier pays est traité avec beaucoup plus de sérieux que le deuxième. En effet, plus de 25% des dessins sur l'Allemagne sont vides de tout contenu humoristique, alors que cette proportion se situe sous les 10% pour l'Italie. Comme pour la crise économique, l'année 1932 est celle au cours de laquelle le ton se prête le moins à l'humour. C'est en effet au cours de cette année qu'est publiée la caricature montrant le nuage noir (« Hitlérisme »), planer au-dessus de la France<sup>16</sup>. C'est également en 1932 que l'on voit un bâton nommé « Dictature » frapper de plein

<sup>15</sup> L. Kutcher, « The American Sport Event as Carnival: An Emergent Norm Approach to Crowd Behavior », *Journal of Popular Culture*, vol. 16 (1983), p.38.

<sup>16</sup> « Le nuage à l'horizon », *La Presse*, samedi 30 avril 1932, p. 30.

fouet un Allemand. Les dessinateurs semblaient donc se faire une image très sombre de la situation en Allemagne. Avec l'établissement progressif de la dictature qui allait suivre, on pourrait croire que la critique allait s'intensifier.

Dans ce contexte, il est donc assez surprenant de constater que, même si les reproches continuent au cours des années suivantes, ils prennent un ton plus humoristique. De 56% en 1932, la part des dessins à contenu humoristique passe à 66% en 1935, puis à 86% en 1938. Le ton est plutôt moqueur dans l'image de Mussolini et de Hitler partageant le même lit, qui se disputent à propos de la « couverte »<sup>17</sup>. On peut en dire autant de la « Vieille Europe », qui s'étonne de voir sa voisine allemande faire « des frisettes avec notre traité de Versailles » (figure 5.3).

Avait-on surestimé les effets de cette dictature en 1932? On pourrait également avancer l'idée que l'effet de nouveauté alimentait les critiques sévères à l'égard de Hitler. Dans l'incertitude, dans l'inconnu, les dessinateurs auraient adopté un ton plus agressif. Les messages auraient ensuite été moins durs, moins sombres, à mesure que les artistes s'habituèrent à la présence du Führer?

---

<sup>17</sup> « Compagnons de lit », *La Presse*, samedi 12 février 1938, numéro de page illisible.

Figure 5.3



Source: *La Presse*, samedi 13 avril 1935, p. 1.

Cette hypothèse pourrait également expliquer pourquoi l'Italie est autant prise à la légère dans le corpus. En effet, seulement 2 des 22 caricatures sont publiées en 1932. Ainsi, avec une majorité de dessins publiés en 1935 et en 1938, les reproches sombres et directs sont rarissimes. Une seule image correspond à ce type de critique et elle date de 1935. *La Presse* publie alors un dessin dans lequel on voit un pied, nommé « Italie », marcher sur l'Éthiopie. Le pied est visiblement celui d'un militaire, vêtu d'une botte avec crampons, bien en évidence. L'image de la botte rappelle évidemment la forme géographique de l'Italie. Le fond noir et l'absence de tout personnage ou commentaire donnent à la caricature un ton relativement sombre<sup>18</sup>.

<sup>18</sup> « Le premier pas », *La Presse*, samedi 5 octobre 1935, p. 29.



Malgré cette exception, le ton est plus détendu dans les autres caricatures qui portent sur l'Italie. Dans un dessin qui montre Mussolini à la remorque du dictateur allemand, le Duce confie à Hitler que « c'est Chamberlain qui vient de découvrir que je "rime Aryen" ». Dans « Au cirque européen - Vise le Noir attrape le Blanc », le chef d'État italien apparaît sous les traits d'un enfant (figure 5.4). Il est toutefois difficile de juger s'il atteint volontairement la vieille dame (la Ligue des Nations). Est-il espiègle ou malhabile? Quoi qu'il en soit, les années 1930 marquent déjà la deuxième décennie au pouvoir pour le Duce; l'effet de nouveauté s'est estompé. Le ton est donc à la moquerie plutôt qu'à la critique sombre, jusqu'à l'Éthiopien qui passe pour un animal de cirque. D'ailleurs, on peut véritablement parler d'un message raciste à propos de l'Éthiopien. Même s'il n'est pas l'objet de la critique centrale de la caricature, son image est heurtée au passage.

À l'échelle plus locale, nous avons relevé des dessins qui perdent toute fonction humoristique pour simplement déplorer un événement jugé tragique. Nous avons évoqué de temps à autre ces dessins, mais il convient ici de s'arrêter pour en discuter davantage. Ce type d'images semble plus relever du caricaturiste directement, puisqu'il paraît cantonné à certaines chroniques précises des journaux. En effet, on retrouve ce type de dessins dans les chroniques d'actualité de *La Presse*, mais jamais dans les oeuvres d'Albéric Bourgeois. On peut en dire autant à *L'Illustration*, où nous avons relevé de telles images dans la page éditoriale du samedi, sous la plume de Louis le Marchand, mais jamais en 1938, lorsque les dessins émanent d'un autre artiste. Comment se présentent ces images?

Figure 5.4



Source: *La Presse*, samedi 14 septembre 1935, p. 1.

Les images de la page éditoriale du samedi de *L'Illustration*, en 1935, présentent souvent une critique sévère de l'actualité, sur une variété de sujets allant de la politique nationale à la moralité publique. Dans un dessin, on voit donc un agriculteur entouré de produits de sa ferme, en grande quantité. L'éditorial qui accompagne le dessin souligne le paradoxe en vertu duquel le Canada produit d'abondantes récoltes, mais n'arrive pas à sortir du marasme économique<sup>19</sup>. Des inquiétudes pour les « bonnes mœurs » surgissent dans une autre image, où l'on

<sup>19</sup> « Où est la clef (sic) de ce paradoxe? », *L'Illustration*, samedi 10 août 1935, p. 8.

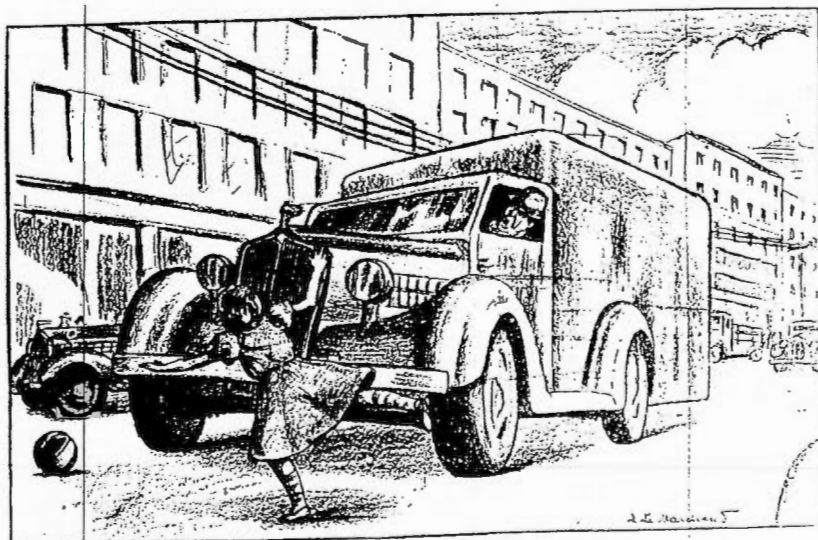
exhorte les pouvoirs publics à punir les propriétaires de cinémas qui admettent les jeunes de moins de 16 ans dans leurs salles. Le dessin est en deux parties. D'un côté, des enfants entrent au cinéma, où sont présentés des films tels que *Bandit par amour* et *Le rayon mortel*. De l'autre côté, ces mêmes enfants jouent dans la rue à des jeux visiblement inspirés de ces films, un d'entre eux pointant un fusil vers ses camarades<sup>20</sup>. Enfin, le regard accusateur se tourne vers les parents dans ce plaidoyer, où on s'inquiète cette fois pour la sécurité des enfants. Comme on l'observe sur la figure 5.5, il n'y a aucun élément humoristique et les personnages sont représentés de façon très réaliste. Aucun trait physique n'est exagéré. Le ton est donc exclusivement critique et l'image sert davantage à des fins sensationnalistes qu'humoristiques. Des dessins comme un enfant sur le point de se faire heurter, ou en train de manier un pistolet, sont des images très puissantes, typiques de ce qu'on peut retrouver dans la presse à sensation, un type de journalisme qu'embrasse *L'Illustration*.

On retrouve également, dans les deux autres quotidiens, des dessins dénués d'humour, mais d'un autre genre. Plutôt que d'être de dures critiques sociales, ce sont plutôt des dessins qui rapportent des tragédies et autres événements malheureux. Les chroniques d'actualité, tant à *La Presse* qu'au *Soleil*, rapportent de temps à autre des tels événements.

---

<sup>20</sup> « Où le cinéma devient corrupteur! », *L'Illustration*, samedi 27 avril 1935, p. 8.

Figure 5.5



### *Si les parents s'en occupaient ?*

**L**ES enfants qui jouent sur les trottoirs et dans les rues des grandes villes sont continuellement en danger. Une course, un oubli, un mouvement mal calculé, une chute intempestive et c'est l'accident grave, l'hôpital quand ce n'est pas la morgue.

**L**A circulation des voitures automobiles dans presque toutes nos rues est si considérable que les enfants ne peuvent absolument pas prendre le risque de s'y amuser.

On connaît, pour les enfants, les dangers de la rue. Chaque jour, l'auto fait de nouvelles victimes. Les chauffeurs d'autos et de camions ne sont pas toujours responsables de ces accidents. Pour sa part, la police ne peut se multiplier pour servir contre les enfants imprudents, qui considèrent la rue comme un terrain de jeu. Les parents ont une forte responsabilité matérielle et morale lorsqu'un accident de cette nature survient. C'est à eux de s'occuper de l'éducation de leurs enfants.

rien pour prévenir les accidents, ils s'amuse-

**L**ES parents ont le strict devoir de prendre leurs responsabilités. C'est eux qui doivent ne pas se laisser d'avertir leurs enfants des dangers de la rue. C'est à eux de punir leurs enfants, dans le propre intérêt de ces derniers, s'ils jouent dans la rue. Les quartiers munis de vastes terrains de jeux simplifient la question; Dans les autres, la école d'école devrait suppléer à la rue meurtrière. L'été pendant les grandes vacances, les parents qui en ont le moyen doivent considérer comme une défectuosité d'empêcher leurs

Source: *L'Illustration*, samedi 18 mai 1935, p. 10.

Bien entendu, le ton est nettement moins léger que dans les autres caricatures de ces chroniques. Il est en effet impensable de faire rire lorsque l'on met en scène la célèbre faucheuse. Ce personnage apparaît à neuf reprises, chaque fois dans les chroniques de ces deux journaux. Toujours munie de sa faux, son visage est parfois caché, parfois à découvert. Elle est tantôt dépeinte sur les lieux d'une tragédie, comme dans une caricature de *La Presse* où elle se trouve sur le site d'un incendie majeur à Saint-Hyacinthe<sup>21</sup>. Sinon, on la présente comme un danger potentiel, pour rappeler le malheur qui guette certaines personnes. Dans un dessin publié au *Soleil*,

<sup>21</sup> « Sa Terrible Majesté », *La Presse*, samedi 22 janvier 1938, p. 25.

elle attend le passage d'automobilistes aux abords d'une route<sup>22</sup>. Malgré ces quelques variations, nous avons observé une constante, évidente : ses victimes ne sont jamais dessinées avec elle. On peut se permettre de représenter, par exemple, l'avion qu'elle aurait forcé à s'écraser<sup>23</sup>, mais on ne pousse jamais l'audace jusqu'à montrer les victimes. Sans grande surprise, cette question de la mort s'inscrit dans la liste des sujets tabous, qui ne sont que très peu abordés par les dessinateurs.

Il existe en effet certains sujets qui sont pratiquement absents du corpus, même dans un contexte moins loufoque. La religion en est un excellent exemple. Nous n'avons relevé que sept occurrences de ce sujet. Deux de ces dessins sont dans *La Presse*. Dans les deux cas, il est question du problème religieux en Allemagne. On sent dans les deux cas une timide critique du régime nazi, qui mène des persécutions religieuses. *L'Illustration* ne fait pas non plus un grand cas de ce thème. La seule image que nous avons identifiée traite également de la situation en Europe. De plus, il s'agit d'une reproduction d'un quotidien français<sup>24</sup>. Le caricaturiste du tabloïd montréalais ne se mouille donc pas sur le sujet de la religion.

C'est dans *Le Soleil* que nous avons relevé le plus de dessins sur la religion (quatre), et ce, malgré un corpus nettement inférieur à celui de *La Presse*. Il y est également question du sort des catholiques outremer, mais dans un seul dessin; on y dénonce le massacre d'un missionnaire par les Japonais<sup>25</sup>. Dans les trois autres dessins, il est question de religion dans un contexte québécois. On rappelle notamment, à deux reprises, l'importance du respect du carême. Le dessin prend ici un ton moralisateur.

---

<sup>22</sup> « Maintenant que les routes sont ouvertes: attention. La prudence et la vigilance sont les armes contre les accidents », *Le Soleil*, samedi 23 avril 1932, p. 28.

<sup>23</sup> « Encore un coup de faux », *La Presse*, samedi 6 août 1932, p. 33.

<sup>24</sup> Sans titre, *L'Illustration nouvelle*, jeudi 22 décembre 1938, p. 6.

<sup>25</sup> « Missionnaire catholique allemand tué par des soldats japonais après avoir été horriblement maltraité », *Le Soleil*, samedi 25 juin 1932, p. 22.



Il n'y a rien de surprenant à voir la religion éclipsée des caricatures. Certes, les quotidiens consacraient des pages entières à la vie catholique, et les éditorialistes louangeaient fréquemment l'Église catholique, dans la mesure où elle respectait l'intégrité de la sphère temporelle<sup>26</sup>. Il faudrait par contre regarder ce qui distingue la caricature de l'éditorial - l'humour - pour trouver une explication à l'absence de l'Église dans les caricatures. Si on examine les fonctions attribuées à ces sept dessins, « divertir » ne revient qu'à deux reprises. Dans les deux cas, ce sont des caricatures qui parlent de la situation religieuse en Europe. Il est donc impensable de rire de l'Église québécoise.

Si on s'abstient de mettre en scène l'Église catholique québécoise dans les dessins, on peut en dire autant des questions religieuses des autres pays. Il règne, par exemple, un silence complet sur la vague d'antisémitisme qui touche l'Europe. Nous avons toutefois vu, au chapitre IV, que les dessinateurs observent une réserve à l'égard des questions intérieures des autres pays. On peut donc y voir une explication pour comprendre pourquoi la haine à l'endroit des Juifs est si peu dénoncée dans les caricatures et dessins d'actualité. En fait, la seule mention de la religion juive survient dans l'unique dessin de *L'Illustration* qui traite de religion. L'image, publiée à l'origine dans le *Paris-Soir*, met en scène un personnage qui s'adresse à un autre : « Il faut supprimer tous les juifs, zigouiller les catholiques, exterminer les protestants et vous verrez ensuite que ça ira mieux...<sup>27</sup> »

Ainsi, si on aborde la question juive, c'est seulement du bout des lèvres. D'une part, il aura fallu qu'un caricaturiste étranger s'y mette, bien que le choix de publier ce dessin doit être pris en considération. D'autre part, la haine à l'égard des juifs est placée sur un pied d'égalité avec l'animosité envers les autres religions. La critique

<sup>26</sup> C. Couture tire ces conclusions notamment à propos de *La Presse* et du *Soleil*. *Le mythe de la modernisation du Québec*, Montréal, Éditions du Méridien, 1991, p. 107.

<sup>27</sup> Sans titre, *L'Illustration*, jeudi 22 décembre 1938, p. 6.

exprimée dans cette caricature porte donc bien davantage sur le sentiment antireligieux en général, et non pas spécifiquement sur l'antisémitisme. L'image étant de piètre qualité, il nous est impossible de relever les détails du dessin pour en situer l'action. Toutefois, avec la tendance de *L'Illustration* à critiquer les régimes communistes à chaque occasion possible, il est raisonnable d'avancer que l'URSS est le pays visé par cette caricature.

Notons qu'il s'agit du seul dessin dans tout le corpus qui fasse allusion au judaïsme. Nous n'avons rencontré aucun personnage explicitement juif parmi les 2270 du corpus. Ainsi, même s'il y a absence de critique de l'antisémitisme, nous n'avons pas relevé de dessins qui diffusent un message antisémite pour autant.

#### 5.4 Conclusion

Le degré d'humour varie donc selon les situations. Comme nous l'avions établi au chapitre précédent, il y a une différence d'attitude notoire entre 1932 et le reste de la décennie. Les caricaturistes semblaient moins enclins à faire rire dans les premières années de la Crise, alors que le chômage était le principal problème. L'agitation internationale est ensuite venue accaparer l'attention des quotidiens et, malgré le risque bien réel d'un nouveau conflit armé d'envergure, le ton des caricatures devenait peu à peu plus humoristique. En fait, l'effet de nouveauté orientait le ton des caricatures. Plus un événement était récent (la crise économique ou la montée au pouvoir de Hitler), moins le ton des dessins était loufoque. On riait donc davantage le ventre plein que le ventre vide...

Le modèle de l'humour comme soupape de sécurité dans une société donnée nous semble donc difficile à défendre pour le Québec des années 1930. L'image en soi peut cependant jouer, en partie, un tel rôle, en raison du message additionnel qui est envoyé.

Nous préférons toutefois à ce modèle le rapprochement qui peut être fait avec le carnaval, où le rire est encouragé mais balisé, porteur de certains interdits. Ces interdits déterminent donc ce dont il est permis de rire et de contester (les politiciens, par exemple), de ce qui est défendu (la démocratie libérale). À ces interdits s'ajoutent certains tabous qui font que des sujets comme les questions religieuses sont pratiquement prohibés des dessins.

Une fois de plus, il serait intéressant de comparer ces résultats avec la période suivante, celle de la Deuxième Guerre mondiale. Continue-t-on de rire de l'Allemagne, ou voit-on plutôt un ton plus dur adopté à l'endroit du pays ennemi? Les éclats de rire sur les écarts des politiciens canadiens cessent-ils à la faveur d'un consensus derrière l'effort de guerre? La situation des soldats canadiens au front s'inscrit-elle dans la liste des tabous? La faucheuse est-elle plus présente, pour souligner les pertes de l'armée canadienne, ou préfère-t-on taire ces événements pour ne pas saper le moral de la nation? D'ailleurs, comment évolue cet « effet de nouveauté » à propos de la guerre?

## CONCLUSION

À l'aide de caricatures émanant de trois quotidiens québécois des années 1930, nous avons tenté, d'une part, de décrire en quoi consiste l'idéologie (essentiellement libérale) dans ces dessins humoristiques. Pour y parvenir, nous avons retenu les aspects économique, politique et social. Ce sont ces trois aspects qui ont guidé notre analyse des volets national et international du corpus. D'autre part, nous nous sommes penché spécifiquement sur l'aspect loufoque des caricatures, ce côté humoristique qui distingue cette composante du journal de son équivalent textuel, l'éditorial. Nous avons inclus dans notre analyse les dessins d'actualité, qui ne sont pas toujours humoristiques. Au passage, nous avons recueilli de précieuses données sur la presse québécoise de cette décennie et l'importance qu'elle pouvait accorder à la caricature.

Nous avons limité notre étude au message envoyé par les dessinateurs. Nous avons laissé de côté l'étude des caricaturistes eux-mêmes, pour nous concentrer essentiellement sur les messages qui étaient véhiculés aux lecteurs par le biais du dessin.

Travaillant à partir d'une base de données, nous avons donc pu présenter une analyse qui était à la fois quantitative et qualitative. La statistique nous a permis de tirer des conclusions plus générales sur des sujets d'envergure : la représentation des politiciens, l'image de la femme, l'importance des autres pays du globe, etc. L'analyse qualitative nous a toutefois été d'un grand secours lorsqu'il était question de sujets plus pointus, moins fréquents dans le corpus. Par exemple, il est apparu pertinent de se pencher sur la représentation d'un pays comme l'Éthiopie, même s'il n'était présent qu'à huit reprises dans un corpus qui contenait plus de 1800 caricatures. L'analyse spécifique de ces huit dessins nous a permis d'aborder des thèmes aussi variés que le racisme et le rôle des institutions internationales. Ces

thèmes étant très peu fouillés par l'historiographie québécoise des années 1930, nous avons défriché ici des sentiers méconnus de l'histoire du Québec, qui méritent d'être explorés davantage, sous des angles différents.

Nous avons relevé une variété intéressante dans la typologie des caricatures. Des chroniques d'actualité aux dessins accompagnant un éditorial, en passant par des caricatures « commanditées » et des dessins semblables à ceux que l'on retrouve de nos jours, le corpus est pour le moins éclaté. *La Presse* présente la plus grande variété au niveau des thèmes abordés et de la répartition annuelle. C'est d'ailleurs dans ce journal que nous avons puisé la majorité des caricatures. *Le Soleil* présente également une variété de thèmes, mais les dessins y sont essentiellement concentrés en 1932. Quant à *L'Illustration nouvelle*, ce quotidien se spécialise dans la caricature politique et ignore pratiquement les questions internationales.

Le contenu des caricatures varie d'une année à l'autre et épouse essentiellement les grandes lignes de l'actualité de l'époque. En 1932, quand la crise économique est à son comble, les dessins portent davantage sur des thèmes comme le chômage, la prospérité et les remèdes à la dépression. Comme 1935 est une année électorale, il ne faut pas se surprendre de constater que la politique occupe davantage d'importance au sein du corpus. Enfin, avec la montée des crises diplomatiques, les questions internationales connaissent une croissance fulgurante en 1938, par rapport aux deux autres années.

Nous avons identifié plusieurs vides au sein de l'historiographie québécoise des années 1930. Si l'attitude de la presse à grand tirage face aux enjeux économiques a déjà été étudiée par C. Couture et Y. Frenette, on ne peut en dire autant de plusieurs questions sociales, laissées en suspens. Nous avons donc mis en lumière certaines nuances à la vision du libéralisme que défendent ces quotidiens. L'égalité formelle n'est ainsi pas accordée à tous: femmes et immigrants nous sont apparus comme des



individus de seconde classe. Leur participation à la vie économique ne semble pas désirée. En fait, les femmes, souvent représentées comme des personnages faibles, sont pratiquement infantilisées. Quant aux immigrants, leur présence enchante rarement les dessinateurs.

Une autre lacune de l'historiographie était la connaissance sur *L'Illustration nouvelle*. Ce quotidien était jusqu'ici ignoré par les historiens québécois, mis à part certaines mentions dans des ouvrages généraux. Nous partions donc pratiquement avec un terrain vierge dans notre étude de ce journal abondamment illustré, comme en fait foi son nom. Nous avons donc découvert que ce quotidien se fait le spécialiste des questions locales. La politique municipale et les élections partielles sont des sujets qui reviennent fréquemment. *L'Illustration* se démarque également des deux autres quotidiens par une attitude parfois moins « libérale ». Le tabloïd défend en effet une position plutôt réactionnaire sur la Société des Nations (SDN), qu'il aimerait visiblement voir disparaître. Déjà peu présente dans les autres publications, la femme y apparaît encore moins souvent qu'ailleurs, accentuant ainsi l'impression d'inégalité à son égard. On peut également parler d'un journal moins « libéral » que *La Presse* et *Le Soleil* au sens partisan du terme. *L'Illustration* est le seul quotidien à appuyer les politiciens conservateurs au détriment des libéraux.

Enfin, comme dernière lacune majeure de l'historiographie québécoise, nous en savions bien peu sur la perception de la situation internationale des années 1930 dans la presse à grand tirage. Les trois quotidiens défendent avec vigueur des valeurs de paix. D'une part, on condamne toute guerre en cours ou tout conflit qui menace d'éclater. D'autre part, on identifie avec précision certains pays jugés responsables de l'agitation: l'Allemagne et l'Italie sont au premier rang des accusés, bien que les deux pays et leurs chefs d'État soient critiqués de façon différente. S'il y a consensus au sujet de la condamnation de ces deux pays, nous avons observé une variation à propos de la Société des Nations (SDN). *L'Illustration* juge en effet l'organisme de

façon beaucoup plus dure que *La Presse*. Le tabloïd se démarque également des deux autres quotidiens par une critique plus musclée de l'URSS et du communisme.

En explorant ces vides de l'historiographie, nous apportons non seulement de nouvelles connaissances à l'histoire du Québec, mais nous espérons semer le terrain pour de futurs travaux, qui compléteront ce que les caricatures et les dessins d'actualité nous apprennent. Il faut également espérer qu'une source comme *L'Illustration nouvelle* soit davantage exploitée, notamment par les historiens s'intéressant à la ville de Montréal.

En comblant ces lacunes historiographiques, nous avons pu mieux répondre à notre objectif de départ. Nous désirions en effet préciser la nature du libéralisme au Québec, pendant la Crise des années 1930. C. Couture et Y. Frenette ont fait de la presse à grand tirage des défenseurs de la démocratie libérale, d'après leur lecture des éditoriaux. Qu'en est-il de l'éditorial imagé qu'est la caricature et, parfois, le dessin d'actualité?

Il ne fait aucun doute que les dessinateurs présentent une vision libérale du monde. Les remises en question du système économique sont plutôt timides. Même dans les pires moments de la crise, on demeure optimiste quant au rétablissement de l'économie. On n'identifie véritablement aucun coupable au marasme économique, et les solutions avancées pour solutionner la crise demeurent dans le credo libéral : travaux publics, réciprocité avec les États-Unis. Pris ensemble, ces indices laissent donc transparaître un cautionnement du libéralisme économique. On peut ajouter à cette défense du libéralisme une défense, par la négative, des démocraties libérales. En effet, les principaux pays à ne pas adhérer à ce type de société, à ce mode de gouvernement, sont vertement critiqués. Leurs visées internationales sont scrutées à la loupe et toute escalade de violence, tout signe d'une guerre imminente, est dénoncé.

Ces valeurs libérales se mêlent toutefois à une dose de nationalisme et parfois même de chauvinisme, ce qui fait en sorte que les intérêts canadiens sont défendus avec vigueur. Ainsi, la propriété privée est une valeur chère aux yeux des dessinateurs, particulièrement lorsqu'elle se retrouve entre les mains de Canadiens. Il en va ainsi de la situation des travailleurs: étrangers et Canadiens ne jouissent pas de la même liberté, quand vient le temps de vendre leur force de travail. La tension entre libre-échange et protectionnisme corrobore également ce mélange de libéralisme et de nationalisme économique; elle trouve son équilibre dans la recherche du meilleur intérêt pour les hommes d'affaires canadiens. En fait, ce n'est pas tant de nationalisme économique que de défense de la propriété privée dont il est question. Les étrangers sont également désavantagés en matière de « civilisation ». Derrière cet ensemble de valeurs mal définies se cache une démarcation entre un « nous » et les « autres », qui sont visiblement inférieurs, inégaux, puisqu'ils n'appartiennent pas à « notre » civilisation.

Par leur contenu idéologique, les dessins défendent donc essentiellement l'ordre en place: la société libérale telle qu'elle se présente au Canada, les démocraties au détriment des dictatures, la paix plutôt que la guerre. Nous arrivons aux mêmes conclusions lorsque nous regardons le contenu humoristique des images. Si des contestations « de surface » sont visibles, l'ordre établi est toutefois respecté, sur le fond. Pour cette raison, il y a un rapprochement à faire avec le carnaval, où le rire est encouragé mais balisé, porteur de certains interdits. Les parlementaires tombent, le parlementarisme reste...

\* \* \*

Ce ne sont pas les pistes de recherche qui manquent pour les historiens qui gravitent autour des sujets et de la période abordés. Après tout, la caricature est une source encore très peu étudiée au Québec. Le dessin humoristique en période de guerre

gagnerait à être défriché, particulièrement avec le contexte de censure alors imposé par les autorités. La caricature est-elle mise au service du moral de la nation, par exemple en riant des déboires des pays ennemis? Les dessinateurs ont-ils plutôt préféré s'abstenir de parler de la guerre, pour se payer la tête des politiciens locaux?

Il serait également intéressant de comparer nos conclusions avec d'éventuels travaux sur *L'Illustration*. À notre connaissance, ce journal n'a toujours pas été l'objet d'une analyse en profondeur. Or, la présente étude a souligné certaines particularités de ce quotidien, par rapport à d'autres publications de la presse à grand tirage. Les caricatures recueillies dans le tabloïd nous laissent croire qu'il s'agit d'un journal qui se concentre sur les questions locales. Cette conclusion peut-elle s'appliquer également au contenu du journal, nouvelles et éditoriaux? Enfin, tel que mentionné plus haut, ce tabloïd pourrait s'avérer d'une grande utilité aux historiens de la ville de Montréal, surtout pour ceux qui s'intéressent à son évolution politique.

Les deux principales études sur la presse à grand tirage de cette époque - celles de C. Couture et de Y. Frenette - portent surtout sur les questions politiques et économiques. Nous avons toutefois soulevé certains points, notamment au sujet des femmes et des immigrants, qui sont sans équivalent éditorial pour les appuyer. Les messages à connotation xénophobe étaient-ils également tolérés dans les autres tribunes des quotidiens? Comment étaient-ils exprimés?

Enfin, nous avons rapidement évoqué cette idée mal définie qu'était la « civilisation », une notion qui est revenue à quelques reprises dans le corpus. Ce concept était trop peu fréquent pour que nous puissions y accorder toute l'attention souhaitée. Par l'idée même d'appartenance qu'il contient, le thème de la civilisation pourrait facilement, à lui seul, constituer un sujet d'étude. Il semble raisonnable de croire que l'idée est plus fréquemment évoquée quand le pays est en guerre, pour

justement défendre cette même « civilisation ». Comment se définit-elle? Qui en fait partie? Qui en est exclu?

\* \* \*

Une étude sur la caricature et l'image, où il est également question de « civilisation », serait pratiquement incomplète sans une mention de la désormais célèbre controverse entourant la publication de caricatures de Mahomet, en 2005. Cette histoire nous a rappelé, une fois de plus, à quel point les dessinateurs et autres artisans des médias doivent être prudents et ménager les sensibilités du plus grand nombre. La vitesse à laquelle l'information peut aujourd'hui circuler a fait en sorte que des dessins qui, à une autre époque, auraient probablement été confinés aux frontières du seul Danemark, ont fait le tour de la planète. Les télécommunications et un monde occidental de plus en plus cosmopolite font en sorte que les 12 dessinateurs invités par le *Jyllands-Posten* tenaient dans leurs mains une bombe à retardement. Dans une simple perspective commerciale, l'image d'un journal, d'une entreprise a été durement touchée. Difficile d'imaginer un quotidien comme *La Presse* permettre à Serge Chapleau des caricatures aussi controversées. Au passage, c'est tout un pays, voire l'Occident en entier, qui a été éclaboussé par cette histoire. Dans un contexte de frustration grandissante du monde arabe à l'égard de l'Occident, ces 12 caricatures n'ont fait qu'attiser le feu qui brûlait depuis déjà quelque temps. Le journal n'est-il vraiment qu'une simple entreprise commerciale, comme le déplorent plusieurs?

Au-delà de ces considérations, il est pertinent de s'arrêter sur le pouvoir de l'image. Car, peu importe les paroles prêtées aux personnages, c'est le fait de dessiner Mahomet et de placer une bombe dans son turban qui a créé le scandale. Un éditorial qui aurait critiqué une facette quelconque de l'islam ou qui aurait insinué un lien entre terrorisme et monde arabe n'aurait jamais fait autant de vagues. Quelle meilleure façon d'illustrer le pouvoir de la caricature par rapport à l'écrit?



## ANNEXE 1

### EXPLICATIONS SUR LA BASE DE DONNÉES

Pour le traitement des caricatures, nous avons eu recours au logiciel de base de données Filemaker Pro. Nous avons séparé les données recueillies en quatre sections.

La première section était la plus courte, ne comprenant que deux champs. Nous inscrivions, dans un premier temps, si la caricature était acceptée ou rejetée. Si cette dernière option était retenue, la raison était inscrite dans le champ suivant. Les causes de rejet d'une illustration pouvaient varier entre la trop mauvaise qualité de l'image, le manque d'informations nous permettant de comprendre la caricature, ou l'absence totale de message. D'ailleurs, ce dernier type de rejet était le plus fréquent dans *Le Soleil*. Des « dessins » simplement titrés « Joyeuses Pâques<sup>1</sup> », avec un personnage souriant, devaient manifestement être rejetés.

La deuxième section comprenait les aspects techniques de chaque caricature. Cette partie était complétée pour toutes les caricatures, qu'elles soient acceptées ou rejetées. C'est donc dans cette section qu'étaient compilées les données relatives au journal, à la date et l'emplacement, au titre de la chronique de même qu'au titre du dessin en soi. Nous avons également trois champs optionnels, dans lesquels nous pouvions entrer plus de détails sur une caricature extraite d'un autre journal (ville, pays et nom de la publication d'origine).

Les deux autres sections étaient seulement remplies pour les caricatures acceptées. La troisième partie portait sur l'image en soi. Nous attribuions un thème à chaque image (politique, société, économie, sport, etc) parmi une liste pré-établie. Le champ

---

<sup>1</sup> *Le Soleil*, samedi 26 mars 1932, p. 28.

suivant, sur les sous-thèmes, était laissé ouvert, étant donnée la quantité exponentielle de termes possibles. Nous avons néanmoins porté une attention particulière pour faire preuve de constance dans le choix de ces sous-thèmes. Certains mots-clés, comme « crise », « chômage », « guerre », « politique québécoise » ou « politique fédérale » revenaient fréquemment, pour faciliter la recherche.

Nous avons ensuite consacré trois champs à ce que nous avons nommé le « pays-sujet ». Par cette expression, nous souhaitions écarter toute confusion avec le pays où l'action se déroule, qui n'est pas toujours le même que le pays visé par le message. Nous pouvions ensuite qualifier le traitement réservé à ce « pays-sujet », d'abord de façon restreinte (favorable, défavorable ou neutre), puis dans un autre champ laissé libre. Encore ici, nous avons tenté de nous en tenir à un ensemble de mots qui demeuraient les mêmes : belliqueux, pacifique, puissant, faible, vulnérable, victime, dysfonctionnel, etc. Il nous était possible d'inscrire plusieurs qualificatifs à la fois, tout comme dans les sous-thèmes.

Toujours dans la section sur l'image en soi, nous avons consacré trois champs pour amasser de l'information sur l'environnement, les objets et les animaux qui se retrouvaient dans les caricatures. Un large boîte de texte suivait ensuite, pour y inscrire le message général du dessin. Dans ce champ, nous pouvions donc cerner l'essence même de chaque caricature, au-delà des questions de thèmes et de pays. Enfin, un dernier champ nous permettait d'identifier les fonctions attribuées à chaque caricature. Il était possible de cocher plusieurs fois, ce qui signifie qu'une caricature pouvait à la fois divertir et former l'opinion, voire informer.

Nous avons attribué la fonction « Divertir » si le dessin répondait à un des trois types d'humour défini au chapitre V, soit la moquerie, le jeu de mot ou le burlesque. La fonction « Former l'opinion » était quant à elle attribuée dès qu'un message autre que la seule information était transmis. Ainsi, si un caricaturiste se moquait du maire

Camilien Houde, le dessin avait à la fois les fonctions « Divertir » et « Former l'opinion ». Quant à la fonction « Informer », elle revenait presque exclusivement dans les chroniques d'actualité. Il arrivait à l'occasion qu'un dessin présente un événement insolite qui s'était déroulé au cours de la semaine. Dans ce cas, un paragraphe complet d'explication apparaissait au haut de l'image, et le dessin reproduisait la situation, avec une réplique loufoque d'un des personnages, pour souligner l'incongruité de l'événement. Par exemple, une image contient la description suivante: « Un citoyen de Richmond, Californie, veut divorcer parce que sa tendre moitié l'oblige à coucher dans le poulailler<sup>2</sup> ». Nous avons jugé que la quantité d'informations présente dans la description était suffisante pour informer l'électeur au sujet de l'événement en question.

La quatrième et dernière section portait sur les personnages. Le premier champ nous permettait d'entrer le nom du personnage. Lorsqu'il n'était pas une figure connue, nous inscrivions simplement la mention « Aucun ». Venait ensuite l'emploi et la classe sociale du personnage. Cette dernière catégorie était aussi limitée à une liste prédéfinie : ouvriers, politiciens, bourgeois et sportifs figuraient parmi les choix les plus fréquents, tout comme les personnages dont la classe sociale était indéterminée. Nous avons également consacré quelques champs aux données socio-économiques de chaque personnage : âge, sexe et nationalité ont été compilés. Dans le cas de l'âge, il s'agissait simplement d'indiquer s'il s'agissait d'un enfant, un adulte ou un aîné.

Les champs qui suivaient étaient plutôt consacrés au rôle du personnage au sein de la caricature. Nous attribuions une taille à chaque personnage, par rapport aux autres individus avec lui dans le dessin. Celui qui était dessiné le plus grand se voyait assigné le chiffre 1, en ordre décroissant jusqu'au personnage dessiné le plus petit. Nous qualifions ensuite le rôle des individus dans l'action du dessin. Dans les cas où

---

<sup>2</sup> « Bien à plaindre », *La Presse*, samedi 12 novembre 1938, p. 65.

plus d'un personnage apparaissait, nous en désignions donc un rôle principal, et les autres se retrouvaient avec des rôles secondaires. Nous nous sommes également laissés un champ pour inscrire les paroles prêtées à chaque individu.

Enfin, de la même façon que pour les pays, nous avons un espace pour qualifier la façon dont étaient dépeints les personnages, d'abord en déterminant si leur traitement était favorable, défavorable ou neutre, puis en qualifiant par des termes précis ce même traitement. Un dernier champ était laissé ouvert pour toute précision n'apparaissant pas dans la fiche technique : habillement, détails sur l'action, etc.

Contexte inconnu

Date \_\_\_\_\_

## Journée

Page

### Position dans la page

## Provenance

**Ville**

## Pays

## Publication

Titre de la chronique

## Campagne électorale

### Texte descriptif

## Thème général

## Sous thèmes

### Traitement des sous thème

### Pays ou l'action se déroule

## Indice

### Pays sujet

### Traitement du pays sujet

### De quelle façon

## L'environnement

## Objets

## Animaux

### Message général du dessin

## Fonction

- ☐ Divertir  
☐ Former l'opinion  
☐ Informer  
☐ Aucune

**Nom**

### Fonction-emploi

## Statut social

## Richesse

Âge

**Sexe**

Nationalité



## Les personnages

Nom			Fonction ou emploi		
Statut social			Richesse		Âge
Sexe	<input type="radio"/> Homme	<input type="radio"/> Femme	Nationalité		Taille
Rôle				Parle t il	<input type="radio"/> Oui <input type="radio"/> Non
Paroles prononcées					
Comment il est dépeint					
	Notes				

Caricatures

Voir le décompte

Tous

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources

*L'Illustration nouvelle*, années 1932, 1935 et 1938.

*La Presse*, années 1932, 1935 et 1938.

*Le Soleil*, années 1932, 1935 et 1938.

### Ouvrages généraux

BEAULIEU, André et Jean HAMELIN (dir.). *La presse québécoise : des origines à nos jours*, 10 tomes, Québec: Presses de l'Université du Québec, 1973-1990.

BROWN, Craig (dir.). *Histoire générale du Canada*. Trad. de l'anglais par Paul-André Linteau (dir. publ.). Montréal: Boréal, 1987, 694 p.

COLLECTIF CLIO. *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal: Le Jour, 1992, 646 p.

LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, 2<sup>e</sup> éd., Montréal: Boréal, 2000, 627 p.

LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER, François RICARD et Jean-Claude ROBERT. *Histoire du Québec contemporain*. 2 tomes, 2<sup>e</sup> éd. Montréal: Boréal, 1989.

# Études :

## - Sur l'humour et les caricatures

AIRD, Robert. *Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*, Montréal: VLB, 2004, 164 p.

ALLARD, Nicole. *Hector Berthelot (1842-1895) et la caricature dans la petite presse satirique au Québec entre 1860 et 1895*, Mémoire de M.A. (Histoire de l'art), Québec: Université Laval, 1997, 239 p.

BOURGEOIS, Albéric (préf. de Léon-A. ROBIDOUX et Victor-Lévy BEAULIEU), *Les voyages de Ladébauche autour du monde*, Montréal-Nord: VLB Éditeur, 1982, 197 p.

BRISSON, Réal. *Oka par la caricature : deux visions distinctes d'une même crise*, Québec: Septentrion, 2000, 311 p.

BURR, Christina. « Gender, Sexuality, and Nationalism in J. W. Bengough's Verses and Political Cartoons », *Canadian Historical Review*, vol. 83, no. 4 (2002), p. 505-554.

CAMBRON, Micheline. « Humour et politique dans la presse québécoise du 19<sup>e</sup> siècle. Des formes journalistiques comme source d'humour », *Bulletin d'histoire politique*, 13, 2 (hiver 2005), p. 31-50.

DELPORTE, Christian. *Les crayons de la propagande. Dessinateurs et dessins politiques sous l'occupation*, Paris: CNRS, 1993, 223 p.

DUPRAT, Annie. *Les rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris: Belin, 2002, 367 p.

KUTCHER, Louis. « The American Sport Event as Carnival: An Emergent Norm Approach to Crowd Behavior », *Journal of Popular Culture*, vol. 16, no. 4, 1983, p. 34-41.

LANGLOIS, Claude. *La caricature contre-révolutionnaire*, Paris: Éditions du CNRS, 1988, 255 p.

MORRIS, Raymond N. *Behind the Jester's Mask. Canadian Editorial Cartoons about Dominant and Minority Groups, 1960-1979*, Toronto, Buffalo et London: University of Toronto Press, 1989, 230 p.

-----, *The Carnivalization of Politics: Quebec cartoons on relations with Canada, England and France : 1960-1979*, Montréal: McGill-Queen's University Press, 1995, 148 p.

ORWELL, George. *As I Please, 1943-1945*, Vol. 3 de *The Collected Essays, Journalism and Letters of George Orwell*, New York: Harcourt, Brace & World, 1968.

POWELL, Chris et George E. C. PATON (dir.). *Humour in Society: Resistance and Control*, New York: St. Martin's Press, 1988, 279 p.

PRESS, Charles. *The Political Cartoon*, London et Toronto: Associated University Presses, 1981, 395 p.

ROBIDOUX, Léon-A. *Albéric Bourgeois, caricaturiste*, Montréal-Nord: VLB Éditeur et Médiabec, 1978, 290 p.

RÜTTEN, Raimund et al. *La caricature entre République et censure: l'imagerie satirique en France de 1830 à 1880: un discours de résistance?*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, 448 p.

TILLIER, Bertrand. *La République: La caricature politique en France: 1870-1914*, Paris : CNRS, 1997, 173 p.

TODD, Phillip. *Breaking Bones in Political Cartooning: Aislin and the Free Trade Fight of 1988*, Mémoire de M.A. (Histoire), Montréal: Université McGill, 2004, 83 p.

#### **- Sur la presse et les idéologies des années 1930**

ARCAND, Robert. « Les catholiques du Québec et le fascisme italien 1929-1939 », *Cahiers d'histoire*, vol. VII, no. 2, 1988, p. 5-37.

- BALLE, Francis. « Libéralisme », *Encyclopédie Universalis*, vol. 13, Paris, 2002, p. 558-562.
- BURDEAU, Georges. *Le libéralisme*, Paris: Seuil, 1979, 296 p.
- COUTURE, Claude. *Le mythe de la modernisation du Québec. Des années 1930 à la Révolution tranquille*, Montréal: Éditions du Méridien, 1991, 152 p.
- DE BONVILLE, Jean. *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, Québec: Institut québécois de recherche sur la culture, 1995, 223 p.
- DÉSY, Caroline. *Discours hégémonique et contre-discours sur la guerre d'Espagne dans le Québec des années trente*, Thèse de doctorat (Sociologie), Montréal: Université du Québec à Montréal, 1999, 292 p.
- DUMONT, Fernand, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY (dir.). *1930-1939*, tome 2 de *Idéologies au Canada français*, Québec: Presses de l'Université Laval, 1978.
- FRENETTE, Yves. « Les éditoriaux de *La Presse*, 1934-1936 : une défense de la démocratie libérale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 33, no. 3, 1979, p.451-462.
- LÉVESQUE, Andrée. *Virage à gauche interdit. Les communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec, 1929-1939*, Montréal: Boréal, 1984, 186 p.
- MARQUIS, Dominique. *Un quotidien pour l'Église: l'Action catholique, 1910-1940*, Montréal: Leméac, 2004, 220 p.
- JONES, Richard. *L'idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec: Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.
- PERKINS, David N. et Margaret A. HAGEN, « Convention, context and caricature », p. 257-285, dans M.A. HAGEN, *The Perception of Pictures*, 2 vol., NY, Academic Press, 1980.



POIRIER, Patrick. *La représentation du régime hitlérien par les éditorialistes du quotidien La Patrie (1933-1939)*, Mémoire de M.A. (histoire), Montréal, UQAM, 2000, 132 p.

ROY, Fernande. *Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle*, Montréal: Boréal, 1988, 127 p.

VACHET, André. *L'idéologie libérale: l'individu et sa propriété*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1988, 567 p.